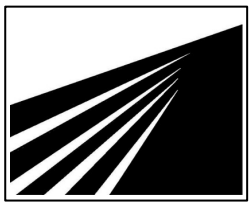


CONSEIL DE PLANIFICATION SOCIALE D'OTTAWA

Profil de la communauté francophone à Ottawa

selon le recensement de 2006

novembre 2010

Don suggéré : 20 $

PARRAINÉ PAR
La Ville d'Ottawa
Et le Gouvernement du Canada
(Programme de partenariats pour le développement social)

Des exemplaires du présent rapport peuvent être obtenus auprès du :

Conseil de planification sociale d'Ottawa
790, av. Bronson
Ottawa (Ontario) K1S 4G4
Tél. : 613-236-9300
Téléc. : 613-236-7060
office@spcottawa.on.ca
www.spcottawa.on.ca

Versions en médias adaptés disponibles sur demande.

Équipe du projet
Hélène Bouchard, chef de bureau
Vivien Deparday, Chef de projet pour le système d'information et de cartographie communautaire
Marie-Christine Gauthier, directrice de programme
Clara Jimeno, directrice de la recherche
Sayouba Ouedrago, bénévole
Dianne Urquhart, directrice générale

Rapport achevé en novembre 2010
ISBN : 1-895732-71-9
du: 2010

Table de Matières

Sommaire **4**
Introduction **8**
Un coup d'oeil à la population francophone **13**
La population Francophone augmente plus rapidement que la population générale 13
Repartition de la population selon la taille du ménage 13
Répartition à l'échelle de la Ville 14
Usage du français **16**
L'immigration comme source de croissance pour la communauté francophone 17
Langue parlée le plus souvent à la maison : l'assimilation continue à poser un défi .. 17
Les francophones utilisent le plus souvent l'anglais au travail 19
Connaissance des langues officielles est demeurée stable depuis 1996 19
Les enfants et les jeunes **21**
Une proportion inférieure d'enfants et de jeunes parmi la population francophone 21
Les jeunes francophones présentent des niveaux de scolarité légèrement supérieurs à ceux des jeunes de la population générale 21
Les jeunes francophones ont un taux de chômage plus élevé que la population totale 22
Taux accru de pauvreté chez les enfants et les jeunes francophones 23
Les aînés francophones **24**
Plus haute proportion d'aînés Francophones que d'aînés dans la population générale 24
Les aînés Francophones sont à un plus grand risque d'isolement et d'exclusion 25
Marché de l'emploi et revenus **27**
Pauvreté **29**
Les immigrants francophones **31**
Les immigrants francophones sont plus portés à être arrivés au cours des dix dernières années que l'ensemble des immigrants 32
Diversité croissante parmi les immigrants francophones 32
Ménages immigrants francophones plus portés à être de grands ménages que les ménages francophones 35
Niveau de scolarité nettement supérieur parmi les immigrants francophones 36
Indicateurs du marché de travail 37
Taux très supérieurs de pauvreté 40
Personnes handicapées **43**
Hausse très élevée du nombre de francophones handicapés de 2001 à 2006 44
Modes de vie 45
Les francophones ayant une incapacité avaient des niveaux de scolarité inférieurs en moyenne 46
Résultats d'emploi assez positifs 46
Les francophones ayant une limitation fonctionnelle ont des revenus inférieurs et sont plus portés à vivre dans la pauvreté que la population totale des personnes handicapées 47
Conclusions et recommandations **48**
Cartes des francophones **52**

Sommaire

Le présent rapport brosse un portrait de la population francophone d'Ottawa. Nous espérons que le rapport aidera les décisionnaires, les fournisseurs de services et les membres de la collectivité à bien planifier les mesures adaptées aux besoins des francophones ottaviens suivant les sous-populations et les durées de vie et à élaborer des politiques importantes pour la communauté francophone. Le Conseil de planification sociale se sert d'une définition sur mesure d'un « francophone » qui décrit plus fidèlement la communauté francophone, puisqu'elle comprend les immigrants francophones.

La population Francophone augmente plus rapidement que la population générale. On recensait 151 760 francophones à Ottawa en 2006, soit 18,9 p. 100 de la population totale. Cela équivalait à une hausse de 21 p. 100 par rapport au chiffre de 2001 (26 655), année où l'on avait enregistré 125 105 francophones, représentant 16,4 p. 100 de la population totale. Les données du recensement 2006 présentent l'image d'une communauté minoritaire en transformation – une minorité touchée par l'assimilation, mais aussi consolidée par l'arrivée de francophones du Québec et de l'étranger.

Les francophones sont plus dispersés à travers la Ville qu'au cours des périodes précédentes de recensement. Ils continuent de se trouver en nombres et en concentrations les plus élevés dans la partie est de la Ville, mais se situent de plus en plus à l'ouest de la rue Bank, ainsi que dans les limites de Kanata.

Le français comme langue maternelle est resté stable depuis 1996. Le nombre de personnes pour qui le français est la langue maternelle (réponse unique) a augmenté légèrement en 2006, s'élevant à 119 445, une augmentation de 3,7 % comparativement à 2001 (115 220 personnes).

Malgré la stabilité actuelle de la communauté francophone à Ottawa, la distribution par âge des personnes pour qui le français est la langue maternelle révèle certains défis liés à la vitalité future du français comme langue maternelle à Ottawa, plus précisément, une population vieillissante et une proportion relativement plus faible d'enfants et de jeunes. Pour assurer la stabilité ou la croissance de la communauté francophone à Ottawa, il sera important d'attirer des immigrants francophones à Ottawa.

Bien que la majorité des francophones à Ottawa ne soient pas immigrants, ces derniers et les enfants des immigrants constituent une source importante de croissance pour la communauté francophone à Ottawa. Les immigrants francophones comptaient pour 12,3 % de la population francophone à Ottawa en 2006. De tous les immigrants à Ottawa en 2006, 5 % étaient des personnes pour qui le français ou le français et une autre langue étaient leurs langues maternelles.

L'assimilation continue à poser un défi à Ottawa. D'un autre côté, cela témoigne également d'une importante force de la région, en ce qui a trait aux niveaux élevés de bilinguisme chez la communauté francophone.

Parmi les francophones ottaviens qui occupaient un emploi, la majorité utilisaient le plus souvent l'anglais au travail. Au total, 61,8 p. 100 utilisaient le plus souvent « seulement l'anglais » au boulot, contre 11,2 p. 100 qui se servaient le plus souvent de l'anglais et du français, et seulement 26,4 p. 100 qui avaient recours le plus souvent au français comme langue de travail. Les francophones unilingues ottaviens vivent de l'exclusion économique (notamment un chômage accru et des revenus médians inférieurs).

En 2006, on recensait une proportion légèrement moindre d'enfants et de jeunes dans la population francophone comparativement à la population générale (16,2 p. 100 étaient âgés de 0 à 14 ans (24 535 enfants) à comparer à 17,8 p. 100 de la population d'ensemble (142 775 enfants)). Les immigrants constituent une proportion plus importante des enfants et des jeunes francophones âgés entre 0 et 19 ans que chez la population d'ensemble (11,6 p. 100 à comparer à 9,6 p. 100).

Les jeunes francophones affichent des taux de scolarité légèrement plus élevés que les jeunes de la population d'ensemble.

Malgré les niveaux de scolarité plus élevés, les taux de participation plus élevés également et le taux plus marqué de bilinguisme, les jeunes francophones ont un taux de chômage très supérieur à celui de la population en général Le taux de sans-emplois plus élevé reflète les taux très supérieurs de chômage chez les immigrants qui sont âgés de 15 à 24 ans et qui sont arrivés ici à compter de 1991. Les immigrants francophones se trouvent dans une situation bien pire que tous les immigrants, avec le double du taux de chômage (48,7 p .100) par rapport à tous les immigrants (24,4 p. 100).
Les enfants et les jeunes francophones présentent un taux de pauvreté légèrement supérieur comparativement à la population générale des enfants et des jeunes pour la plupart des tranches d'âges (21,4 p. 100 des francophones âgés d'au plus six ans à comparer à 18,6 p. 100 des membres de la population générale).

La population francophone compte une proportion supérieure d'aînés à raison de 12,9 p. 100 (19 390 personnes) comparativement à 11,6 p. 100 de la population générale (93 155) en 2006. Les aînés francophones présentent plusieurs caractéristiques qui les placent à risque accru d'isolement et d'exclusion par rapport à la population générale des personnes du troisième âge. Les aînés francophones sont plus portés à vivre seuls que les aînés de la population d'ensemble. 30 p. 100 des aînés francophones vivent seuls à comparer à vingt-sept pour cent des aînés de la population générale. Parmi les aînés francophones, 16 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 11,9 p. 100 chez la population générale Parmi les personnes dont la langue maternelle est le français, 11,3 p. 100 des aînés (âgés de 65 ans ou plus) sont unilingues francophones à comparer à 4,8 p. 100 des personnes âgées de 50 à 65 ans.

Les francophones ont en général une très bonne situation économique. On ne note aucun écart important du taux de participation au marché du travail chez les francophones (68 p. 100) à comparer à la population d'ensemble (69 p. 100). De la même façon, le taux de chômage des deux groupes en 2006 était identique, à 5,9 p. 100. Le revenu médian des

francophones était légèrement supérieur à celui de la population en général, dans le cas du revenu d'emploi et du revenu de toutes provenances.

Malgré le survol économique positif, les sous-populations de la collectivité francophone n'affichaient pas une aussi bonne situation. Tout comme chez la population d'ensemble, le revenu médian des femmes francophones étaient moins élevé (30 745 $) que celui des hommes francophones (40 693 $). En général, les francophones bilingues avaient des revenus médians supérieurs, tandis que les francophones unilingues avaient des revenus médians inférieurs. Les francophones issus de l'immigration, les francophones handicapés et les ainés francophones étaient tous confrontés à de l'exclusion économique. Les détails à ce propos se trouvent dans les sections ci-après.

Les Francophones d'Ottawa présentaient des niveaux de revenu et de pauvreté globaux comparables (sinon meilleurs) à ceux de la population en général. Toutefois, certains groupes de la collectivité francophone d'Ottawa sont aux prises avec une importante exclusion économique, ce qui fait ressortir des tendances très préoccupantes.

D'abord, parmi les francophones unilingues 26 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 15 p. 100 chez les francophones bilingues.

Parmi les aînés francophones, 16 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 11,9 p. 100 chez la population générale. 27.7 p. 100 des immigrants francophones vivent dans la pauvreté à comparer à 22.7 p. 100 chez les immigrants et 11,9 p. 100 chez la population générale. 23 p. 100 des francophones ayant un handicap vivent dans la pauvreté à comparer à 21 p. 100 chez les gens ayant un handicap chez la population générale

En 2006, il y avait 24 175 immigrants francophones à Ottawa. Les francophones occupent une place croissante au sein de la population immigrante. Aussi, les immigrants francophones et leurs enfants constituent une source importante de croissance pour la communauté francophone à Ottawa. Les immigrants francophones comptaient pour 15,9 p. 100 de la population francophone à Ottawa en 2006, une hausse de 9,2 p. 100 par rapport à 2001.

La population immigrante francophone est une population plus récente en général que les immigrants de la population d'ensemble. 39 p. 100 des immigrants francophones sont arrivés au cours des dix années qui se sont écoulées entre 1996 et 2006 à comparer à 31,5 p. 100 de tous les immigrants. Parmi les immigrants francophones, 21 p. 100 étaient des nouveaux immigrants, arrivés ici au cours de la période de 2001 à 2006, comparativement à 16,6 p. 100 de tous les immigrants. Comme c'est le cas de la population générale des immigrants, on a recensé une diversité croissante dans la population.

Le niveau de scolarité nettement supérieur parmi les immigrants francophones.

Parmi les aînés immigrants francophones, 23 p. 100 gagnaient un revenu d'emploi en 2005, par rapport à 17 p. 100 des aînés francophones et à 22 p. 100 des aînés immigrants

récents d'expression française. Chez ces trois groupes, plus de 50 p. 100 des personnes ayant un revenu d'emploi travaillaient 30 heures ou plus par semaine en moyenne.

Quant au taux global de chômage, il affiche la même proportion de 5,9 % dans la population générale et dans la population francophone. Il est par contre presque le double dans la population francophone immigrante (10,5%) par rapport à 7,2% pour les immigrants en générale. Il y a un taux très supérieurs de pauvreté parmi les immigrants francophones, 27,7 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 22,7 p. 100 chez l'ensemble des immigrants (francophones et non-francophones) et 11,9 p. 100 chez la population générale.

Il est bien documenté que les immigrants d'Ottawa affichent une situation économique moins reluisante en moyenne que la population générale, y compris un taux supérieur de pauvreté, des revenus moyens moindres, des taux de chômage plus élevés et un sous-emploi. Les immigrants francophones sont nettement plus désavantagés que les immigrants en général. Les aînés immigrants francophones sont les plus pauvres. Malgré leurs atouts, les immigrants, les nouveaux immigrants et les minorités visibles francophones font face à divers obstacles économiques et sociaux à leur intégration, comme le présent rapport l'a montré. Leur exclusion économique se répercute non seulement sur eux-mêmes, mais sur le développement des collectivités francophones en général.

En 2006, 31 915 francophones avaient une incapacité à Ottawa, ce qui représente 21,0 p. 100 de la population francophone totale ottavienne. La prévalence d'une limitation fonctionnelle parmi les francophones est légèrement plus élevée (21 p. 100) que chez la population générale (17,7 p. 100). Les francophones composent 21,4 p. 100 des personnes handicapées mais seulement 18,9 p. 100 de la population totale.

Le nombre de francophones ayant un handicap à Ottawa a augmenté de 35,7 p. 100 entre 2001 et 2006 (7 695 personnes) comparativement à une augmentation générale de la population francophone de seulement 21 p. 100.

L'augmentation importante entre 2001 et 2006 est le produit de nombreux facteurs, incluant 1 150 francophones ayant un handicap qui sont arrivés à Ottawa en provenance d'un autre endroit en Ontario et 1 015 francophones vivant avec un handicap qui sont arrivés à Ottawa en provenance des autres provinces;

Le taux de pauvreté (avant impôts) en 2005 chez les francophones ayant une incapacité est systématiquement plus élevé dans tous les groupes d'âge que chez toutes les personnes handicapées et bien au-dessus des seuils des francophones en général, plus précisément (22,8 p. 100 à comparer à 20,7 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 16 p. 100 de tous les francophones).

Introduction

Le présent rapport brosse un portrait de la population francophone d'Ottawa. Il constitue le sixième d'une série de rapports du Conseil de planification sociale (CPS) fondés sur le recensement de 2006[1]. Le rapport s'inspire de données sommaires au sujet des francophones contenues dans les rapports antérieurs du CPS et d'un portrait de la communauté francophone brossé par la Fondation Trillium de l'Ontario[2], en présentant des renseignements sur les différents groupes d'âge et sous-populations parmi les francophones. Il compare la communauté francophone à la population totale d'Ottawa selon diverses variables socioéconomiques et démographiques. En outre, il explore les dynamiques démographiques et socioéconomiques qui dictent le dynamisme de la communauté francophone, l'intégration des immigrants et l'inclusion des francophones ayant une limitation d'activité. Nous espérons que le rapport aidera les décisionnaires, les fournisseurs de services et les membres de la collectivité à bien planifier les mesures adaptées aux besoins des francophones ottaviens suivant les sous-populations et les durées de vie et à élaborer des politiques importantes pour la communauté francophone.

Définition de francophone

Le Conseil de planification sociale se sert d'une définition sur mesure d'un « francophone » qu'elle a négociée avec les représentants de la collectivité francophone puis utilisée pour acheter des données personnalisées auprès de Statistique Canada. La définition vise les éléments suivants :

- une personne dont la langue maternelle ou les langues maternelles sont le français ou le français plus une langue non officielle, et qui peut entretenir une conversation en français;
- une personne dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français, mais dont la langue première officielle est le français;
- une personne qui parle principalement le français ou le français plus une langue non officielle à la maison;
- une répartition égale de personnes qui ont les deux langues officielles comme premières langues parlées.

Cette définition décrit plus fidèlement la communauté francophone que les autres concepts portant sur leur langue respective (c.-à-d. maternelle), puisqu'elle comprend les immigrants francophones. L'utilisation de pareille définition respecte le profil des francophones de 2004 produit par le Conseil de planification sociale d'Ottawa à la lumière du recensement antérieur et le *Profil de la communauté francophone de l'Ontario*

---

[1] Conseil de planification sociale d'Ottawa. A) *Qui sommes-nous? Profil social d'Ottawa selon le recensement de 2006* (nov. 2008); B) *Transitions difficiles : Profil des jeunes décrocheurs de 15 à 24 ans à Ottawa* (2008).; C*) Intégration économique des immigrants : réussites et obstacles – Profil des immigrants à Ottawa selon le recensement de 2006* (juin 2009); D*) Households and Families in Ottawa A Profile of Families and Households in Ottawa Based on the 2006 Census* (déc. 2009) (en anglais seulement); E*) Profil de la pauvreté de la Ville d'Ottawa selon le recensement de 2006* (juin 2010). Visitez le site suivant : www.spcottawa.on.ca.

[2] La Fondation Trillium de l'Ontario. *Profil de la communauté francophone de Champlain 2010* (août 2010).

(2009) produit conjointement par la Fondation Trillium de l'Ontario et l'Office des affaires francophones.

Structure du rapport

Le rapport comporte cinq sections principales.

- Il débute par un survol de la communauté francophone d'Ottawa, y compris les modifications apportées depuis le recensement de 2001, et une brève discussion sur la répartition des francophones à l'échelle de la Ville. Cette section est succincte, étant donné que le survol de la communauté francophone d'Ottawa a été publié par le CPS dans le profil social *Qui sommes-nous?*[3] datant de 2008 et le *Profil de la communauté francophone de Champlain 2010* de la Fondation Trillium de l'Ontario remontant à aout 2010.
- La deuxième section explore l'usage du français à Ottawa, qui est d'une importance cruciale pour aider à comprendre le dynamisme de la minorité francophone ottavienne.
- La troisième section offre des précisions sur les francophones pendant toute leur durée de vie, dont un court chapitre sur les enfants et les jeunes et un autre sur les ainés.
- Les deux prochains chapitres mettent en lumière l'inclusion économique des francophones à comparer à la population d'ensemble en examinant les dynamiques du marché du travail et l'incidence de la pauvreté. Les comparaisons portent sur les francophones et la population générale.
- Les deux derniers chapitres s'attardent aux deux importants sous-groupes parmi les francophones, soit les immigrants et les personnes handicapées. Un portrait des immigrants francophones est contenu dans la prochaine section, y compris des comparaisons par rapport aux francophones de la population d'ensemble (c.-à-d. tous les francophones) et à tous les immigrants. De même, le dernier chapitre trace un portrait des francophones ayant une limitation d'activité, portrait qui s'accompagne de comparaisons par rapport aux personnes handicapées comprises dans la population générale (toutes les personnes handicapées) et à tous les francophones. Ces deux derniers chapitres s'inspirent des travaux antérieurs du Conseil de planification sociale traitant de l'exclusion sociale et économique des groupes de population ottaviens. Ils permettent une étude des aspects de l'inclusion au sein de la communauté francophone, d'un côté, et des francophones visés par les stratégies d'inclusion de la Ville parmi les immigrants et les personnes ayant une limitation d'activité, de l'autre.

Données

Les renseignements compris dans le rapport proviennent principalement de plusieurs achats de données personnalisées effectués auprès de Statistique Canada par le Conseil de planification sociale. Ces renseignements qu'on a achetés appliquent la définition

[3] Les renseignements compris dans *Qui sommes-nous?* ne reposent pas sur la définition personnalisée, vu que ces données n'étaient pas accessibles au CPS à ce moment-là. Bien que les chiffres spécifiques seront légèrement différents de ceux du rapport, les tendances sont néanmoins bien énoncées et valides.

inclusive des francophones mentionnée précédemment. Les achats de données comprennent un profil des francophones, un profil des immigrants francophones, un profil des francophones handicapés (c.-à-d. ceux ayant une limitation d'activité) et des tableaux personnalisés additionnels pour les ménages et les différents groupes d'âge. Certaînés données sont issues des tableaux obtenus par l'intermédiaire de la Stratégie d'accès communautaire aux statistiques sociales (SACSS) et appliquent la même définition d'un francophone, à moins d'une indication contraire contenue dans le rapport.

Personnes handicapées

Statistique Canada utilise le terme « personne ayant une limitation d'activité » plutôt que celui de « personne handicapée », et définit une limitation d'activité comme suit :

> « Une limitation d'activité, une restriction de participation ou la réduction de la qualité ou du genre d'activités en raison d'un état physique ou mental ou à des problèmes de santé. Les limitations d'activités incluent des troubles d'ouïe, de vision, de communication, de la difficulté à marcher, à monter un escalier, à se pencher; des difficultés d'apprentissage ou toute autre difficulté à accomplir des activités semblables, ainsi que des états de santé chroniques qui durent ou qui devraient durer six mois ou plus ».

Il est à noter que les expressions « ayant une incapacité » et « personne avec un handicap » englobent les personnes qui ont plus d'une incapacité. Il importe également de noter que les données présentées ne tiennent pas compte des personnes vivant en établissement.

Revenu, faible revenu et pauvreté

Les données relatives au revenu visent 2005, l'année civile ayant précédé le recensement le plus récent. Nous fondons notre analyse des inégalités sur le revenu médian plutôt que sur le revenu moyen, gonflé par le revenu des personnes les mieux rémunérées.

Dans la plupart des cas, nous avons fondé l'analyse des revenus sur le revenu médian plutôt que sur le revenu moyen. Le revenu médian est un indicateur qui permet de mieux comprendre bon nombre des tendances en matière de revenus, étant donné que le revenu moyen est très sujet aux extrémités supérieures ou inférieures du spectre des revenus. À propos de l'incidence de la pauvreté, nous nous basons sur la notion de seuil de faible revenu (SFR). Le SFR demeure l'indicateur de la pauvreté le plus couramment utilisé par les chercheurs et il présente une comparabilité par rapport aux études et aux rapports antérieurs du Conseil de planification sociale d'Ottawa (CPSO). De plus, presque toutes les données sur les personnes à faible revenu issues de Statistique Canada se fondent sur le SFR plutôt que sur les autres mesures. Nous déterminons les personnes vivant sous le SFR comme les personnes vivant dans la pauvreté; par conséquent, le pourcentage de ces personnes vivant sous le SFR équivaut au « taux de pauvreté ».

Portée géographique des données

Dans l'ensemble, le rapport se fonde sur la division territoriale fixée par Statistique Canada : la subdivision de recensement. Celle qui est employée ici correspond au territoire de la capitale. Dans quelques cas bien précis, les données visent plutôt la partie ontarienne de la région métropolitaine de recensement (RMR) d'Ottawa-Gatineau, qui est un peu plus vaste que la ville d'Ottawa elle-même, car elle inclut une partie du canton de Russell, à l'est. Les données pour la RMR ne sont toutefois employées que dans les cas où aucune donnée comparable n'est disponible pour la subdivision de recensement. Veuillez noter que les données pour les personnes ayant une limitation d'activité reposent sur la RMR d'Ottawa-Gatineau (volet ontarien).

Cartes du système d'information géographique

La discussion portant sur la répartition géographique de la communauté francophone repose sur une série de cartes du système d'information géographique créées au moyen du Système communautaire d'information et de cartographie (SCIC) du Conseil de planification sociale d'Ottawa. Pour de plus amples renseignements, visitez le site suivant : www.cims-scic.ca. Les cartes se trouvent à l'annexe du rapport.

Données issues des autres recherches du Conseil de planification sociale d'Ottawa

Certaines sections du présent rapport reprennent des données publiées antérieurement par le Conseil de planification sociale d'Ottawa. Dans ces cas, le document d'origine est énuméré parmi les notes de bas de page. De plus, dans quelques rares cas, nous puisons à même les délibérations des groupes de discussion ou les documents d'entrevues auprès des répondants clés que le CPSO a obtenus dans le contexte d'autres recherches. Ces renseignements sont compris ici lorsqu'ils clarifient un enjeu que les données statistiques mettent en lumière mais n'expliquent pas tout à fait.

Restrictions

Le rapport n'inclut pas des renseignements sur l'affiliation religieuse de la communauté francophone, puisque nous n'avons pas réussi à obtenir pareilles précisions.

Le rapport ne traite pas non plus de l'incidence économique de la communauté francophone d'Ottawa vu que ce point déborde de la portée de ce rapport. En outre, les renseignements qui y figurent sont restreintes aux personnes vivant dans la Ville d'Ottawa ou, dans de rares cas, dans la région métropolitaine de recensement ou RMR d'Ottawa-Gatineau (volet ontarien), qui est d'une superficie légèrement supérieure à celle de la Ville d'Ottawa et qui comprend une petite portion du canton de Russell à l'est. Le rapport n'explore pas les réalités économiques ou la vitalité de la communauté francophone dans l'ensemble de la région, et les liens importants entre les rives ontarienne et québécoise de la RMR – aux plans économique et culturel. On constate un important va-et-vient de francophones – en raison des habitations, des emplois et de l'engagement quant à la culture et aux institutions francophones. De plus amples

recherches sur les francophones à l'échelle de la région seraient avantageuses mais elles débordaient de la portée du présent rapport.

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à la Ville d'Ottawa, qui a généreusement versé au Conseil de planification sociale le financement nécessaire pour élaborer le présent rapport et acheter quelques données personnalisées. Une partie de la traduction et des achats de données personnalisées (surtout ceux qui ont trait aux immigrants francophones) a été subventionnée par le Gouvernement du Canada (Programme de partenariats pour le développement social). Nous remercions aussi sincèrement Centraide/United Way Ottawa de son soutien, l'organisme ayant fourni du personnel et s'étant occupé d'une partie de la traduction. Les ressources additionnelles requises pour financer la traduction ont été obtenues par le Conseil de planification sociale d'Ottawa grâce à des collectes de fonds.

Nous remercions sincèrement les membres de notre Comité consultatif :

Alain Brosius	Lucie Chênevert
Hélène Ménard	Dominique Paris-Mackay
Martine Plourde	David Welch

Les opinions et les interprétations énoncées dans ce rapport sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement la position du gouvernement du Canada (Programme de partenariats pour le développement social) ou celle des autres bailleurs de fonds.

Un coup d'oeil à la population francophone[4]

La population Francophone augmente plus rapidement que la population générale

On recensait 151 760 francophones à Ottawa en 2006, soit 18,9 p. 100 de la population totale. Cela équivalait à une hausse de 21 p. 100 par rapport au chiffre de 2001 (26 655), année où l'on avait enregistré 125 105 francophones, représentant 16,4 p. 100 de la population totale.

La population francophone a augmenté de manière beaucoup plus rapide que la population générale de 2001 à 2006, à raison de 21 p. 100 comparativement à 4,9 p. 100.

Les données du recensement 2006 présentent l'image d'une communauté minoritaire en transformation – une minorité touchée par l'assimilation, mais aussi consolidée par l'arrivée de francophones du Québec et de l'étranger. De plus, le recensement fait ressortir l'importance d'Ottawa comme centre pour l'usage de la langue française et la culture francophone hors Québec.

Selon le recensement de 2006, il y a maintenant 110 000 personnes de plus qu'en 2001 au Canada pour qui le français est la langue maternelle. Toutefois, la proportion des francophones hors Québec diminue, étant donné que le pourcentage de la population qui est anglophone ou allophone[5] a augmenté à l'extérieur des limites du territoire québécois. À l'extérieur du Québec, plus de francophones vivent en Ontario que dans les autres provinces ou territoires du Canada. En 2006, en Ontario, le nombre de francophones s'élevait à 510 240, représentant 4 % de la population de la province. Environ 41 % des francophones de l'Ontario habitent dans la région de l'est, qui englobe la région d'Ottawa. La ville d'Ottawa est l'une des 25 zones désignées pour les services en français dans la *Loi sur les services en français*.

Repartition de la population selon la taille du ménage

Répartition de la famille selon la taille dans les groupes sociaux, Ottawa, 2006		
	Population générale	Francophones
Nombre de ménages	321 100	64 765
Nombre de personnes[6]	797 515	150 595
1 personne	11,0	13,0
2 personnes	26,2	28,1
3 personnes	19,3	18,6
4 à 5 personnes	37,1	34,5
6 ou plus de personnes	6,3	5,8
Source: Statistiques Canada (2006), Demande de donnés, Tableau 8		

[4] La présente section est reproduite à partir du document du Conseil de planification sociale (2008), *Qui sommes-nous*?

[5] Allophone : Personne dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, ce qui n'implique nullement qu'elle ne puisse pas s'exprimer dans l'une ou l'autre de ces langues.

[6] Les personnes occupant un logement privé (au lieu d'un logement collectif « institutionnel ».

La répartition de la population selon la taille du ménage laissent entrevoir clairement que la population générale et la population francophone sont plus représentées dans les petites familles (1 et 2 personnes) et moins représentées dans les grandes familles (4 personnes et plus). Même si les écarts ne sont pas marqués, les ménages francophones sont légèrement plus portés à vivre dans des ménages comptant une ou deux personnes (13 p. 100 et 28,1 p. 100 respectivement) que la population d'ensemble (11 p. 100 et 26,2 p. 100 respectivement).

Répartition à l'échelle de la Ville

Les francophones sont plus dispersés à travers la Ville qu'au cours des périodes précédentes de recensement. Ils continuent de se trouver en nombres et en concentrations les plus élevés dans la partie est de la Ville, mais se situent de plus en plus à l'ouest de la rue Bank, ainsi que dans les limites de Kanata. Les cartes 1 et 1A montrent le nombre et le pourcentage des francophones à Ottawa en 2006, par secteur de recensement (SR). Les chiffres les plus imposants y sont représentés par de gros points (3 000 particuliers et plus par SR) et se trouvent à Orléans, à Cumberland et à Gloucester. L'ombrage sur les cartes 1 et 1A fait ressortir les endroits où le pourcentage de francophones dans une SR est au-dessus de la moyenne pour Ottawa. Au total, 18,9 p. 100 de la population ottavienne est francophone. Les SR contenant l'ombrage le deuxième plus foncé montrent les zones où les francophones constituent entre 18,9 et 37,8 p. 100 de la population du SR (c.-à-d. jusqu'à deux fois la moyenne pour Ottawa) et l'ombrage le plus foncé montre les endroits où les francophones équivalent à 37,9 p. 100 ou plus de la population (plus du double de la moyenne pour Ottawa).

Traditionnellement, les services en français étaient situés à l'est de la rue Bank, dans les zones résolument francophones à travers l'histoire. La carte 1A montre nettement le besoin de services pour les francophones de s'établir à l'ouest de la rue Bank.

Les cartes 2 à 2C présentées en annexe montrent l'évolution de la répartition de la population francophone entre 2001 et 2006. Les zones de couleur bleue des cartes 2A à 2C sont des zones où les francophones constituent un pourcentage moindre de la population totale du secteur en 2006 à comparer à 2001 (c.-à-d. que le pourcentage des non-francophones a augmenté à un rythme plus marqué que celui du pourcentage des francophones). Les zones de couleur orange ou brune sont des secteurs où les francophones occupent une proportion accrue de la zone en 2006 comparativement à 2001. Les secteurs où le pourcentage de francophones a augmenté le plus (c.-à-d. de 20 à 29 p. 100) de 2001 à 2006 sont dans l'est, incluant Orléans.

Sur les cartes 2, 2B et 2C, les gros points oranges montrent les zones où on a enregistré la hausse la plus marquée du nombre de francophones (entre 1 000 et 1 908 francophones de plus) au cours de la période de 2001 à 2006. Ces zones sont toutes situées dans l'Orléans. Aussi, les moyens points oranges montrent les zones où on a enregistré une augmentation du nombre de francophones entre 500 et 1 000 au cours de la période de 2001 à 2006, plus précisément

- à Findlay Creek;

- une partie de Kanata;
- le secteur à l'ouest de la rue Merivale, au sud de la rue Fallowfield.

Veuillez prendre note que toutes les cartes du présent rapport ont été préparées au moyen du Système communautaire d'information et de cartographie (SCIC) du Conseil de planification sociale d'Ottawa. L'Atlas présenté dans ce rapport est un ensemble de cartes en version papier aussi disponible à http://www.cims-scic.ca/fr/atlas_francophonie. Si vous êtes intéressés par un accès plus approfondi et dynamique aux cartes et aux données avec par exemple la possibilité de zoomer sur certaines zones géographiques ou d'obtenir les valeurs exactes des données cartographiées, contactez nous pour avoir accès au Système Communautaire d'Information et de Cartographie (SCIC) développé par le SPCO (www.cims-scic.ca).[7]

[7] Contact : cims_manager@spcottawa.on.ca.

Usage du français[8]

Malgré la tendance nationale se situant à des chiffres inférieurs hors Québec, la minorité de langue française à Ottawa augmente régulièrement. C'est pourquoi le pourcentage de ce groupe est resté stable dans la population d'Ottawa depuis 1996.

Français langue maternelle

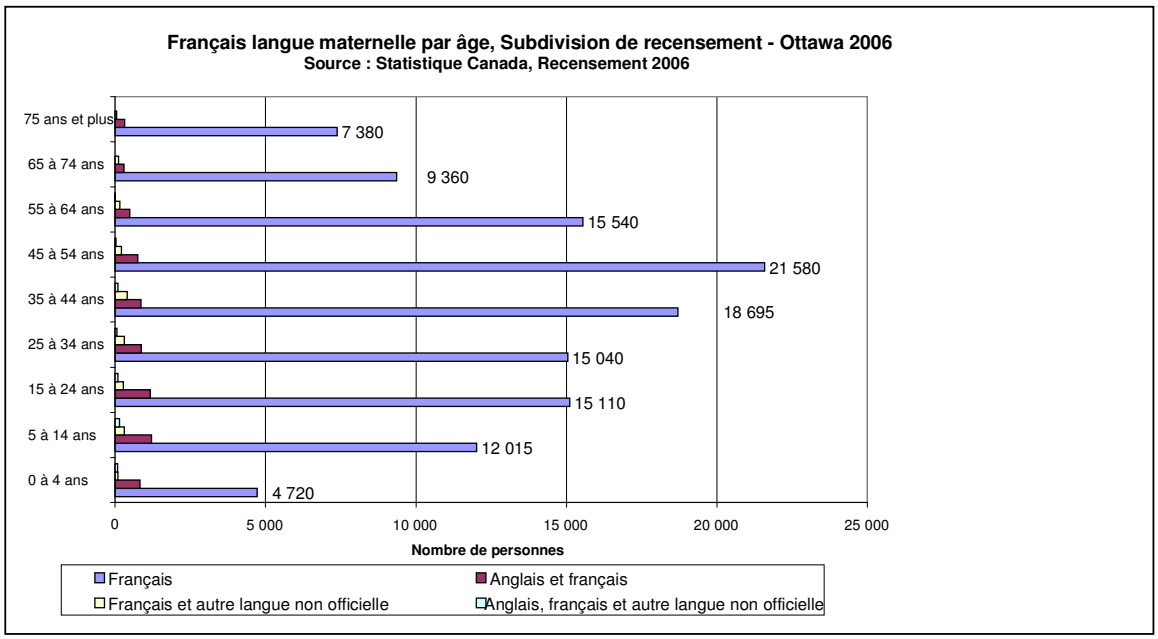
À travers le Canada, la tendance du français langue maternelle utilisée comme langue de tous les jours connaît une tendance à la baisse. Cette tendance n'a subi aucun renversement malgré le Plan fédéral d'action pour les langues officielles établi en 2003. Toutefois, à Ottawa, le français comme langue maternelle est resté stable. Le nombre de personnes pour qui le français est la langue maternelle (réponse unique) a augmenté légèrement en 2006, s'élevant à 119 445, une augmentation de 3,7 % comparativement à 2001 (115 220 personnes). Comme pourcentage de la population totale d'Ottawa, les personnes pour qui le français est la langue maternelle (réponse unique) a chuté très légèrement entre 1996 et 2006 (15,4 % en 1996, 15,1 % en 2001 et 14,9 % en 2006).

Pourcentage de la population d'Ottawa pour qui le français est la langue maternelle, 1996 – 2006 Subdivision de recensement - Ottawa
Source : Statistique Canada, Recensements 1996, 2001 et 2006

Langue maternelle	% de la population totale 2006	% de la population totale 2001	% de la population totale 1996
Français (réponse simple)	14,9	15,1	15,4
Français et anglais	0,9	1,0	0,9
Français et autre langue non officielle	0,2	0,2	0,2
Français et anglais et autre langue non officielle	0,1	0,1	0,1

Malgré la stabilité actuelle de la communauté francophone à Ottawa, la distribution par âge des personnes pour qui le français est la langue maternelle révèle certains défis liés à la vitalité future du français comme langue maternelle à Ottawa. Comme le tableau plus haut l'indique, la distribution par âge des personnes pour qui le français est la langue maternelle reflète la tendance de la population à Ottawa en général et, plus précisément, une population vieillissante et une proportion relativement plus faible d'enfants et de jeunes. Pour assurer la stabilité ou la croissance de la communauté francophone à Ottawa, il sera important d'attirer des immigrants francophones à Ottawa.

[8] La présente section est reproduite à partir du document du Conseil de planification sociale (2008), *Qui sommes-nous*?



L'immigration comme source de croissance pour la communauté francophone

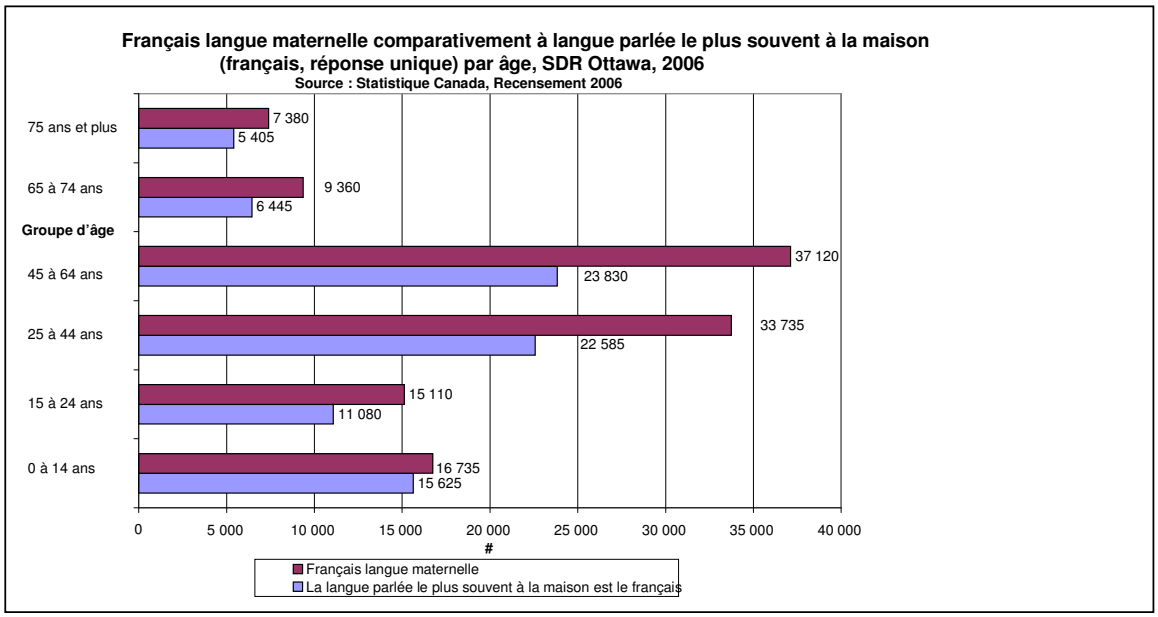
Bien que la majorité des francophones à Ottawa ne soient pas immigrants, ces derniers et les enfants des immigrants constituent une source importante de croissance pour la communauté francophone à Ottawa. Les immigrants francophones comptaient pour 15,9 % de la population francophone à Ottawa en 2006. De tous les immigrants à Ottawa en 2006, 5 % étaient des personnes pour qui le français ou le français et une autre langue étaient leurs langues maternelles. Parmi les personnes pour qui le français ou le français et une autre langue étaient leurs langues maternelles en 2006, 8,4 % étaient immigrants, dont 6,1 % de deuxième génération (enfants issus de l'immigration) et 85,5 % de troisième génération ou plus (p. ex., petits-enfants issus de l'immigration).

Langue parlée le plus souvent à la maison : l'assimilation continue à poser un défi

Le recensement de 2006 a illustré qu'à l'échelle nationale, le nombre de personnes qui utilisent surtout le français à la maison a diminué entre 2001 et 2006 dans toutes les provinces anglophones de la Saskatchewan à Terre-Neuve. À l'extérieur du Québec, plusieurs personnes pour qui le français est la langue maternelle utilisent le plus souvent l'anglais à la maison, même s'ils utilisent le français régulièrement dans d'autres aspects de leur vie.[9] Correspondant à la tendance partout ailleurs au Canada, l'assimilation continue à poser un défi à Ottawa. D'un autre côté, cela témoigne également d'une

[9] Statistique Canada (2007), *Le portrait linguistique en évolution, Recensement de 2006*, n° de catalogue 97-555-XIF, Ottawa, Statistique Canada, p. 18.

importante force de la région, en ce qui a trait aux niveaux élevés de bilinguisme chez la communauté francophone.



En 2006 à Ottawa, 10,6 % de la population utilisait le français le plus souvent à la maison, pourcentage qui est plus faible que le nombre de personnes pour qui le français est la langue maternelle. Des personnes utilisant le français le plus souvent à la maison (réponse unique), 46 % étaient des hommes et 54 % étaient des femmes. Le tableau plus loin indique que dans chaque groupe d'âge, plusieurs personnes pour qui le français est la langue maternelle n'utilisent pas le français comme première langue à la maison. L'usage moins élevé du français comme langue utilisée le plus souvent à la maison comparativement au français comme langue maternelle a des répercussions pour l'avenir. Le tableau souligne l'impact de l'assimilation, à partir de l'âge de 15 ans.

Cinq (5) pour cent des immigrants à Ottawa parlaient français le plus souvent à la maison et 1,1 % de plus parlait français et anglais, français et une autre langue non officielle ou une combinaison des trois le plus souvent à la maison. Parmi les récents immigrants d'Ottawa, qui sont arrivés au cours de la période 2001 – 2006, 8 % parlaient français le plus souvent à la maison. Entre 2001 et 2006 à Ottawa, il y a eu une augmentation de 17,6 % des personnes qui parlaient anglais, français et une autre langue non officielle le plus souvent à la maison. Au cours de la même période à Ottawa, il y a eu une diminution de 24,3 % des personnes qui parlaient français et une autre langue non officielle le plus souvent à la maison. D'autres recherches seront nécessaires pour identifier les raisons de cette situation. Toutefois, on pense qu'une partie du problème correspond aux défis économiques considérables que doivent surmonter les immigrants francophones à Ottawa qui ne parlent pas aussi en anglais.[10]

[10] Conseil de planification sociale d'Ottawa (2006), *Les francophones d'Ottawa en 2001*.

Les francophones utilisent le plus souvent l'anglais au travail

Parmi les francophones ottaviens qui occupaient un emploi, la majorité utilisaient le plus souvent l'anglais au travail. Au total, 61,8 p. 100 utilisaient le plus souvent « seulement l'anglais » au boulot, contre 11,2 p. 100 qui se servaient le plus souvent de l'anglais et du français, et seulement 26,4 p. 100 qui avaient recours le plus souvent au français comme langue de travail.

Des recherches plus poussées sont nécessaires pour clarifier pourquoi les francophones utilisent le plus souvent l'anglais au travail (p. ex., par choix ou par obligation). Cependant, d'autres recherches réalisées par le Conseil de planification sociale, fondées en partie sur des groupes de discussion ou des entrevues[11], ont mis en lumière la réalité que bon nombre de francophones trouvent très difficile pour les francophones qui ne parlent pas également l'anglais de décrocher de bons emplois à Ottawa. En fait, comme nous pouvons le constater dans les sections ultérieures du rapport, les francophones unilingues ottaviens vivent de l'exclusion économique (notamment un chômage accru et des revenus médians inférieurs). On trouve également certains documents pour corroborer cette réalité.

Le fait que la plupart des francophones ont recours principalement à l'anglais au travail et que les francophones unilingues sont confrontés à de l'exclusion économique constitue un défi de taille pour la vitalité de la communauté francophone, étant donné que certains francophones unilingues choisiront de déménager ou de travailler ailleurs et que certaines familles francophones choisiront de faire éduquer leurs enfants en anglais en vue d'améliorer leurs chances d'obtenir un emploi.

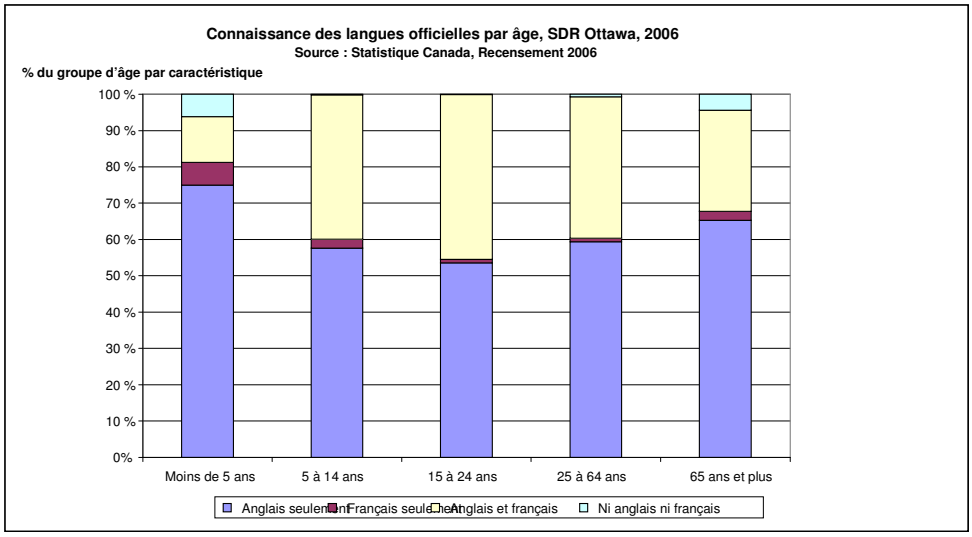
Des participants aux groupes de discussion du CPSO ont souligné la nécessité pour tous les immigrants, tant francophones qu'anglophones, de suivre une formation linguistique dans l'autre langue officielle afin d'améliorer leurs perspectives professionnelles et, partant, leur sécurité financière.

Connaissance des langues officielles est demeurée stable depuis 1996

En 2006, le pourcentage de la population francophone d'Ottawa ayant des connaissances des langues officielles est demeuré stable à 98,6 % en 1996 et 2001, et à 98,7 % en 2006. Le pourcentage de la population ayant des connaissances dans les deux langues officielles a augmenté très légèrement, passant de 36,9 % en 1996, diminuant à 36,6 % en 2001 et augmentant à 37,2 % en 2006. Ottawa a un pourcentage beaucoup plus élevé de

[11] Conseil de planification sociale, *Les aînés oubliés d'Ottawa : Une analyse de soins chez les aînés francophones itinérants ou à risque de l'être* (nov. 2010) et *Enfants, jeunes et familles issus de l'immigration : Analyse qualitative du défi de l'intégration* (mars 2010). Une partie de la présente section a été publiée antérieurement dans cette deuxième publication.

personnes ayant des connaissances dans les deux langues officielles que le pourcentage de l'Ontario qui se situe à 11 %. En outre, les jeunes francophones partout en Ontario sont beaucoup plus portés à pouvoir converser en français et en anglais dès l'âge de 21 ans (90,6 p. 100) à comparer aux jeunes non-francophones (15,2 p. 100).[12] Le bilinguisme continue d'être une qualification importante dans le marché du travail à Ottawa.



Comme la figure et le tableau l'indiquent, malgré le nombre considérable de personnes ayant des connaissances dans les deux langues officielles, plus de la moitié de la population dans chaque groupe d'âge est unilingue anglaise.

Connaissance de la langue officielle par groupe d'âge, SDR Ottawa, 2006

	Anglais seulement	% du groupe d'âge	Français seulement	% du groupe d'âge	Anglais et français	% du groupe d'âge	Ni anglais ni français	% du groupe d'âge	Total
Moins de 5 ans	33 110	74,9	2 760	6,2	5 560	12,6	2 755	6,2	44 195
5 à 14 ans	56 835	57,7	2 360	2,4	39 165	39,7	220	0,2	98 580
15 à 24 ans	60 190	53,5	1 140	1,0	50 955	45,3	140	0,1	112 425
25 à 64 ans	268 785	59,3	4 405	1,0	176 660	39,0	3 040	0,7	452 910
65 ans et plus	60 815	65,3	2 315	2,5	25 895	27,8	4 135	4,4	93 155
Total	479 745		12 985		298 245		10 300		801 275

[12] Extrait de Statistique Canada, catalogue n° 81-004-X, consulté à partir du site Web suivant : http://www41.statcan.gc.ca/2009/50000/grafx/htm/cybac50000_002_1-fra.htm#tableau.

Les enfants et les jeunes

Une proportion inférieure d'enfants et de jeunes parmi la population francophone

En 2006, on recensait une proportion légèrement moindre d'enfants et de jeunes dans la population francophone comparativement à la population générale.

- Parmi les francophones, 16,2 p. 100 étaient âgés de 0 à 14 ans (24 535 enfants) à comparer à 17,8 p. 100 de la population d'ensemble (142 775 enfants).
- Au total, 13,1 p. 100 des francophones se situaient dans la tranche d'âges des 15 à 24 ans (19 880 jeunes) comparativement à 14,0 p. 100 de la population en général (112 430 enfants).

Les immigrants constituent une proportion plus importante des enfants et des jeunes francophones âgés entre 0 et 19 ans que chez la population d'ensemble (11,6 p. 100 à comparer à 9,6 p. 100).

La carte 3 montre la ventilation des enfants et des jeunes francophones à l'échelle d'Ottawa. Bien que les chiffres et les concentrations les plus élevés se retrouvent dans les quartiers francophones traditionnels, on constate un nombre et un pourcentage importants répartis dans toute la Ville, aussi loin à l'ouest que Kanata. La carte 4 est essentiellement la même carte, mais avec l'ajout de l'emplacement des écoles francophones (issues des deux conseils scolaires). La carte 5 montre le pourcentage des enfants dans chaque secteur de recensement (SR) qui étaient francophones en 2006, ainsi que la hausse du nombre de 2001 à 2006 pour chaque SR.

Les jeunes francophones présentent des niveaux de scolarité légèrement supérieurs à ceux des jeunes de la population générale

Les jeunes francophones affichent des taux de scolarité légèrement plus élevés que les jeunes de la population d'ensemble. Comme nous pouvons le constater dans le tableau ci-après, parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans, les francophones sont légèrement moins portés à n'avoir aucun certificat ou seulement des études secondaires à comparer à la population en général. En outre, les jeunes francophones sont plus enclins à posséder un diplôme collégial ou universitaire.

Répartition des 15 à 24 ans par certificat, diplôme ou grade le plus élevé, RMR d'Ottawa, 2006 Source : *Recensement de 2006*

	Population générale	Francophones
Aucun certificat, diplôme ni grade	36 %	34 %
Certificat d'études secondaires ou l'équivalent	41 %	40 %
Certificat ou diplôme d'apprenti ou de personnel des métiers	2 %	3 %
Certificat ou diplôme d'un collège, d'un CÉGEP ou d'un établissement non universitaire autre	9 %	11 %
Certificat, diplôme ou grade universitaire	12 %	13 %

Les jeunes francophones ont un taux de chômage plus élevé que la population totale

Le taux de participation des jeunes francophones au marché de l'emploi est légèrement supérieur à celui des jeunes de la population générale :

- Parmi les jeunes âgés de 15 à 19 ans, le taux de participation était de 52,8 p. 100 des francophones à comparer à 51,5 p. 100 chez la population en général.
- Parmi les jeunes âgés de 15 à 24 ans, le taux de participation était de 69,6 p. 100 dans le cas des francophones et de 67,6 p. 100 dans le cas de la population d'ensemble.

Malgré les niveaux de scolarité plus élevés, les taux de participation plus élevés également et le taux plus marqué de bilinguisme, les jeunes francophones ont un taux de chômage très supérieur à celui de la population en général :

- En 2006, le taux de chômage des jeunes francophones âgés de 15 à 19 ans était de 20,4 p. 100 comparativement à 16,9 p. 100 chez les 15 à 19 ans dans la population d'ensemble.
- Chez les 15 à 24 ans, le taux de chômage était de 14,5 p. 100 des francophones à comparer à 13,8 p. 100 des jeunes de la population en général.

Le taux de sans-emplois plus élevé reflète les taux très supérieurs de chômage chez les immigrants qui sont âgés de 15 à 24 ans et qui sont arrivés ici à compter de 1991. Comme l'illustrent les tableaux ci-après, les francophones nés au Canada et âgés de 15 à 24 ans et les immigrants francophones de la même tranche d'âges qui sont arrivés entre 1981 et 1990 ont des taux de chômage *moindres* comparativement aux 15 à 19 ans compris dans la population d'ensemble. Cependant, puisque les immigrants âgés de 15 à 24 ans qui sont arrivés au cours des dix dernières années affichent un taux très supérieur de chômage, cela aboutit à une hausse générale du taux de sans-emplois. Les immigrants francophones se trouvent dans une situation bien pire que tous les immigrants, avec le double du taux de chômage (48,7 p .100) par rapport à tous les immigrants (24,4 p. 100). Ces chiffres laissent entrevoir un besoin de formules d'aide à l'emploi améliorées à l'intention des jeunes francophones immigrants, pour faire tomber les entraves particulières qui leur barrent la voie en matière d'accès au marché du travail.

Taux de chômage des 15 à 19 ans et des 20 à 24 ans, par caractéristiques choisies, SDR d'Ottawa, 2006 (Source : Recensement de 2006)		
	15 à 19 ans	**20 à 24 ans**
Population d'ensemble	16,9 %	12,0 %
Tous les immigrants	21,0 %	14,8 %
Immigrants arrivés entre 1981 et 1990	13,1 %	14,3 %
Immigrants arrivés entre 1991 et 2000	21,9 %	15,19 %
Immigrants arrivés entre 2001 et 2006	24,4 %	15,0 %
Francophones	20,4 %	11,0 %
Immigrants francophones	34,3 %	16,9 %
Immigrants francophones arrivés entre 1981 et 1990	16,1 %	8,8 %
Immigrants francophones arrivés entre 1991 et 2000	35,6 %	22,1 %
Immigrants francophones arrivés entre 2001 et 2006	48,7 %	18,9 %

Taux accru de pauvreté chez les enfants et les jeunes francophones

Les enfants et les jeunes francophones présentent un taux de pauvreté légèrement supérieur comparativement à la population générale des enfants et des jeunes pour la plupart des tranches d'âges. Cependant, les jeunes adultes francophones ont un taux légèrement inférieur de pauvreté, sans doute en raison de leurs niveaux de scolarité supérieurs, en moyenne.

- Au total, 21,4 p. 100 des francophones âgés d'au plus six ans vivaient en deçà du seuil de faible revenu avant impôts (SFR-AVI) à comparer à 18,6 p. 100 des membres de la population générale âgés de six ans ou moins.
- Au total, 21,5 p. 100 des enfants francophones âgés de 0 à 14 ans vivaient en deçà du SFR-AVI comparativement à 19,2 p. 100 de ceux compris dans la population d'ensemble.
- Au total, 22,3 p. 100 des jeunes adultes francophones âgés entre 15 et 24 ans vivaient en deçà du SFR-AVI par rapport à 23,7 p. 100 de la même tranche d'âges chez la population en général.

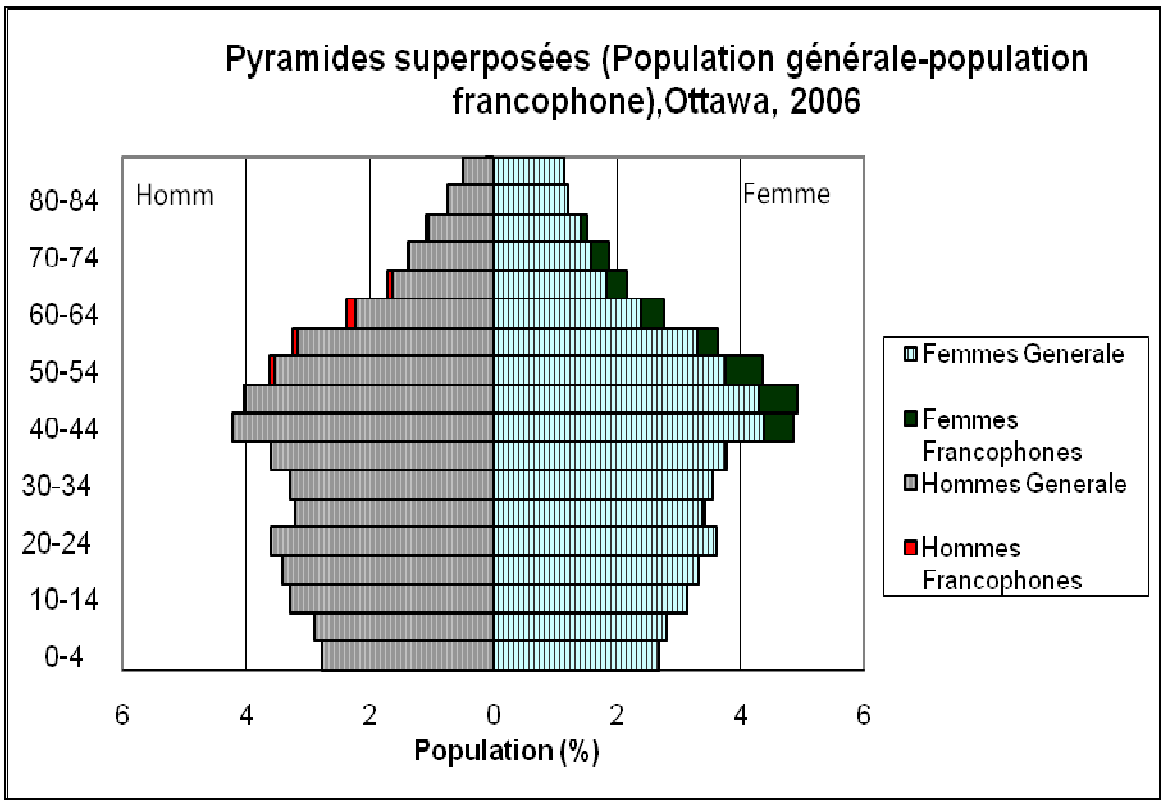
Les aînés francophones

Plus haute proportion d'aînés Francophones que d'aînés dans la population générale

Il y avait 19 390 aînés francophones (âgés de 65 ans ou plus) à Ottawa en 2006.

La population francophone compte une proportion supérieure d'aînés à raison de 12,9 p. 100 (19 390 personnes) comparativement à 11,6 p. 100 de la population générale (93 155) en 2006. Cet écart est censé augmenter au cours des prochaînés années, puisqu'il y a également une proportion accrue de quasi aînés (âgés de 40 à 65 ans) dans la population francophone à comparer à la population d'ensemble, comme nous pouvons le constater à partir de la pyramide populationnelle ci-dessous.

La pyramide des âges est une figure qui représente la répartition par sexe et par âge d'une population à un an donné. Faire la pyramide de la population générale et de la population francophone permet de voir d'apprécier la dynamique interne de chacune de ces populations.



Les deux populations ont une forte concentration de population dans les groupes d'âge de 40 à 49 ans. Cette concentration montre que ces populations sont vieillissantes. Cette

différence montre que la population francophone présentera dans les 15 ans prochaînés années un taux d'aînés plus important que le taux d'aînés de la population générale.

Le carte 6 montre la nombre et le pourcentage des aînés dans chaque secteur de recensement (SR) qui étaient francophones. Bien que les chiffres et les concentrations les plus élevés se retrouvent dans les quartiers francophones traditionnels, on constate un nombre et un pourcentage importants répartis dans toute la Ville, aussi loin à l'ouest que Kanata.

Les aînés Francophones sont à un plus grand risque d'isolement et d'exclusion

Les aînés francophones présentent plusieurs caractéristiques qui les placent à risque accru d'isolement et d'exclusion par rapport à la population générale des personnes du troisième âge.

- Les aînés francophones sont plus portés à vivre seuls que les aînés de la population d'ensemble. 30 p. 100 des aînés francophones vivent seuls à comparer à vingt-sept pour cent des aînés de la population générale.

- Parmi les aînés francophones, 16 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 11,9 p. 100 chez la population générale

- Trente-cinq pour cent des aînés francophones n'ont pas obtenu leur diplôme d'études secondaires. Cinquante-sept pour cent avaient un niveau de scolarisation correspondant à un diplôme d'études secondaires ou moins. À l'opposé, parmi les aînés de la population générale, 27 p. 100 possédaient moins qu'un diplôme d'études secondaires et 51 p. 100 avaient achevé des études secondaires ou moins.

Le taux supérieur de pauvreté des aînés francophones est fonction de l'historique des revenus inférieurs, en particulier les revenus d'emploi inférieurs, comparativement à la population d'ensemble. Cela se traduit par des revenus de retraite moindres, y compris des pensions et des économies plus basses. Les ainées francophones sont particulièrement défavorisées compte tenu du fort pourcentage d'entre elles qui étaient des mères au foyer. Fait encore plus inquiétant, ce sont les aînés francophones ne parlant que le français, qui affichent des taux encore plus élevés de pauvreté que tous les aînés francophones et qui sont confrontés à des obstacles additionnels au moment d'accéder aux services appropriés.

Les cartes 7, 7A et 7B illustrent le nombre et le pourcentage des ainés francophones dans chaque SR qui vivent seuls. Les quartiers indiqués seraient des endroits appropriés pour des services d'extension auprès de cette tranche de la population.

Pour assurer l'instauration de formules de soutien adéquates pour le vieillissement et un passage réussi à l'âge d'or, des stratégies particulières sont nécessaires afin de faciliter les mesures d'extension et d'adaptation au profit des aînés francophones, y compris l'accès aux services en français. En terme de projection démographique, on pourrait s'attendre

dans les 10 ou 15 prochaînés années à une importante augmentation dans le nombre d'aînés Francophones. Il faudrait en conséquence augmenter ces services en particulier les services qui vont vers eux. L'absence d'accès aux services en français touche de manière disproportionnée les aînés.

- Parmi les personnes dont la langue maternelle est le français, 11,3 p. 100 des aînés (âgés de 65 ans ou plus) sont unilingues francophones à comparer à 4,8 p. 100 des personnes âgées de 50 à 65 ans.

Marché de l'emploi et revenus

Les francophones ont en général une très bonne situation économique. On ne note aucun écart important du taux de participation au marché du travail chez les francophones (68 p. 100) à comparer à la population d'ensemble (69 p. 100). De la même façon, le taux de chômage des deux groupes en 2006 était identique, à 5,9 p. 100. Le revenu médian des francophones était légèrement supérieur à celui de la population en général, dans le cas du revenu d'emploi et du revenu de toutes provenances.

- La population des francophones affichait un revenu médian supérieur comparativement à celui de la population d'ensemble à Ottawa (35 241 $ contre 33 024 $).
- Le revenu d'emploi médian des francophones était de 38 650 $ à comparer à 34 373 $ chez la population d'ensemble.

Les francophones étaient légèrement plus portés à travailler à temps plein par opposition à la population en général, ce qui aboutissait à un revenu médian légèrement plus élevé. Au total, 15 p. 100 des francophones qui occupaient un emploi étaient des travailleurs à temps partiel et 85 p. 100 étaient des travailleurs à temps plein contre 17 p. 100 et 83 p. 100, respectivement, chez la population générale. Les francophones qui travaillaient à temps plein / sur la totalité de l'année avaient un revenu médian de 51 795 $ à comparer à 34 235 $ dans le cas des travailleurs à temps partiel / sur une partie de l'année.

Malgré le survol économique positif, les sous-populations de la collectivité francophone n'affichaient pas une aussi bonne situation.

- Tout comme chez la population d'ensemble, le revenu médian des femmes francophones étaient moins élevé (30 745 $) que celui des hommes francophones (40 693 $).
- En général, les francophones bilingues avaient des revenus médians supérieurs, tandis que les francophones unilingues avaient des revenus médians inférieurs.
- Les francophones issus de l'immigration, les francophones handicapés et les ainés francophones étaient tous confrontés à de l'exclusion économique. Les détails à ce propos se trouvent dans les sections ci-après.

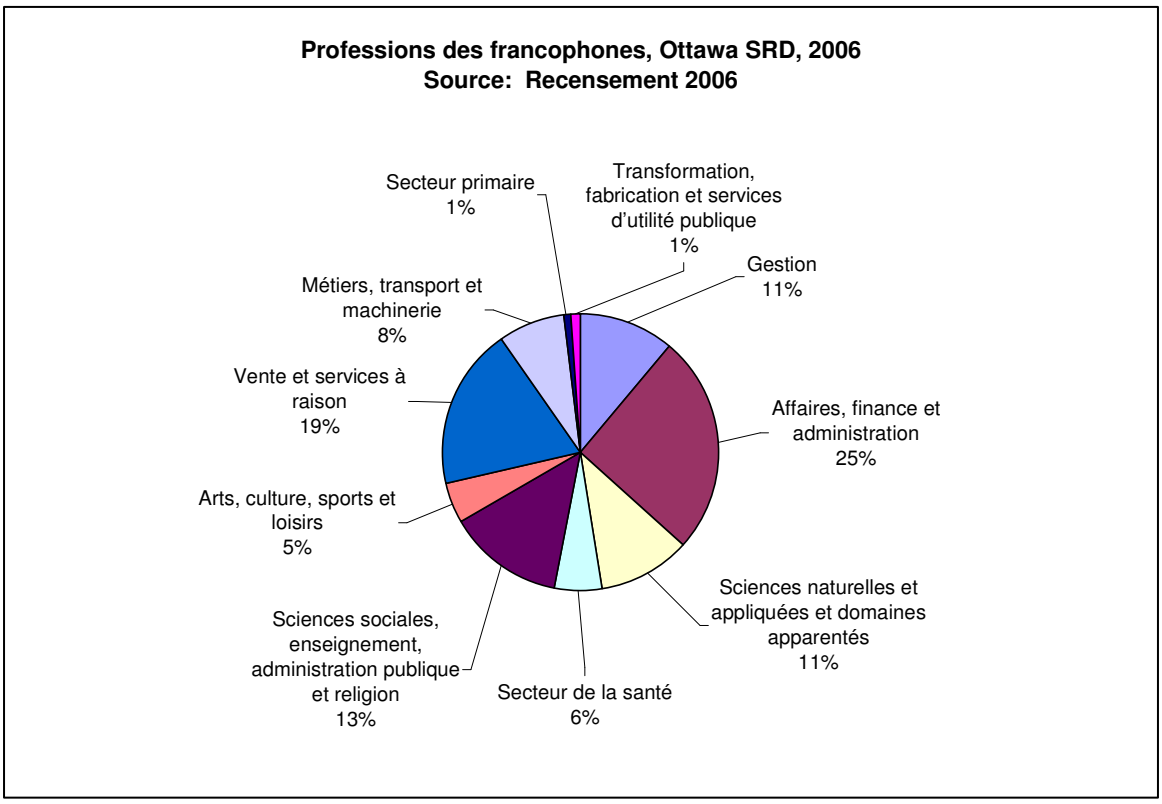
Les francophones sont deux fois plus portés que tout autre secteur à travailler dans l'administration publique (26,5 p. 100 des francophones). Par opposition, seuls 20 p. 100 des travailleurs de la population d'ensemble travaillent dans l'administration publique. Le tableau ci-dessous montre les huit secteurs économiques qui emploient le plus de francophones à Ottawa.

En outre, bien que les francophones occupent un pan important de la population rurale d'Ottawa, seuls 0,4 p. 100 des francophones travaillent en « agriculture, foresterie, pêches et chasse ».

Répartition des travailleurs francophones par secteurs économiques prédominants chez les francophones, Ottawa 2006 (Source : Recensement 2006)		
	Nombre	Pourcentage de la population active
Administrations publiques	22 870	26,8
Soins de santé et assistance sociale	8 330	9,8
Services d'enseignement	7 445	8,7
Services professionnels, scientifiques et techniques	6 970	8,2
Commerce de détail	6 805	8,0
Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	4 430	5,2
Autres services (sauf les administrations publiques)	4 125	4,8
Construction	3 795	4,5

Le diagramme ci-après montre les professions des francophones ottaviens en 2006. Les trois catégories professionnelles les plus importantes chez les francophones sont :

- Affaires, finance et administration (25 p. 100);
- Vente et services à raison (19 p. 100);
- Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion (13 p. 100).



Pauvreté

Les Francophones d'Ottawa présentaient des niveaux de revenu et de pauvreté globaux comparables (sinon meilleurs) à ceux de la population en général.

- Selon le recensement, 16 p. 100 des Francophones vivaient avec un faible revenu avant impôt en 2005 à Ottawa (24 030 particuliers), un pourcentage légèrement supérieur à celui de la population d'ensemble (15,2 p. 100).
- Selon le recensement toujours, 40 p. 100 des Francophones vivant dans la pauvreté avaient des enfants et des adolescents âgés entre 0 et 24 ans, un taux similaire à celui de la population générale.

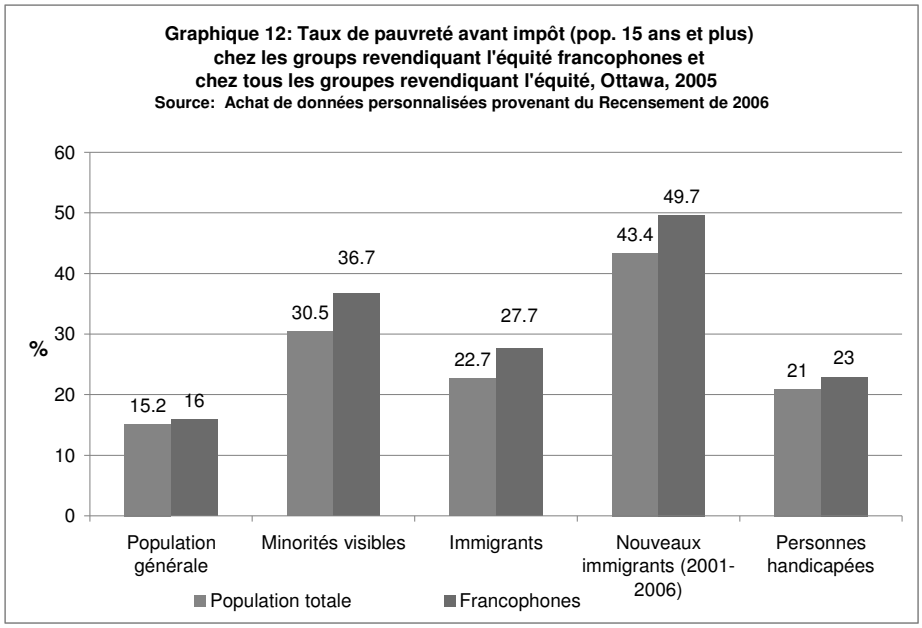
Toutefois, certains groupes de la collectivité francophone d'Ottawa sont aux prises avec une importante exclusion économique, ce qui fait ressortir des tendances très préoccupantes.

D'abord, parmi les francophones unilingues 26 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 15 p. 100 chez les francophones bilingues.

Aussi, les aînés francophones ont un taux nettement plus élevé de pauvreté que les aînés de la population en général, une donnée comparable au taux de pauvreté global des aînés il y a dix ans de cela.

Une autre situation très préoccupante est l'état des Francophones dans tous les groupes revendiquant l'équité. Comme le fait ressortir le graphique ci-dessous, ceux-ci font face à une exclusion économique beaucoup plus marquée que toutes les personnes dans ces groupes revendiquant l'équité.

- Parmi les aînés francophones, 16 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 11,9 p. 100 chez la population générale
- Seize pour cent des aînés francophones gagnaient un revenue inférieur au seuil de faible revenu avant impôts (SFR-AVI), comparativement à 11,9 p. 100 des aînés de la population d'ensemble en 2006.
- Dix-neuf pour cent des ainées francophones gagnaient un revenu inférieur au seuil de faible revenu avant impôts (SFR-AVI), comparativement à 10,4 p. 100 des aînés francophones.
- Trente-sept pour cent des aînés francophones présentaient un revenu de moins de 20 000 $ en 2005, à comparer à 33 p. 100 des aînés de la population d'ensemble.
- 27.7 p. 100 des immigrants francophones vivent dans la pauvreté à comparer à 22.7 p. 100 chez les immigrants et 11,9 p. 100 chez la population générale
- 23 p. 100 des francophones ayant un handicap vivent dans la pauvreté à comparer à 21 p. 100 chez les gens ayant un handicap chez la population générale



Les cartes 8 et 8A représentent le nombre et le pourcentage des francophones dans chaque secteur de recensement qui vivaient en deçà du seuil de faible revenu (avant impôts) en 2005. Ils sont concentrés au cœur de la Ville, et se trouvent toujours en nombre le plus imposant dans les quartiers francophones traditionnels du centre-ville.

Les immigrants francophones[13]

En 2006, il y avait 24 175 immigrants francophones à Ottawa. Les francophones occupent une place croissante au sein de la population immigrante. Aussi, les immigrants francophones et leurs enfants constituent une source importante de croissance pour la communauté francophone à Ottawa.

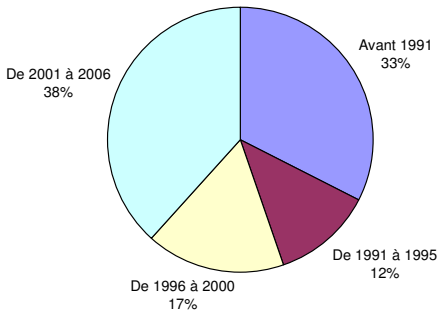
Les immigrants francophones comptaient pour 15,9 p. 100 de la population francophone à Ottawa en 2006, une hausse de 9,2 p. 100 par rapport à 2001.

Connaissance de français

Le nombre d'immigrants qui connaissent le français est beaucoup plus élevé que le nombre de ceux qui l'ont pour langue maternelle et ce nombre va croissant : en 2006, 25 % (44 600) d'entre eux et 21,6 % (6420) des immigrants récents pouvaient parler cette langue. En outre, en ce qui concerne la connaissance des langues officielles, la proportion d'immigrants récents ne connaissant que le français est passée de 3 % en 2001 à 3,9 % en 2006. Ces personnes sont un important vecteur de croissance démographique de la communauté francophone d'Ottawa.

En ce qui a trait à la connaissance des langues officielles parmi les immigrants, 1,7 % de ces derniers (3 050) connaissent exclusivement le français, ce qui est semblable à la proportion que l'on retrouve à ce chapitre au sein de la population entière (1,9 %). Il s'agit globalement d'un petit nombre de personnes (3 050), mais presque 40 % d'entre elles n'ont immigré au Canada qu'entre 2001 et 2006, ce qui reflète l'importance croissante des pays source où le français est en usage ou enseigné et dénote l'urgence de voir à ce que des services soient offerts aux immigrants francophones.

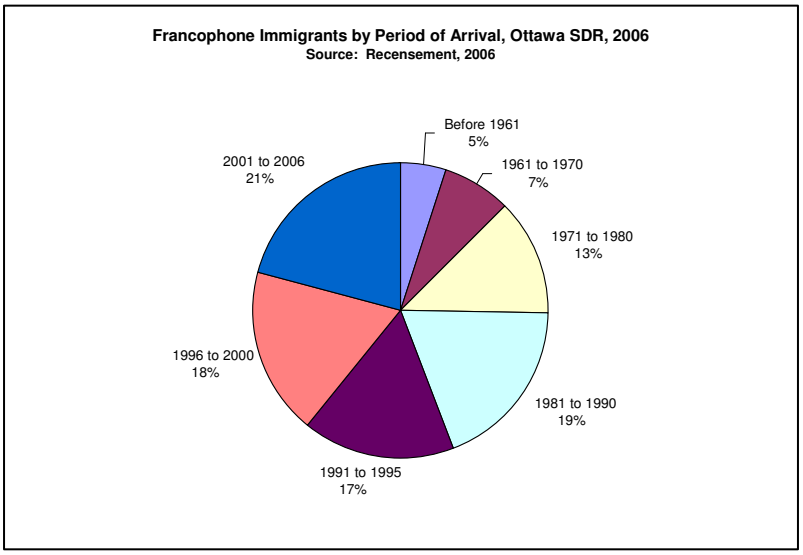
Graphique 6: Connaissance d'une langue officielle chez les immigrants - Français seulement, par période d'arrivée, RMR d'Ottawa-Gatineau (partie ontarienne)
Source: Recensement de 2006 de Statistique Canada



[13] La présente section est reproduite à partir du document du Conseil de planification sociale d'Ottawa (juin 2009). *Intégration économique des immigrants : réussites et obstacles Profil des immigrants à Ottawa selon le recensement de 2006*

Les immigrants francophones sont plus portés à être arrivés au cours des dix dernières années que l'ensemble des immigrants

La population immigrante francophone est une population plus récente en général que les immigrants de la population d'ensemble. Comme l'indique le diagramme ci-dessous, 39 p. 100 des immigrants francophones sont arrivés au cours des dix années qui se sont écoulées entre 1996 et 2006 à comparer à 31,5 p. 100 de tous les immigrants. Parmi les immigrants francophones, 21 p. 100 étaient des nouveaux immigrants, arrivés ici au cours de la période de 2001 à 2006, comparativement à 16,6 p. 100 de tous les immigrants.

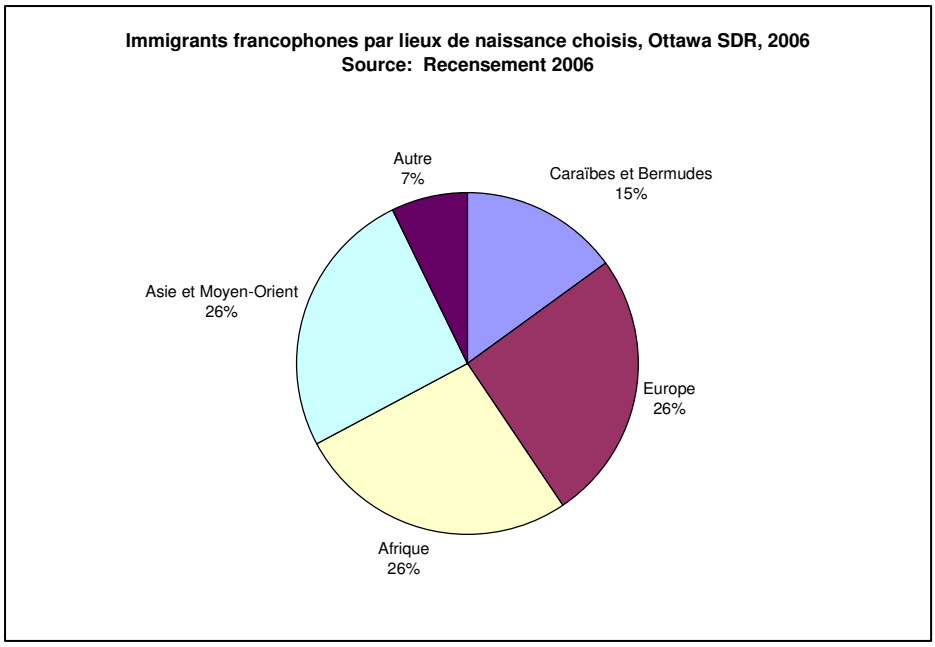


Diversité croissante parmi les immigrants francophones

Comme c'est le cas de la population générale des immigrants, on a recensé une diversité croissante dans les régions et les pays d'origine des immigrants francophones. Près de huit immigrants francophones récents sur dix qui sont arrivés entre 2001 et 2006 provenaient de quatre régions, soit : les Caraïbes, l'Afrique, l'Asie et le Moyen-Orient. Ces régions sont fortement liées au statut de minorité visible des immigrants. En 2006, plus des trois quarts des immigrants francophones s'identifiaient comme faisant partie des groupes des minorités visibles noires ou arabes. Cette tendance est également vraie pour les réfugiés francophones. Remarquablement, en 2006, un important pourcentage des Francophones récemment arrivés étaient des réfugiés et Ottawa était l'une des principales villes où ils se sont établis, selon Citoyenneté et Immigration Canada (CIC).

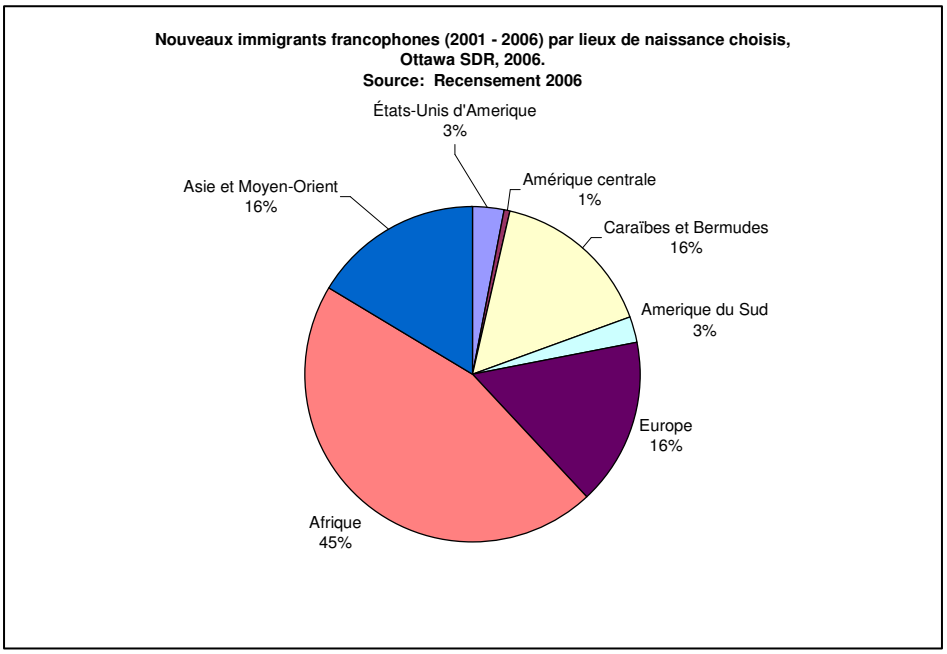
Le diagramme ci-dessous montre le pourcentage des immigrants francophones issus des diverses régions du globe. L'immigration en provenance de l'Afrique, ainsi que de l'Asie et du Moyen-Orient, est maintenant égale à celle en provenance de l'Europe.

Parmi les immigrants francophones issus des pays africains, les origines les plus courantes étaient somalienne, congolaise et burundaise. Ceux qui étaient d'origine arabe ont précisé comme origines les plus courantes libanaise, égyptienne ou marocaine. Les immigrants francophones provenant de l'Asie de l'Est ou du Sud-est étaient principalement d'origine chinoise ou vietnamienne. Enfin, les Asiatiques de l'Ouest étaient le plus souvent arméniens ou iraniens.



Origines des nouveaux immigrants francophones

Il est particulièrement important de comprendre les pays d'origine des nouveaux immigrants. Le diagramme et le tableau ci-après montrent les régions d'origine des nouveaux immigrants francophones, qui sont arrivés entre 2001 et 2006. Au total, 45,6 p. 100 provenaient de l'Afrique (en particulier l'Afrique orientale et l'Afrique centrale). De plus, un important pourcentage d'entre eux (10,7 p. 100) provenaient de l'Asie de l'Ouest ou du Centre et du Moyen-Orient. Ces régions étaient très marquées par des agitations politiques ou guerres civiles pendant cette période, ce qui peut se traduire par des défis à l'installation additionnels chez ces immigrants.



N^bre total de nouveaux immigrants francophones par lieux de naissance choisis	5 050
États-Unis d'Amérique	150
Amérique centrale	30
Caraïbes et Bermudes	795
Amérique du Sud	130
Europe	815
Europe de l'Ouest	375
Europe de l'Est	345
Europe du Sud	70
Europe du Nord	35
Afrique	2 300
Afrique de l'Ouest	150
Afrique de l'Est	900
Afrique du Nord	480
Afrique du Centre	775
Asie et Moyen-Orient	830
Asie de l'Ouest ou du Centre et Moyen-Orient	540
Asie de l'Est (p. ex., Chine et Hong-Kong)	150
Asie du Sud-est (p. ex., Philippines)	20
Asie du Sud (p. ex., Inde)	120

Ménages immigrants francophones plus portés à être de grands ménages que les ménages francophones

Les ménages immigrants francophones sont plus portés à être des ménages réduits comptant une ou deux personnes et plus portés à être de grands ménages de quatre personnes ou plus. Cela reflète un pourcentage plus élevé d'enfants chez les ménages immigrants que chez les ménages francophones, la réalité des familles élargies parmi certains immigrants francophones et des taux accrus de pauvreté. Au total, 27,7 p. 100 des ménages immigrants francophones vivent en deçà du seuil de faible revenu avant impôts (SFR-AVI) à comparer à 16 p. 100 des ménages francophones. Le tableau ci-dessous montre que le pourcentage des ménages immigrants francophones comptant six membres ou plus (12,6 p. 100) est plus du double du pourcentage de pareils ménages chez les francophones (5,8 p. 100).

Répartition de la famille selon la taille dans les groupes sociaux, Ottawa, 2006		
	Immigrants francophones	Francophones
Nombre de ménages	11 100	64 765
Nombre de personnes en ménage privés	24 040	150 595
1 personne	10,4	13,0
2 personnes	19,5	28,1
3 personnes	18,9	18,6
4 à 5 personnes	38,6	34,5
6 ou plus de personnes	12,6	5,8
Source: Statistiques Canada (2006), Demande de donnés, Tableau 8		

Beaucoup de services aux familles de la culture dominante ignorent les besoins propres aux parents immigrants, ce qui érige des obstacles à l'obtention des services offerts. Il est donc urgent d'offrir de meilleurs soutiens aux parents qui se sont établis récemment au pays et de proposer des modèles de soutien familial inclusifs qui reposeront sur des approches socioculturelles variées[14]. Des études laissent supposer que les systèmes canadiens (d'éducation, de santé et de justice, p.ex.) ne tiennent pas compte de cette diversité, si bien que ces familles se heurtent à de plus grandes difficultés et subissent davantage de stress que les autres familles durant leur processus d'intégration, notamment par rapport à leurs coutumes et à leur opinions distinctes au sujet de questions comme la manière d'élever les enfants, le développement des enfants et des jeunes ainsi que le soutient des personnes âgées.[15]

En matière d'éducation, les immigrants francophones n'ont pas les mêmes droits que ceux conférés aux minorités de langue officielle et ne peuvent donc pas tenir pour acquis que leurs enfants fréquenteront une école de langue française, car il n'existe aucune politique officielle relative à leur intégration. L'accès aux études en français est déterminé par le comité d'admission, bien que l'incohérence de ses décisions ait déjà été

[14]Conseil de planification sociale d'Ottawa. Enfants, jeunes et familles issus de l'immigration: Analyse qualitative de défi de l'intégration. Mars 2010.
[15] Ibid.

dénoncée. Ainsi, certains enfants sont refusés parce qu'ils ne parlent pas assez français à la maison ou parce que leur langue maternelle n'est pas le français (Farmer, 2008; Magassa, 2008). Pour Quell (2008), l'administration du réseau de langue française par des Canadiens francophones serait l'un des éléments du problème, car il lui semble que les minorités francophones se considèrent comme une entité distincte pour qui il n'est pas naturel d'intégrer les immigrants et doivent donc décider si elles acceptent ou non de partager « leurs » écoles avec des immigrants de langue française. Après tout, les familles francophones ne disposent peut-être pas des renseignements nécessaires pour inscrire leurs enfants aux écoles françaises. (Groupes de discussion du CPSO)

Niveau de scolarité nettement supérieur parmi les immigrants francophones

Il y a moins de personnes sans aucun diplôme parmi les immigrants francophones (11,9%) que dans la population totale d'Ottawa (12,6%) et la population francophones (14,5%). Aussi, le niveau de l'éducation est nettement supérieur chez les immigrants francophones dont 63,0% ont un diplôme post sécondaire contre 49,5% chez la population générale et 49,1% chez la population francophone.

Indicateurs éducatifs entre la population générale, francophone et immigrants francophone, Ottawa, 2006 (en nombre et en %)

Groupes sociaux	Total	N'ayant aucun diplôme	Ayant un diplôme post secondaire	Fréquentant un établissement		N'ayant aucun diplôme	Ayant un diplôme post secondaire	Fréquentant un établissement
Population générale	801 270	101 340	396 675	135 230		12,6	49,5	16,9
Francophones	151 760	22 070	74 540	25 585		14,5	49,1	16,9
Immigrants francophones	24 175	2 870	15 240	5 800		11,9	63,0	24,0

Source: Statistiques Canada (2006), Demande de donnés EQ 1550 Tableau 7

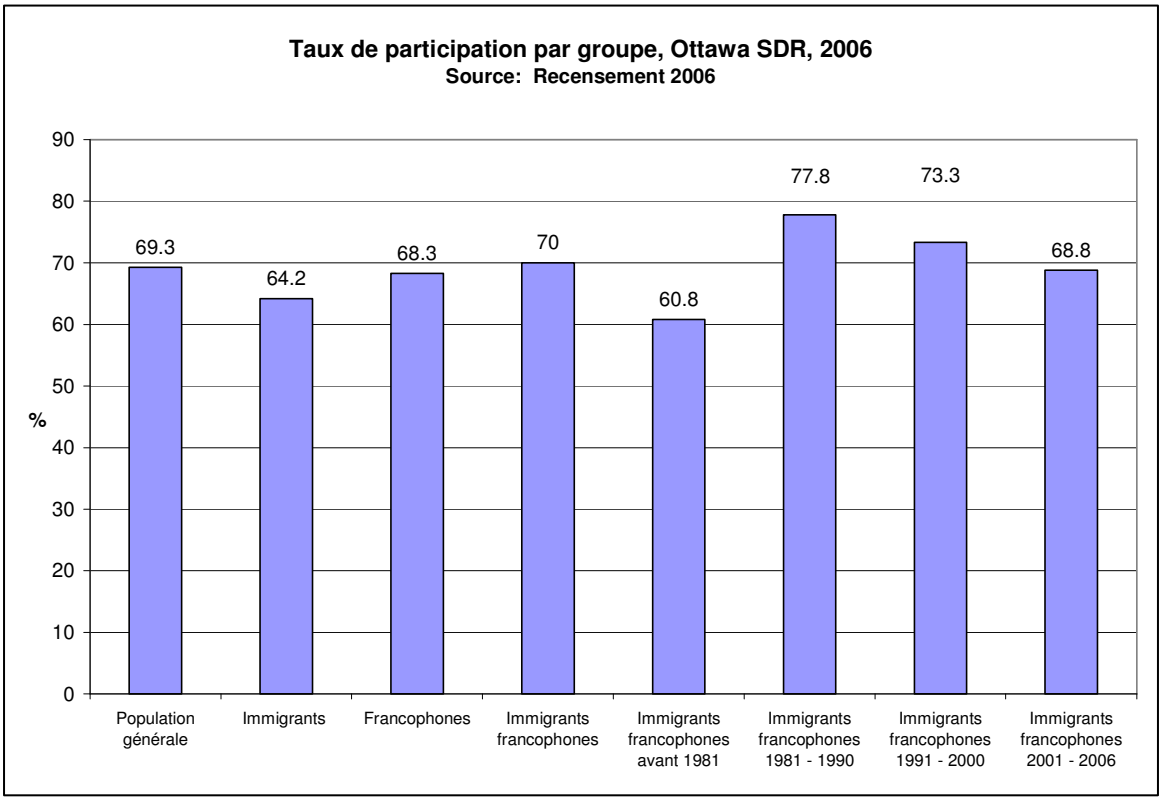
Quant à la portion des personnes qui fréquentaient un établissement en 2006, la proportition des immigrants francophones est nettement supérieure à celles des deux autres groupes sociaux, soit 23,99 % contre 16,9 % pour la population générale et les Francophones.

38,3% des immigrants francophones qui fréquentent un établissement ont de 25 à 44 ans qui implique ultérieurement une offre d'emploi sur le marché du travail dans les prochaînés années. Des offres qui pourraient mettre encore du temps à être acceptées compte tenu de certaînés barrières comme la citoyenneté et l'ancienneté de la citoyenneté et l'expérience du travail. Il serait plus important pour les immigrants d'être associés à leur futur travail à temps partiel dès leur arrivée ou pendant qu'ils fréquent un établissement de formation. Ceci est possible dans le cadre d'une politique sociale qui visera une plus rapide intégration des immigrants qualifiés.

Indicateurs du marché de travail

Taux de participation au marché du travail

On ne recense aucun écart important du taux de participation au marché de l'emploi chez les immigrants francophones (70 p. 100) à comparer à la population d'ensemble (69,3 p. 100) ou à tous les francophones (68,3 p. 100). Cependant, comme nous pouvons le constater à partir du diagramme ci-dessous, les immigrants francophones qui sont arrivés entre 1981 et 2000 affichent un taux de participation nettement supérieur.



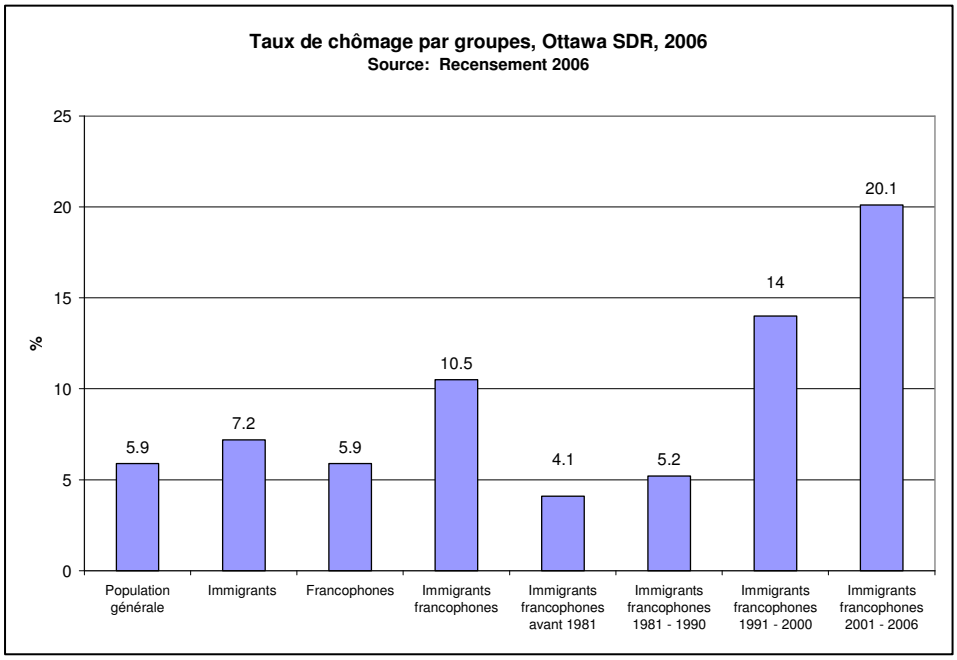
En outre, il y a d'importantes différences dans le taux de participation par tranche d'âges. Le taux de participation des immigrants francophones est plus fort que les autres groupes sociaux à partir de 45 ans et plus. Par exemple, pour le groupe d'âge de 45 à 64 ans, le taux des immigrants est 81,4 p. 100 contre 73,8 p. 100 pour les francophones et 75,4 p. 100 pour la population générale. Les jeunes immigrants francophones âgés entre 15 et 19 ans sont moins portés à faire partie du marché du travail que les jeunes de la population générale ou que les jeunes francophones. Inversement, les aînés immigrants francophones sont beaucoup plus portés à participer au marché de l'emploi que les aînés de la population générale ou que les aînés francophones. Comme nous pouvons le constater à partir du tableau ci-dessous, 15,2 p. 100 des aînés immigrants francophones faisaient partie du marché du travail en 2006 à comparer à 11,5 p. 100 de la population générale des aînés, à 9,7 p. 100 des francophones et à 12,9 p. 100 des immigrants. Le taux de participation augmente dans le cas des aînés francophones nouvellement arrivés.

La forte participation des immigrants y compris les aînés immigrants s'expliquerait par leur relatif faible revenu et par la nécessité de travailler encore pour faire face aux factures.

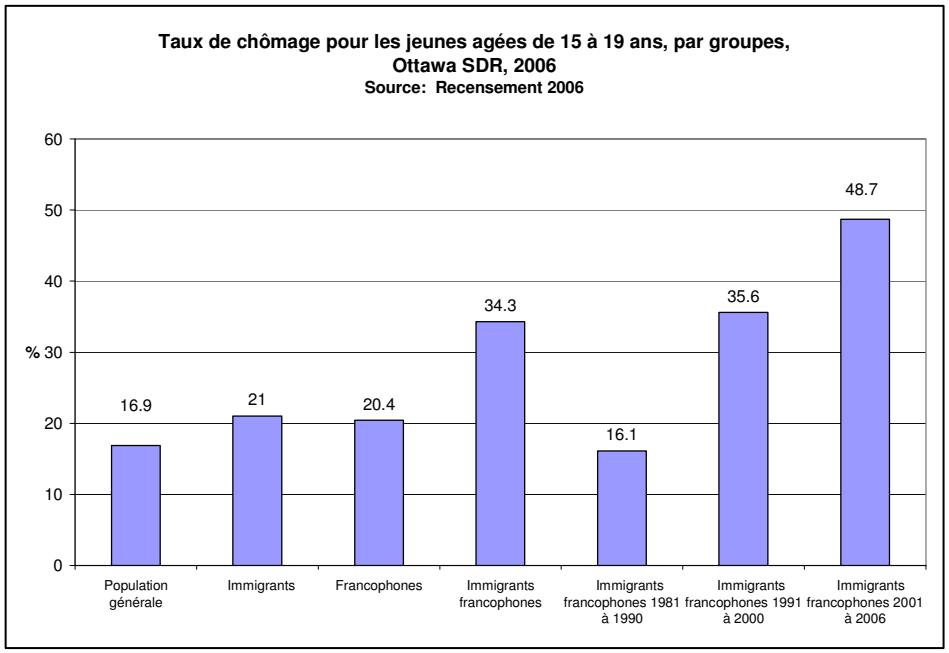
Parmi les aînés immigrants francophones, 23 p. 100 gagnaient un revenu d'emploi en 2005, par rapport à 17 p. 100 des aînés francophones et à 22 p. 100 des aînés immigrants récents d'expression française. Chez ces trois groupes, plus de 50 p. 100 des personnes ayant un revenu d'emploi travaillaient 30 heures ou plus par semaine en moyenne.

Taux de chômage

Quant au taux global de chômage, il affiche la même proportion de 5,9 % dans la population générale et dans la population francophone. Il est par contre presque le double dans la population francophone immigrante (10,5%) par rapport à 7,2% pour les immigrants en générale.



Mais c'est surtout au niveau des groupes d'âge extrêmes (15 à 19 ans et 75 ans et plus) que les écarts sont les plus importants. Par exemple au niveau des jeunes, le taux de chômage est 34,3 % chez les immigrants francophones contre 20,4 % dans la population francophone et 16,9 % dans la population générale.



Chez les plus âgés, 41,7% des chômeurs sont des immigrants francophones contre 13,3 % dans la population francophone et 6,6% dans la population générale.

Ces données sont des indices de l'existence d'une certaine pauvreté chez les jeunes et chez les aînés francophones. Cette pauvreté chez les jeunes immigrants pourrait s'expliquer l'augmentation des nouveaux immigrants et le manque de formation et d'expérience. Quant aux aînés immigrants, ils pourraient être victimes de discrimination du fait de statut d'immigrant ou simplement victimes du phénomène de préférence aux jeunes qui frappe les aînés dans le marché du travail.

En termes d'intervention, il serait important de relever le niveau de revenu des aînés dans le cadre d'un programme social d'aide aux revenus des aînés sans emploi en encore capable de travailler. Quant aux jeunes, ils devront bénéficier d'un programme d'appui au travail incluant d'appui au travail à temps partiel pour pouvoir continuer à étudier.

Taux très supérieurs de pauvreté[16]

Parmi les immigrants francophones, 27,7 p. 100 vivent dans la pauvreté à comparer à 22,7 p. 100 chez l'ensemble des immigrants (francophones et non-francophones) et 11,9 p. 100 chez la population générale.

Un important aspect qui explique une bonne part de ce phénomène est le fait que les Francophones compris dans les groupes revendiquant l'équité font face à des obstacles multiples (parfois appelés « exclusion factorielle multiple »), chacun ajoutant de plus amples défis à la liste. En particulier :

- les personnes qui parlent seulement le français ou le français plus une langue non officielle sont désavantagés sur le marché de l'emploi;
- au total, 56 p. 100 des immigrants francophones à Ottawa sont arrivés au cours des 15 dernières années à comparer à 46 p. 100 chez l'ensemble des immigrants. La situation économique des immigrants a tendance à s'améliorer au fil du temps, mais les immigrants francophones n'étaient ici que depuis peu;
- de plus, bon nombre sont arrivés à titre de réfugiés, ce qui a créé des défis additionnels;
- selon le recensement, 63 p. 100 des immigrants francophones sont des minorités visibles, par opposition à 58 p. 100 des immigrants en général. Ils font face aux mêmes obstacles que ceux que doivent surmonter les groupes des minorités visibles et les autres immigrants.
- parmi tous les résidants des minorités visibles francophones vivant dans la pauvreté en 2005, 67 p. 100 provenaient de la communauté noire; et 16 p. 100, de la communauté arabe. Ces deux groupes subissent les effets beaucoup plus marqués de l'exclusion économique que les autres groupes des minorités visibles à Ottawa (CPSO, 2008b; 2008c).

En outre, ces groupes avaient des familles relativement plus nombreuses, ce qui augmentait leur risque de pauvreté. Des ménages composés de minorités visibles

[16] Des parties de cette sous-section sont reproduites à partir du document du Conseil de planification sociale d'Ottawa (2010), *Profil de la pauvreté de la Ville d'Ottawa selon le Recensement de 2006.*

francophones, 44,8 p. 100 comptaient quatre à cinq personnes; et 17,9 p. 100, six personnes ou plus.

Il est bien documenté que les immigrants d'Ottawa affichent une situation économique moins reluisante en moyenne que la population générale, y compris un taux supérieur de pauvreté, des revenus moyens moindres, des taux de chômage plus élevés et un sous-emploi. Les immigrants francophones sont nettement plus désavantagés que les immigrants en général. Les aînés immigrants francophones sont les plus pauvres, une réalité attribuable à plusieurs facteurs :

- bon nombre sont arrivés ici dans la fleur de l'âge sur le plan professionnel ou plus tard, et n'ont pas accès aux rentes ou autres formules de soutien du revenu de la part de leur pays d'origine;
- d'autres sont arrivés en tant que réfugiés, dépourvus de toute ressource et confrontés à des entraves additionnelles à l'installation;
- nombre d'entre eux sont sous-employés une fois parvenus ici, ce qui aboutit à un accès moindre aux prestations de retraite;
- ils doivent attendre dix ans pour être admissibles aux rentes pour personnes âgées;
- même une fois qu'ils sont admissibles à ces rentes, ils se butent à des entraves au moment de remplir le questionnaire de demande;
- ceux qui sont venus en tant qu'immigrants parraînés peuvent se retrouver dans une famille à faible revenu, vu que leur parrain lutte contre les entraves au marché du travail;
- bien que la situation économique des immigrants ait tendance à s'améliorer au fil du temps, bon nombre d'immigrants francophones sont des nouveaux immigrants, arrivés ici entre 2001 et 2006.

- Quarante-quatre pour cent des aînés immigrants francophones avaient un revenu sous la barre des 20 000 $ en 2005, à comparer à 33 p. 100 des aînés de la population d'ensemble.
- Parmi les aînés immigrants récents d'expression française, 54 p. 100 avaient un revenu de moins de 10 000 $ en 2005, à comparer à 6 p. 100 des aînés de la population d'ensemble.
- Des aînés de la population d'ensemble, 1,3 p. 100 n'avaient aucun revenu en 2005, comparativement à 14,3 p. 100 des aînés immigrants récents d'expression française.
- 3,7 p. 100 des aînés immigrants francophones et 15,4 p. 100 des aînés immigrants récents d'expression française ne recevaient aucun paiement de transfert du gouvernement en 2005 à comparer à 33 p. 100 des aînés de la population d'ensemble.

L'analyse présentée renforce les constatations du rapport du Conseil de planification sociale qui font ressortir les actifs précieux des immigrants francophones quant à leur maitrise du français et à leurs réalisations scolaires (CPSO, 2010b). Ils ont proportionnellement achevé plus d'études postsecondaires que la population francophone et que la population d'Ottawa dans son ensemble. Malgré leurs atouts, les immigrants, les nouveaux immigrants et les minorités visibles francophones font face à divers obstacles

économiques et sociaux à leur intégration, comme le présent rapport l'a montré. Leur exclusion économique se répercute non seulement sur eux-mêmes, mais sur le développement des collectivités francophones en général.

L'enjeu pour les organismes grand public de langue française réside dans le fait que les immigrants francophones font partie non seulement d'une minorité linguistique au Canada, mais aussi de sa mosaïque socio-culturelle.[17] Les participants aux groupes de discussion du CPSO ont indiqué que la langue est le mortier des divers éléments de la communauté francophone. Ils ont manifesté le désir de s'attaquer aux problèmes et aux besoins dans une perspective socio-culturelle et linguistique. Les membres de ces communautés ne se contentent pas de vouloir être servis en français. Ils tiennent à ce que les praticiens de la collectivité sachent qu'ils se heurtent à des obstacles différents de ceux rencontrés par les Franco-Ontariens. C'est ce manque de compréhension qui a mené à la création de services distincts par des groupes d'immigrants et de minorités visibles francophones.

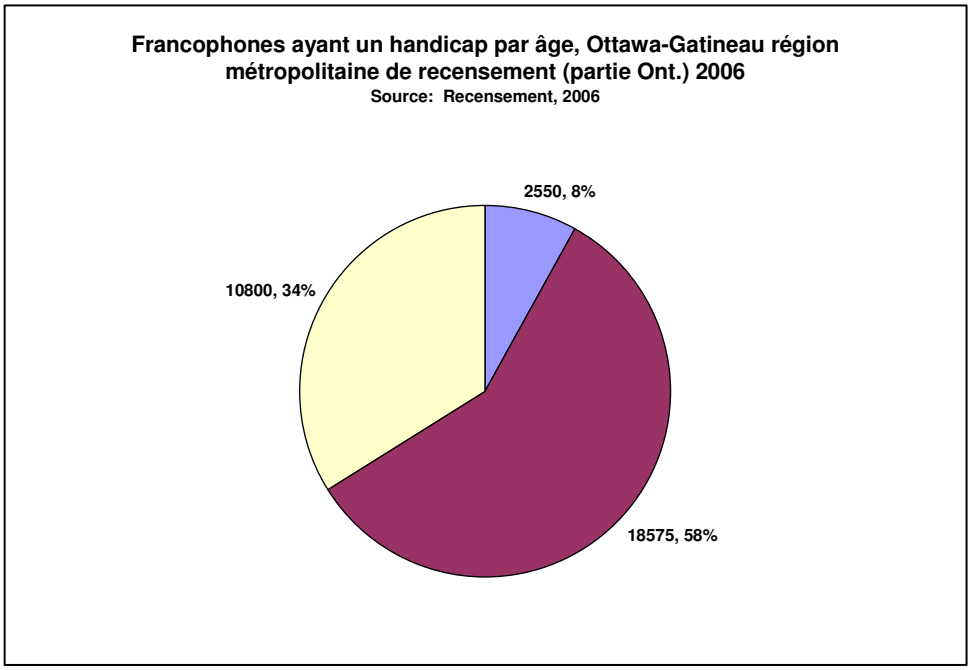
Les cartes 9 et 9A montrent le nombre et le pourcentage des francophones dans chaque secteur de recensement (SR) qui étaient immigrants en 2006. La carte 10 illustre le pourcentage des francophones dans chaque SR qui étaient immigrants en 2006 ainsi que la hausse du nombre d'immigrants francophones entre 2001 et 2006. Nous constatons que les immigrants francophones ne sont pas aussi concentrés dans les quartiers francophones traditionnels, mais qu'ils sont plutôt dispersés dans tous les quartiers urbains à l'extérieur du noyau urbain.

[17] La présente section est reproduite à partir du document du Conseil de planification sociale d'Ottawa (2010), *Enfants, jeunes et familles issus de l'immigration Analyse qualitative de défi de l'intégration*

Personnes handicapées

En 2006, 31 915 francophones avaient une incapacité à Ottawa, ce qui représente 21,0 p. 100 de la population francophone totale ottavienne. La prévalence d'une limitation fonctionnelle parmi les francophones est légèrement plus élevée (21 p. 100) que chez la population générale (17,7 p. 100). Les francophones composent 21,4 p. 100 des personnes handicapées mais seulement 18,9 p. 100 de la population totale.

Comme on peut le constater à même le diagramme ci-dessous, 8 p. 100 des francophones ayant une incapacité étaient des enfants et des jeunes, 58 p. 100 étaient en âge de travailler (de 20 à 64 ans) et 34 p. 100 étaient des ainés.



La proportion des Francophones ayant un handicap est similaire à la proportion de la population générale pour les mêmes groupes d'âge. Ici aussi le taux des femmes vivant avec un handicap est légèrement plus élevé que celui des hommes pour tous les groupes d'âge.

Les cartes 11 et 11A montrent le nombre et le pourcentage des francophones ayant une limitation d'activités dans chaque secteur de recensement à Ottawa.

Hausse très élevée du nombre de francophones handicapés de 2001 à 2006[18]

Le nombre de francophones ayant un handicap à Ottawa a augmenté de 35,7 p. 100 entre 2001 et 2006 (7 695 personnes) comparativement à une augmentation générale de la population francophone de seulement 21 p. 100. La hausse du nombre de francophones vivant avec un handicap se compose de ce qui suit :

- une hausse de 66 p. 100 du nombre d'enfants et de jeunes (soit 910 personnes);
- une hausse de 37 p. 100 de la population en âge de travailler (soit 4 592 personnes);
- une hausse de 28 p. 100 du nombre d'ainés (soit 2 207 personnes).

L'augmentation importante entre 2001 et 2006 est le produit de nombreux facteurs, notamment :

- 1 150 francophones ayant un handicap qui sont arrivés à Ottawa en provenance d'un autre endroit en Ontario;
- 1 015 francophones vivant avec un handicap qui sont arrivés à Ottawa en provenance des autres provinces;
- 400 migrants externes qui sont arrivés à Ottawa;
- le vieillissement de la population francophone, vu que l'incidence des handicaps augmente au fil du temps.

Malgré le besoin de mener plus de recherches pour mieux comprendre les motifs de la migration des personnes ayant des limitations d'activités à Ottawa, les questions d'accès aux soins de santé et les formules d'aide adaptées en fonction de l'âge dans l'Est de l'Ontario et au Québec peuvent être des facteurs contributifs.

Langues des francophones ayant une incapacité

Au total, 10,5 p. 100 des Francophones vivant avec un handicap n'ont aucune connaissance de l'anglais, ce qui fait ressortir l'importance cruciale des services en français destinés aux personnes handicapées.

Les langues primaires autres qu'officielles parlées par les francophones ayant une limitation fonctionnelle sont l'espagnol (4 p. 100), l'arabe (3 p. 100), le créole (2 p. 100), le somali (0,8 p. 100) et le vietnamien (0,5 p. 100).

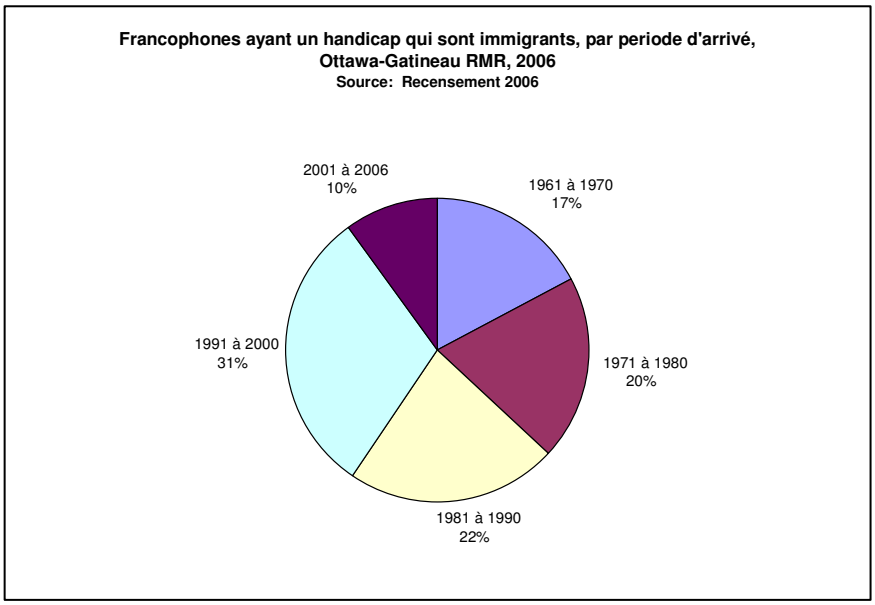
Diversité des francophones handicapés

Les personnes d'identité autochtone sont surreprésentées parmi les francophones ayant un handicap à comparer à leur nombre parmi la population francophone globale. Un faible pourcentage de francophones ayant une limitation fonctionnelle à Ottawa sont d'identité autochtone (3,5 p. 100 ou 1 115 personnes) comparativement à 2,0 p. 100 de ceux

[18] Cette sous-section est basée sur le région méropolitaine de recensement d'Ottawa-Gatineau (partie de l'Ontario).

d'identité autochtone parmi la population générale de francophones ottaviens. Environ la moitié sont des Métis.

Inversement, les immigrants sont sous-représentés. Bien que les immigrants composent 16 p. 100 des francophones, ils ne constituent que 11,6 p. 100 des francophones ayant une incapacité (3 750). Comme l'illustre le diagramme ci-dessous, au-delà de 41 p. 100 des francophones ayant un handicap sont des immigrants arrivés au cours des 15 dernières années (soit à compter de 1991).



Modes de vie

Bien que ce ne soit pas toutes les personnes vivant seules qui sont isolées, c'est là un important facteur de risque d'isolement. Dans l'ensemble, les francophones ayant une incapacité sont légèrement plus portés à vivre seuls que les personnes handicapées comprises dans la population générale. Chez les personnes âgées, les taux étaient comparables à l'échelle des trois groupes.

- Vingt-trois pour cent des francophones ayant un handicap vivaient seuls en 2006 à comparer à 20,5 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 13 p. 100 de tous les francophones;
- Au total, 31 p. 100 des ainés francophones handicapés vivent seuls (3 210) à comparer à 29 p. 100 de toutes les personnes ayant une limitation fonctionnelle et à 30 p. 100 de tous les francophones.
- Seuls 28,5 p. 100 des francophones ayant une incapacité vivaient dans des ménages comptant des enfants, à comparer à 30,2 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 35,9 p. 100 de tous les francophones.

Les francophones ayant une incapacité avaient des niveaux de scolarité inférieurs en moyenne

Les francophones vivant avec un handicap affichaient des niveaux d'études moindres en moyenne à comparer à toutes les personnes handicapées ottaviennes et à tous les francophones. Par exemple, parmi les francophones ayant une limitation fonctionnelle :

- 49 p. 100 de ceux âgés de 15 à 24 ans n'avaient aucun certificat d'études secondaires à comparer à 45 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 34 p. 100 de tous les francophones;
- 21 p. 100 de ceux âgés de 25 à 64 ans n'avaient aucun certificat d'études secondaires à comparer à 16 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 10 p. 100 de tous les francophones;
- 41 p. 100 de ceux âgés de 65 ans et plus n'avaient aucun certificat d'études secondaires à comparer à 32 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 35 p. 100 de tous les francophones;
- 26 p. 100 de ceux âgés de 25 à 64 ans avaient un certificat, un diplôme ou un grade universitaire à comparer à 31 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 41 p. 100 de tous les francophones.

Résultats d'emploi assez positifs

Les résultats d'emploi des francophones ayant un handicap sont plutôt positifs dans l'ensemble. Les francophones vivant avec une limitation fonctionnelle avaient un taux de participation au marché du travail qui se situait presque à égalité de celui de toutes les personnes handicapées, plus précisément à 40,3 p. 100 à comparer à 42,5 p. 100 pour toutes les personnes ayant une incapacité. Le taux de chômage des deux groupes était le même, à 7,4 p. 100. Les membres de ces deux groupes étaient portés à travailler dans les professions suivantes : « Affaires, Finances et Administration » (27 p. 100) ou « Vente et Service » (19 p. 100).

Le taux d'emploi des francophones vivant avec une limitation fonctionnelle est plus élevé que celui de toutes les personnes handicapées, même s'il demeure toujours bien en deçà de celui de tous les francophones.

- Le revenu d'emploi médian des francophones handicapés était de 32 378 $ comparativement à 28 378 $ chez toutes les personnes ayant une incapacité et à 38 650 $ chez tous les francophones.

Il faut une étude plus poussée pour comprendre l'important écart entre les revenus d'emploi des francophones handicapés à comparer à tous les francophones. On présume souvent que cet écart a trait au travail à temps partiel plus marqué chez ceux ayant une limitation fonctionnelle. Bien que le nombre réel d'heures à temps partiel peut être ou peut ne pas être moindre, le pourcentage de ceux qui travaillent à temps partiel est semblable chez tous les francophones handicapés (37 p. 100), chez toutes les personnes ayant une limitation fonctionnelle (39 p. 100) et chez tous les francophones (38 p. 100).

	Francophones ayant une incapacité	Population totale ayant une incapacité	Population totale des francophones
Revenu d'emploi médian	32 378 $	28 378 $	38 650 $
Revenu d'emploi médian : Sur la totalité de l'année / à temps plein	49 580 $	48 945 $	53 863 $
Revenu d'emploi médian : Sur une partie de l'année / à temps partiel	15 726 $	13 428 $	14 863 $

Les francophones ayant une limitation fonctionnelle ont des revenus inférieurs et sont plus portés à vivre dans la pauvreté que la population totale des personnes handicapées

Malgré les résultats d'emploi assez positifs des francophones vivant avec un handicap, ces derniers continuent d'éprouver une exclusion économique générale. Comme le montre le tableau ci-dessous, les francophones ayant une incapacité avaient un revenu médian inférieur (toutes provenances) à comparer à toutes les personnes handicapées et à tous les francophones. Comme c'est le cas chez la population d'ensemble, les femmes continuent d'afficher des revenus moindres que ceux des hommes en moyenne.

	Francophones ayant une incapacité	Population totale ayant une incapacité	Population totale des francophones
Revenu médian	25 072 $	26 253 $	35 241 $
Revenu médian des hommes	30 886 $	33 480 $	40 693 $
Revenu médian des femmes	21 104 $	21 791 $	30 745 $

Le taux de pauvreté (avant impôts) en 2005 chez les francophones ayant une incapacité est systématiquement plus élevé dans tous les groupes d'âge que chez toutes les personnes handicapées et bien au-dessus des seuils des francophones en général, plus précisément :

- 22,8 p. 100 des francophones vivant avec une limitation fonctionnelle à comparer à 20,7 p. 100 de toutes les personnes handicapées et à 16 p. 100 de tous les francophones;
- 25 p. 100 des francophones handicapés âgés de 6 ans et moins à comparer à 24,5 p. 100 de tous les enfants âgés d'au plus 6 ans et vivant avec un handicap et à 21,4 p. 100 de tous les francophones âgés de 6 ans et moins;
- 19,1 p. 100 des ainés francophones handicapés à comparer à 13,7 p. 100 des ainés ayant une incapacité compris dans la population d'ensemble et à 16 p. 100 de toutes les personnes âgées francophones.

Conclusions et recommandations

Le profil de la collectivité francophone met en lumière les progrès réalisés dans plusieurs zones de la Ville et les défis à relever dans d'autres.

Le niveau d'études de la communauté francophone a augmenté au point de devenir comparable à celle de la population d'ensemble, ce qui constitue une amélioration par rapport aux décennies précédentes. De plus, la communauté francophone toute entière est parvenue à assoir l'inclusion économique, avec des revenus d'emploi (revenus médians, taux de chômage, taux de pauvreté) sensiblement équivalents ou supérieurs à ceux de la population générale.

Nous pouvons nous attendre à ce que la communauté continue de croitre en nombre et de se disperser aux quatre coins de la Ville, comme cela s'est produit au cours de la dernière décennie. Il sera de plus en plus important d'élargir l'accès aux services en français à l'échelle de la Ville, y compris dans les secteurs présentant de nouveaux projets domiciliaires.

La collectivité francophone devient le fer de lance d'une capacité bilingue dans la Ville, ce qui est économiquement avantageux pour Ottawa. Cependant, le portrait fait ressortir deux tendances préoccupantes des résultats du marché de l'emploi en ce qui a trait à la connaissance des langues officielles et à l'utilisation de la langue dans les milieux de travail. Bien qu'Ottawa soit reconnue comme une ville bilingue, les francophones unilingues sont confrontés à d'importants obstacles sur le marché du travail, ce qui aboutit à de piètres résultats d'emploi. De plus, la sous-utilisation du français par les francophones dans le milieu de travail est inquiétante. Il sera important de déterminer les motifs pour lesquels la plupart des francophones travaillent principalement en anglais et de faire disparaitre toute entrave à l'utilisation du français au travail. Chez les francophones unilingues, la difficulté d'accéder aux bons emplois et la faible utilisation du français sur le lieu de travail est une vulnérabilité en ce qui a trait à la préservation d'une main-d'œuvre bilingue et d'un vigoureux climat d'affaires bilingue et en ce qui a trait à la vitalité de la communauté linguistique minoritaire dans toutes les sphères de la vie à Ottawa.

La réalité selon laquelle la population francophone est plus âgée en moyenne que la population d'ensemble est très significative, et elle souligne l'importance de vastes services en français dans les services de santé et l'appui aux ainés qui vieillissent chez soi. Le besoin d'une panoplie de services de soutien en français ressort davantage des données sur la hausse marquée des francophones handicapés dans la Ville. Pour que ces services soient accessibles et disponibles aux francophones ayant une limitation d'activités et aux ainés d'expression française, les fournisseurs de services devront tenir compte de l'incidence accrue de la pauvreté parmi les ainés francophones et les francophones handicapés à comparer à la population générale.

Le pourcentage inférieur d'enfants (en particulier les enfants francophones nés ici) est un autre problème de taille pour la communauté. Les collectivités minoritaires francophones ne peuvent plus assurer leur croissance sans la contribution des immigrants. L'inscription et la réussite scolaire des enfants issus de l'immigration francophone dans le système scolaire de langue française est un pan crucial de la stratégie visant à assurer la durabilité de la communauté francophone et de ses institutions. Améliorer l'intégration des enfants d'immigrants dans le réseau des écoles francophones est une stratégie fondamentale nécessaire pour assurer la vitalité de la communauté francophone d'Ottawa.

L'immigration francophone entraine des changements profonds et durables chez les communautés franco-ontariennes. Les immigrants viennent diversifier le profil culturel de la francophonie canadienne en plus d'augmenter le nombre de Franco-ontariens malgré un recul de la population canadienne. Les immigrants francophones consolident également l'importance du français comme langue minoritaire en Ontario. Toutefois, les obstacles économiques et linguistiques empêchent ces immigrants d'accéder aux emplois, aux écoles et aux services, un phénomène qui, à son tour, ébranle leur identité francophone et les place à risque d'abandonner le français dans le but de s'intégrer. Par conséquent, il est crucial d'appuyer leur intégration à long terme. L'enjeu le plus immédiat est celui de traiter de l'importante exclusion économique que subissent les immigrants et les réfugiés francophones, qui sont confrontés à des revenus médians bien moindres en moyenne et à des taux de chômage et de pauvreté extrêmement élevés, même par rapport aux autres immigrants. Même avant leur arrivée les immigrants font face à un double message, dont le ministère de l'immigration attire les immigrants avec la promesse d'un pays bilingue, ou l'on peut vivre et travailler en français, mais la réalité est bien différent pour les francophones unilingues. Enfin, le manque d'intégration les affecte eux-mêmes, mais nuit aussi à l'expansion des communautés minoritaires francophones du Canada, l'immigration étant aujourd'hui essentielle à leur croissance, freinée par le vieillissement de la population et un taux de fécondité faible.

Recommandations

1. Augmenter l'accès aux services en français à travers la ville (surtout dans les postes de services et récréatifs de la Ville), particulièrement dans l'ouest.

2. Accroitre les ressources destinées aux services francophones qui réduisent l'isolement des ainés, y compris les programmes d'extension, les visites amicales et les occasions d'activités sociales adaptées en fonction de l'âge pour les ainés francophones à faible revenu, notamment les ainés issus de l'immigration francophone.

3. S'assurer qu'un pourcentage approprié d'unités selon le cadre et le plan d'action élaborés par Centraide en matière de logements abordables avec soutiens aux ainés (2007) convienne aux ainés francophones et que les formules d'appui offertes soient disponibles aussi bien en français qu'en anglais.

4. Garantir un niveau adéquat de services de soutien en français pour les francophones handicapés. Cela peut exiger une étude plus poussée afin de déterminer les besoins, la

disponibilité des services en français pour combler ces besoins et un examen des facteurs menant à la hausse marquée à Ottawa des francophones ayant une limitation d'activités.

5. Inciter les conseils scolaires et les organismes communautaires francophones à travailler de manière concertée pour améliorer l'intégration des enfants des immigrants et des réfugiés francophones dans le système scolaire, depuis le moment de leur inscription jusqu'à l'obtention de leur diplôme.

6. À la lumière des taux bien plus élevés de pauvreté et de chômage chez les immigrants francophones comparativement même à tous les immigrants à Ottawa, amener les initiatives de planification locales visant à faire tomber les obstacles au marché du travail chez les immigrants à concevoir et à mettre en œuvre une stratégie ciblée pour tenir compte des entraves distinctes qui freinent l'accès des immigrants et des réfugiés francophones au marché de l'emploi.

7. Élargir l'accès aux services en français à l'échelle de la Ville, surtout dans le West End. Créer l'équité de services en français par un accès accru aux subventions et par l'évaluation des niveaux de bilinguisme de services qui se disent bilingues. Aussi, que la Ville établisse, de concert avec les intervenants francophones et la direction des organismes qu'elle subventionne, des normes de bilinguisme à appliquer dans les établissements qu'elle exploite directement.

8. Reconnaitre et appuyer le rôle important des groupes ethnoculturels francophones officieux qui offrent des possibilités d'activités sociales, des services d'accompagnement et divers services directs aux membres de la collectivité ethnoculturelle francophone.

Bibliographie

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2010), Enfants, jeunes et familles issus de l'immigration: Analyse qualitative de défi de l'intégration. Ottawa : Conseil de planification sociale d'Ottawa (CPSO).

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2009), Households and Families in Ottawa A Profile of Families and Households in Ottawa Based on the 2006 Census. Ottawa: CPSO. (en anglais seulement)

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2009), Intégration économique des immigrants : réussites et obstacles – Profil des immigrants à Ottawa selon le recensement de 2006. Ottawa : CPSO.

Conseil de planification sociale (présentement non-publiée), Les aînés oubliés d'Ottawa : Une analyse de soins chez les aînés francophones itinérants ou à risque de l'être. Ottawa : CPSO.

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2006), Les francophones d'Ottawa en 2001. Ottawa : CPSO.

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2010), Profil de la pauvreté de la Ville d'Ottawa selon le recensement de 2006. Ottawa : CPSO.

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2008), Qui sommes-nous? Profil social d'Ottawa selon le recensement de 2006. Ottawa : CPSO.

Conseil de planification sociale d'Ottawa (2008), Transitions difficiles : Profil des jeunes décrocheurs de 15 à 24 ans à Ottawa. Ottawa : CPSO.

La fondation Trillium de l'Ontario (2010), Profil de la communauté francophone de Champlain 2010. Toronto . La Fondation Trillium de l'Ontario.

La fondation Trillium de l'Ontario et l'Office des affaires francophones (2009), Le profil de la communauté francophone de l'Ontario. Toronto : Office des affaires francophones.

Statistique Canada (2007), Le portrait linguistique en évolution, Recensement de 2006, no de catalogue 97-555-XIF, Ottawa, Statistique Canada

Statistique Canada, catalogue no 81-004-X, consulté à partir du site Web suivant : http://www41.statcan.gc.ca/2009/50000/grafx/htm/cybac50000_002_1-fra.htm#tableau
.

Cartes des francophones

Carte 1 : Nombre de Francophones et pourcentage de Francophones dans la population totale, Ottawa SDR, 2006

Carte 1A Nombre de Francophone et pourcentages de Francophones dans la population totale, Ottawa SDR, 2006 (zoom)

Carte 2 : Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006 par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 2A : Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006 par secteurs de rencensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 2B : Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006 par secteurs de rencensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 2C : Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006 par secteurs de rencensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 3 : Nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 4 : Nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 avec les écoles francophones

Carte 5 : Evolution du nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones 2001 – 2006 par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 6 : Nombre et pourcentage des aînés qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 7 : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 7A : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 7B : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteursde recensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 8 : Pourcentage des Francophones qui vivent sous le seuil de pauvreté 2005 par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 8A : Pourcentage des Francophones qui vivent sous le seuil de pauvreté 2005 par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)

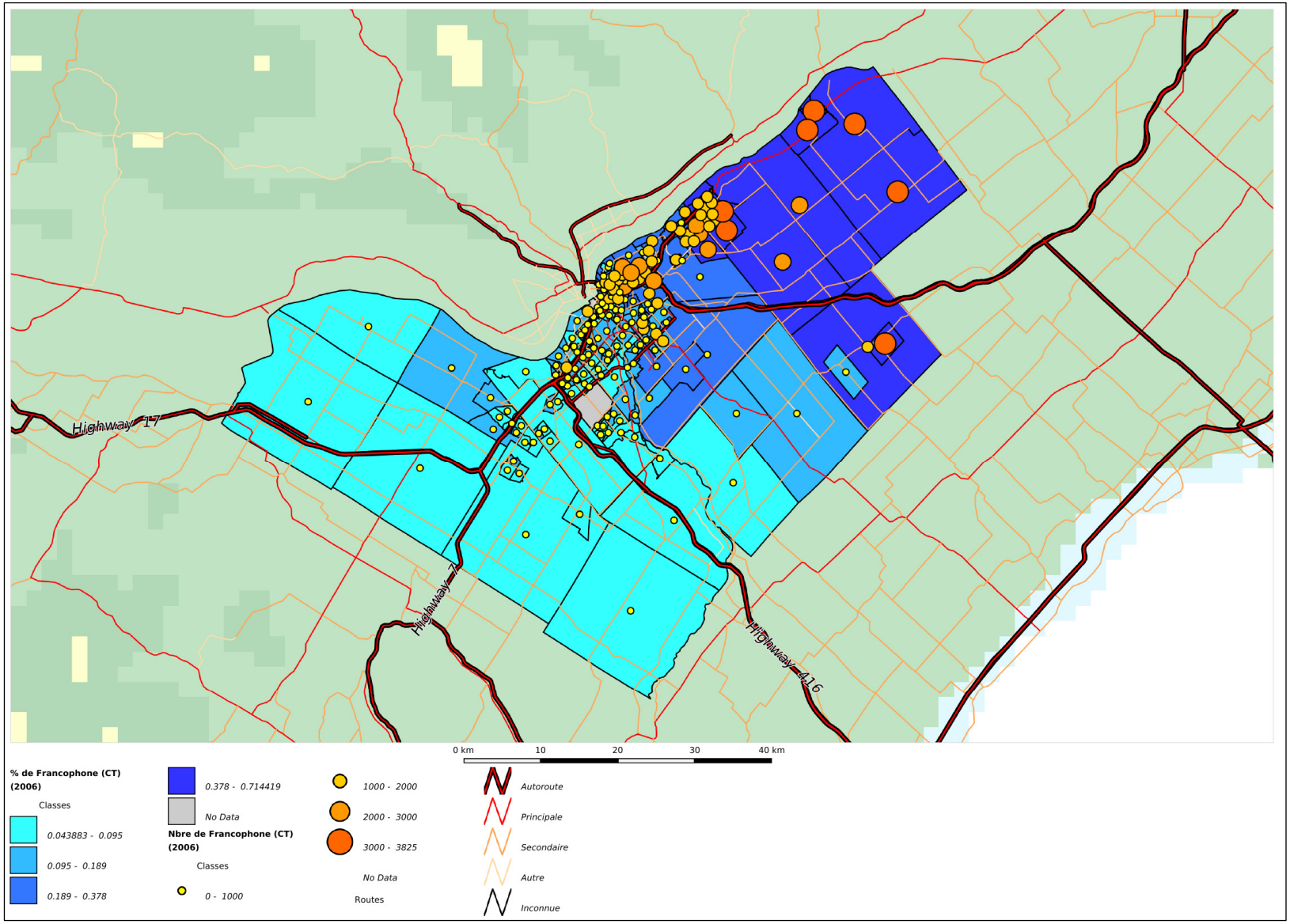
Carte 9 : Nombre et pourcentage des Francophones qui sont immigrants, par secteurs de recensement, Ottawa 2006

Carte 9A : Nombre et pourcentage des Francophones qui sont immigrants, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)

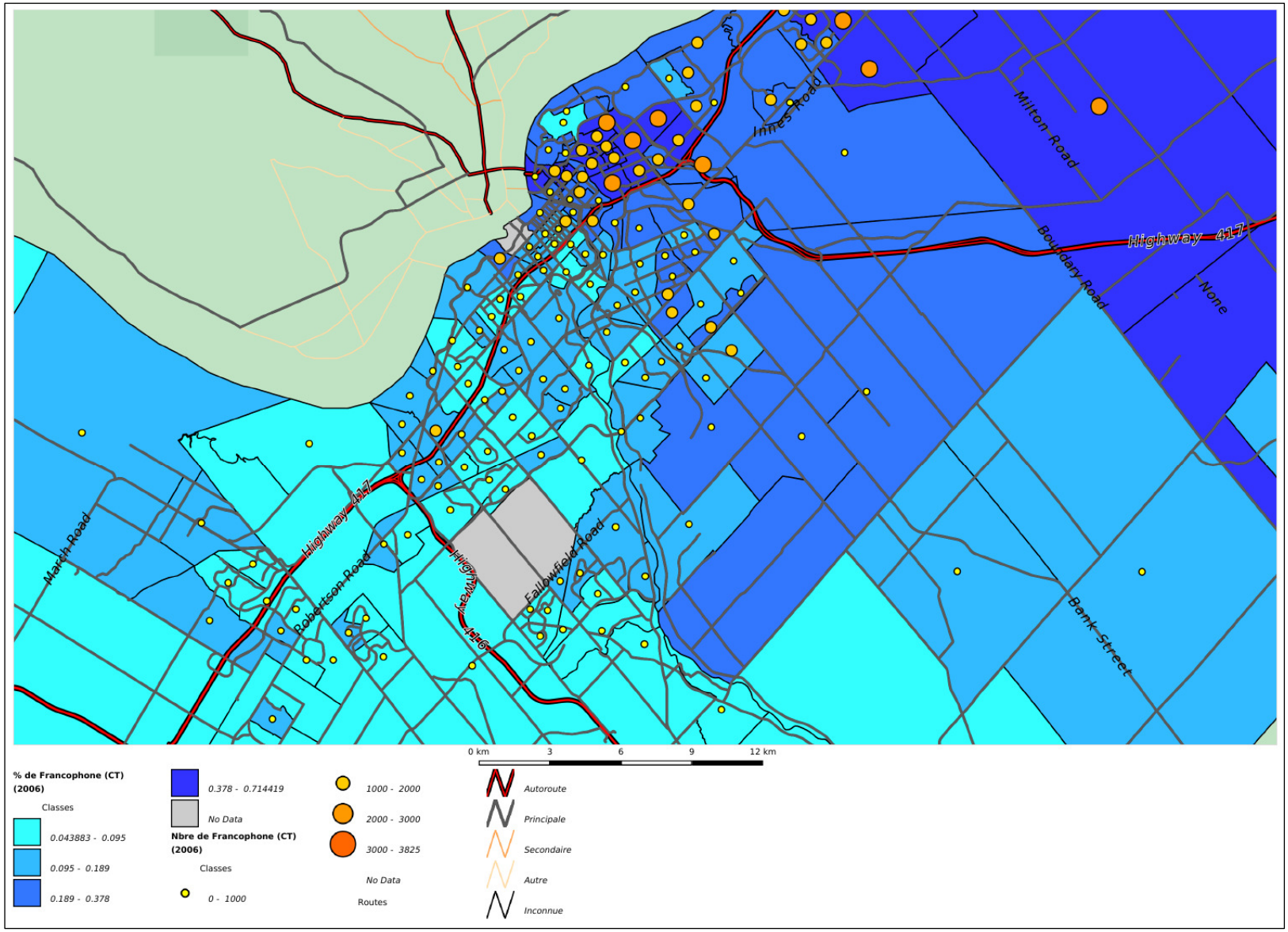
Carte 10 : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par secteur de recensement, Ottawa 2006
Carte 10A : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par secteur de recensement, Ottawa 2006 (zoom)
Carte 10B : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par secteur de recensement, Ottawa 2006 (zoom)

Carte 11 : Nombre et pourcentage des Francophones qui ont un handicap, par secteurs de recensement, Ottawa 2006
Carte 11A : Nombre et pourcentage des Francophones qui ont un handicap, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)

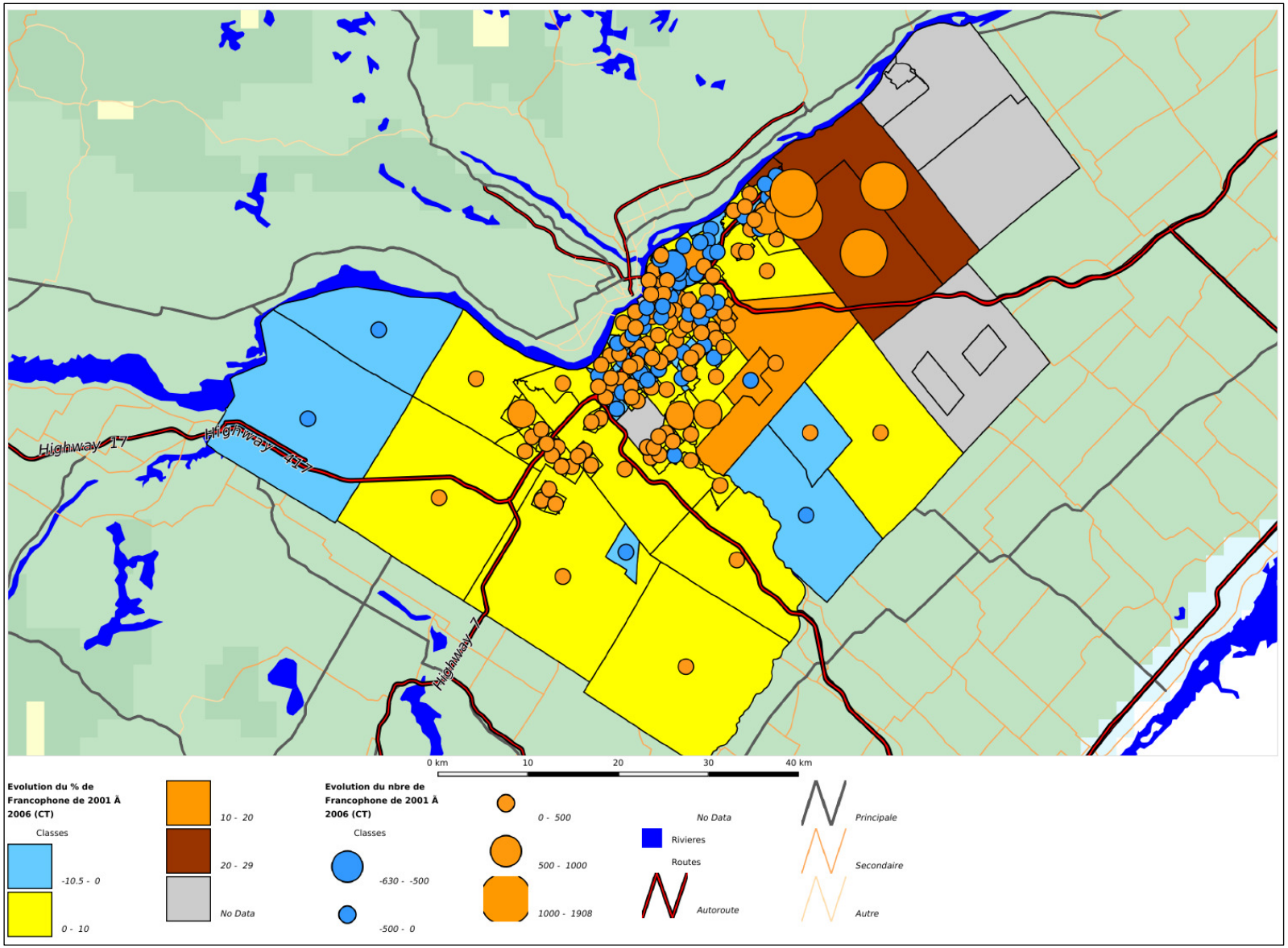
Carte 1 : Nombre de Francophones et pourcentage de Francophones dans la population totale, Ottawa SDR, 2006



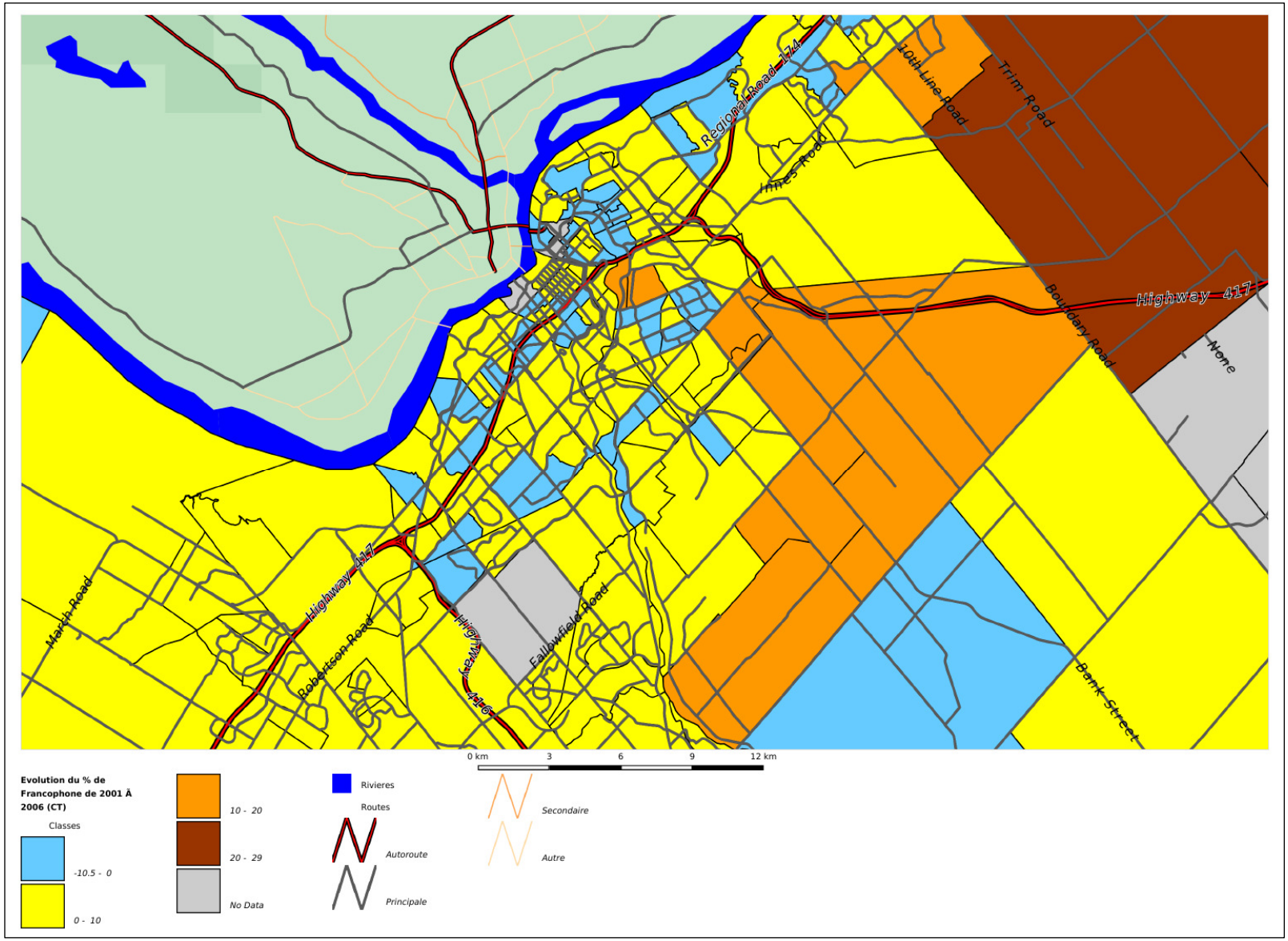
Carte 1A : Nombre de Francophones et pourcentage de Francophones dans la population totale, Ottawa SDR, 2006 (zoom)



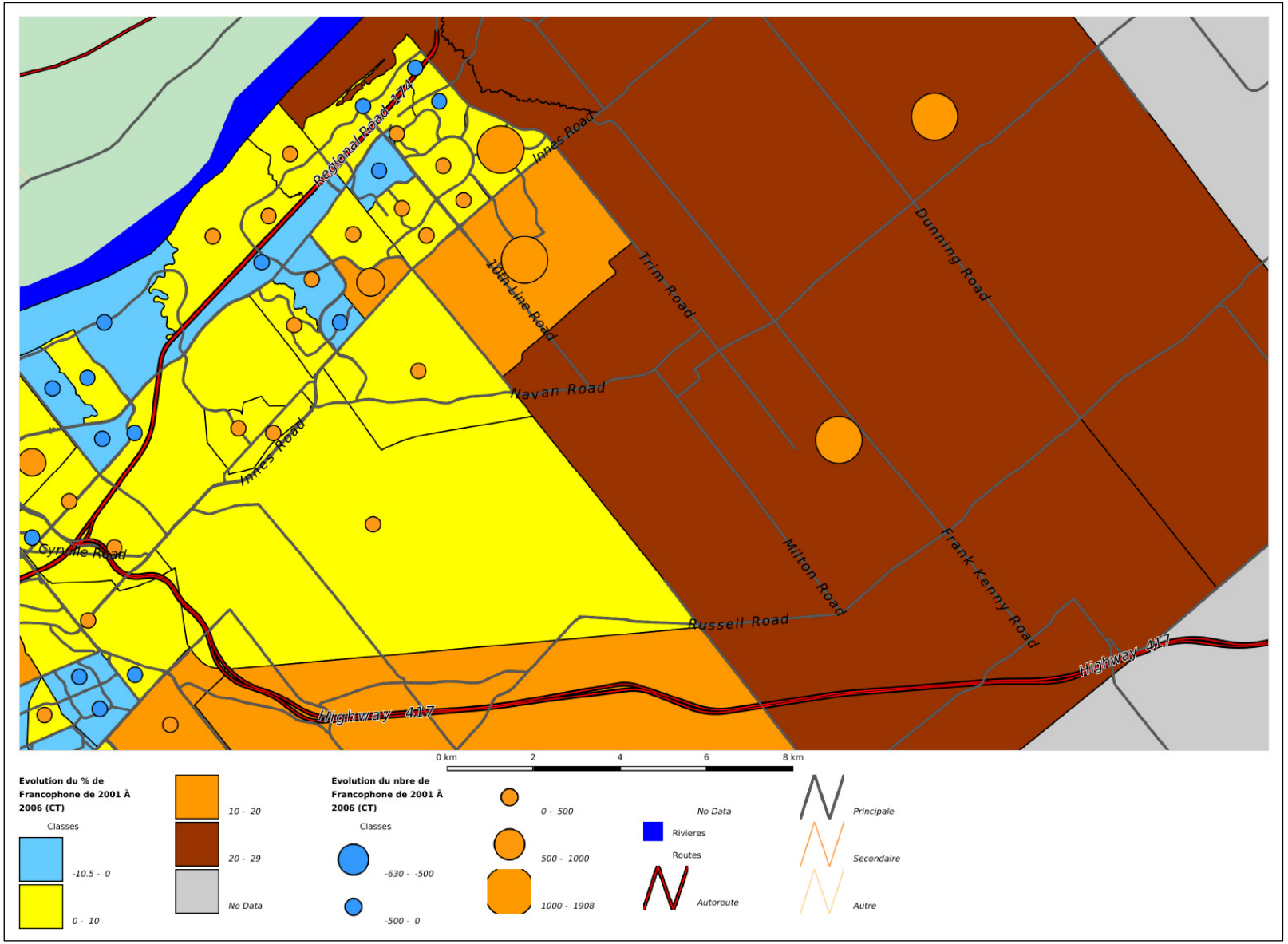
Carte 2: Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006, par secteurs de recensement, Ottawa, 2006



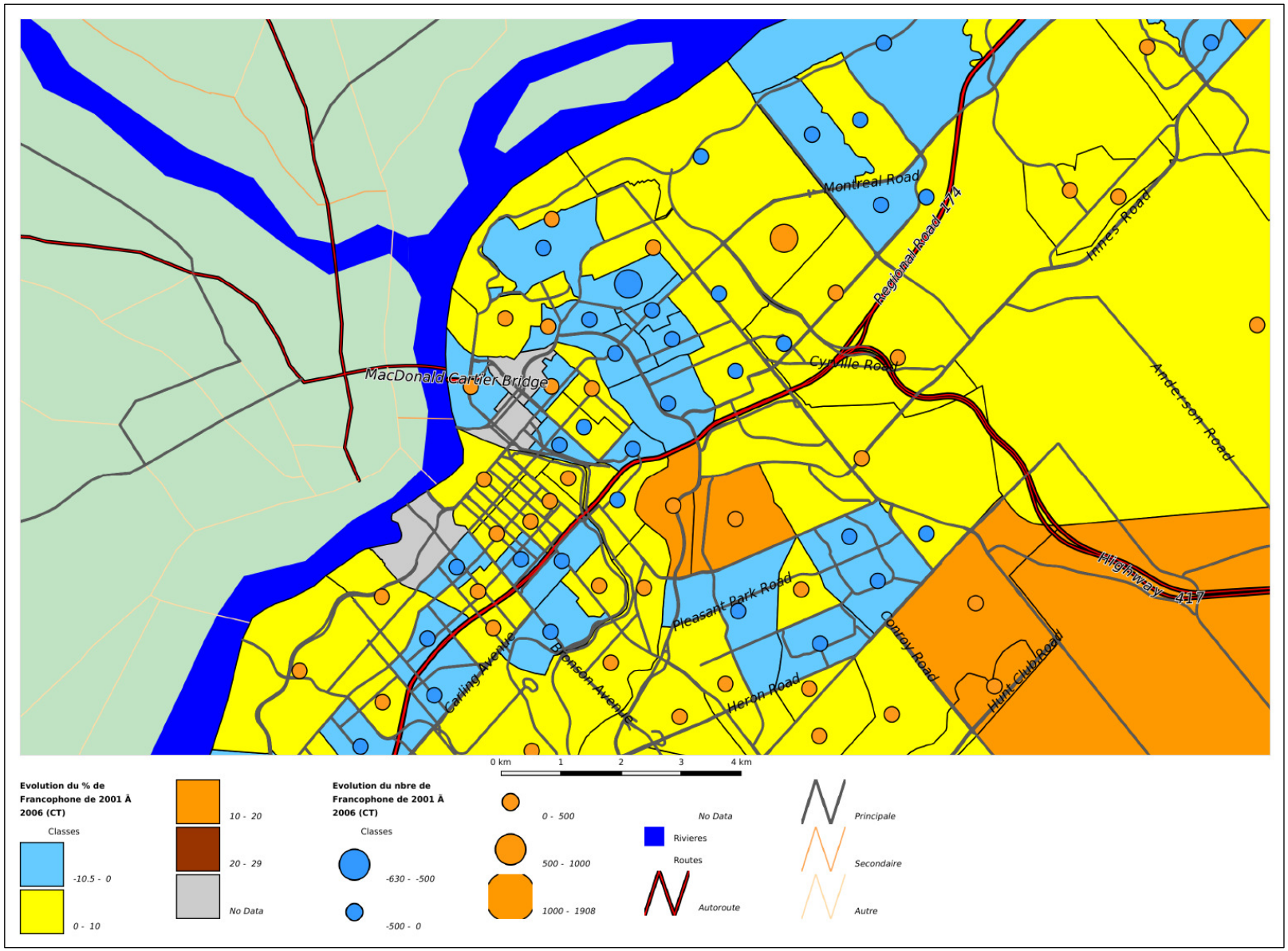
Carte 2A: Evolution du pourcentage de Francophones 2001 – 2006, par secteurs de recensement, Ottawa, 2006 (zoom)



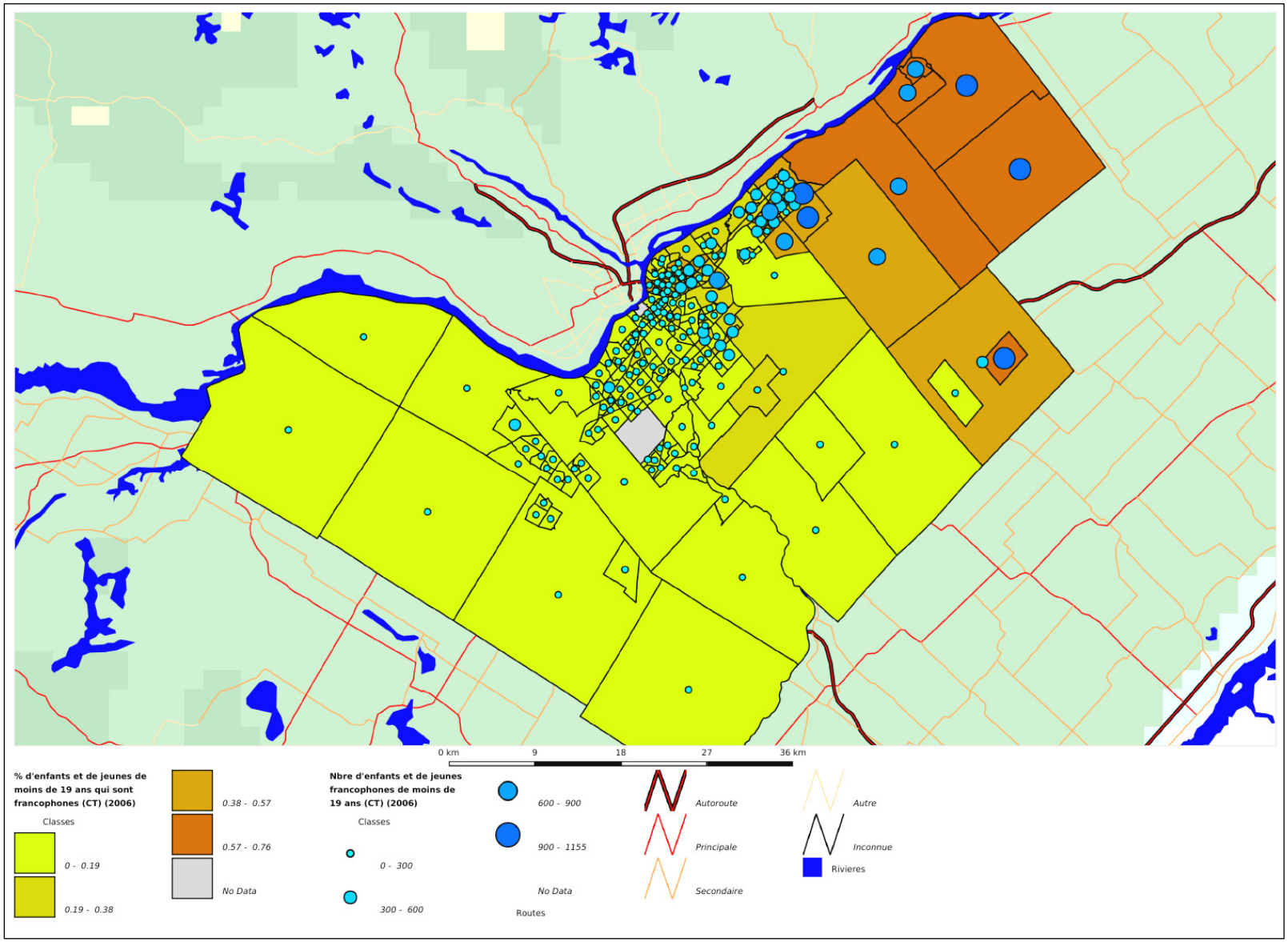
Carte 2B: Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006, par secteurs de recensement, Ottawa, 2006 (zoom)



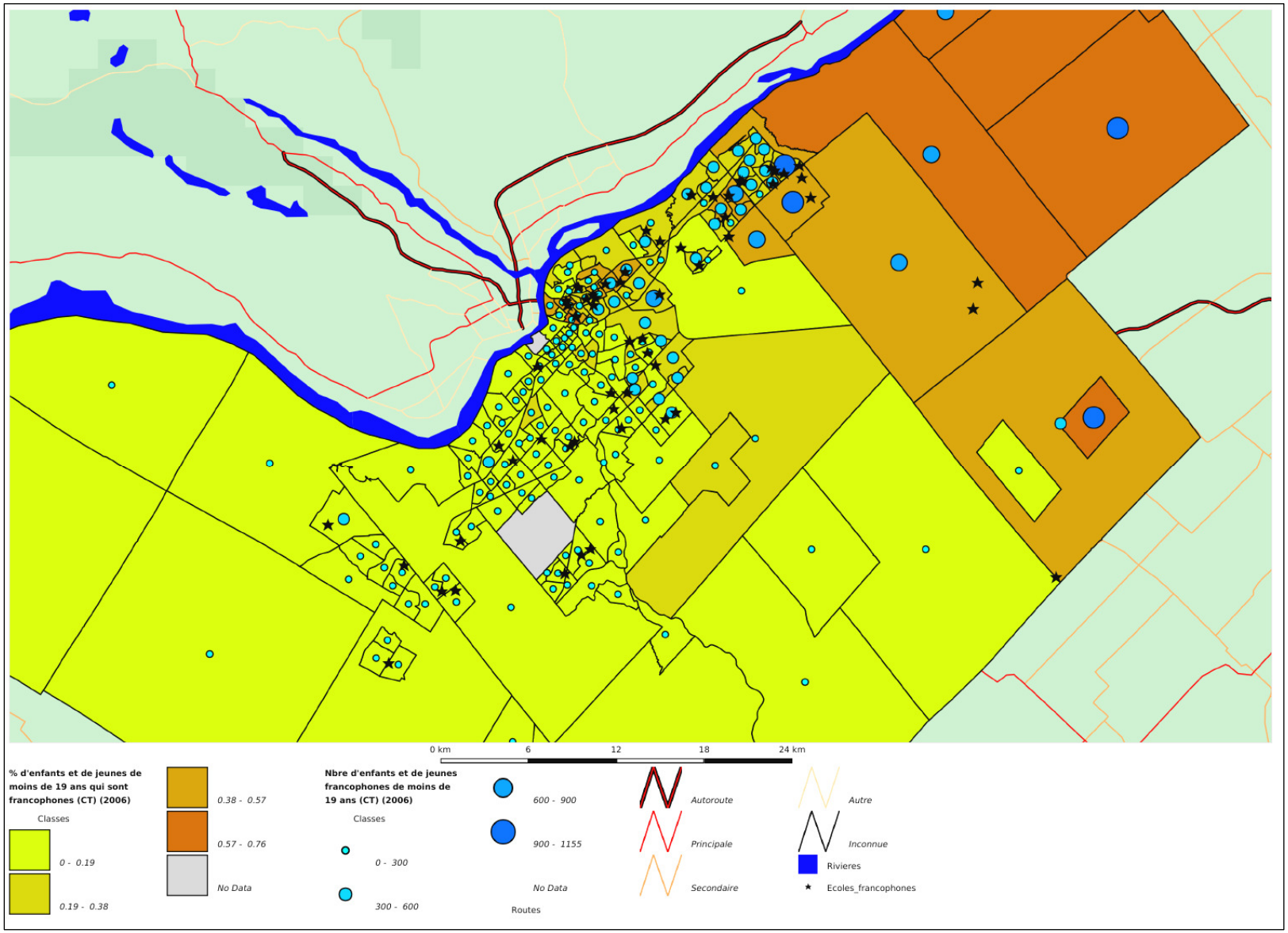
Carte 2C: Evolution du nombre et pourcentage de Francophones 2001 – 2006, par secteurs de recensement, Ottawa, 2006 (zoom)



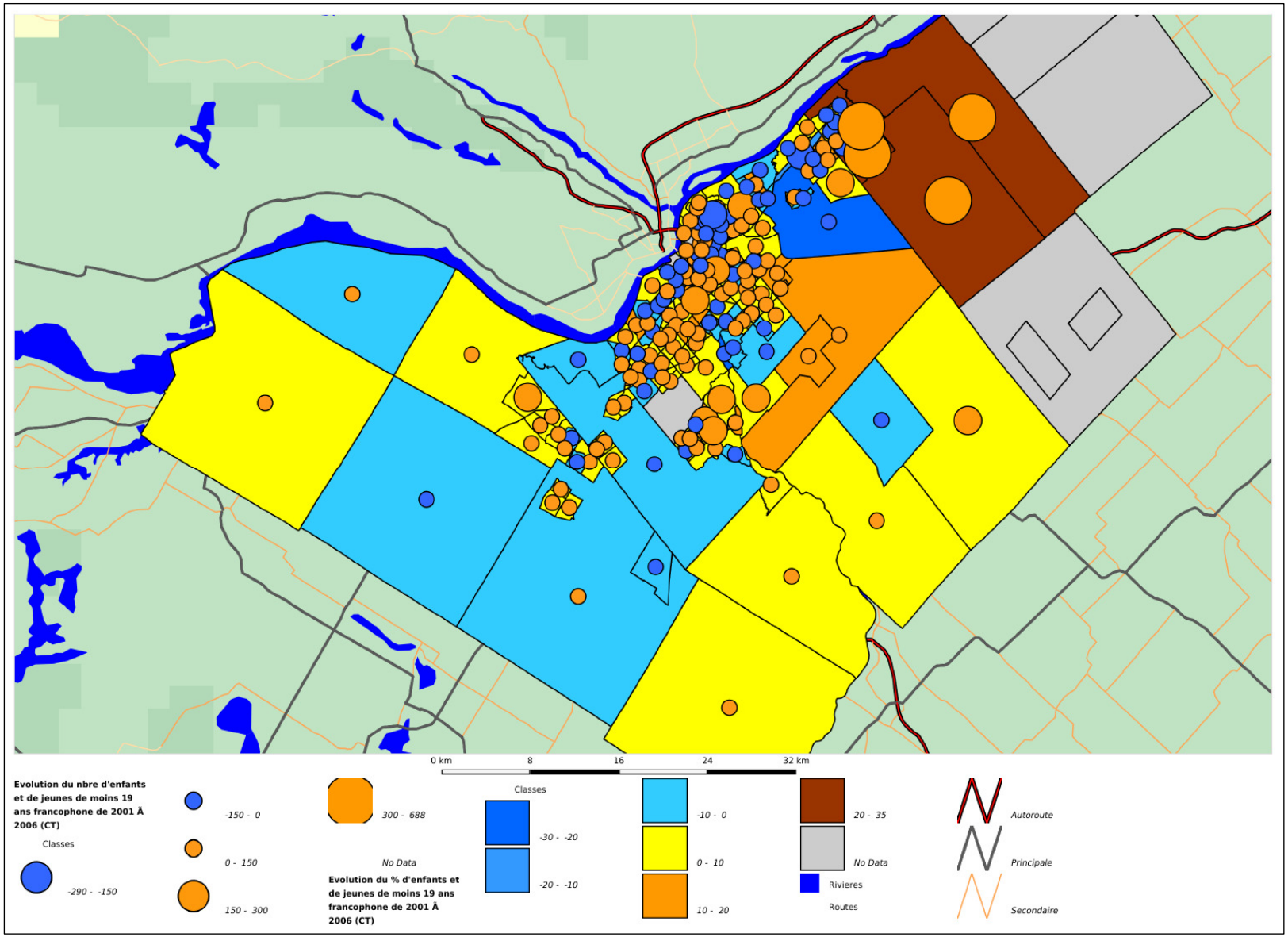
Carte 3 : Nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006



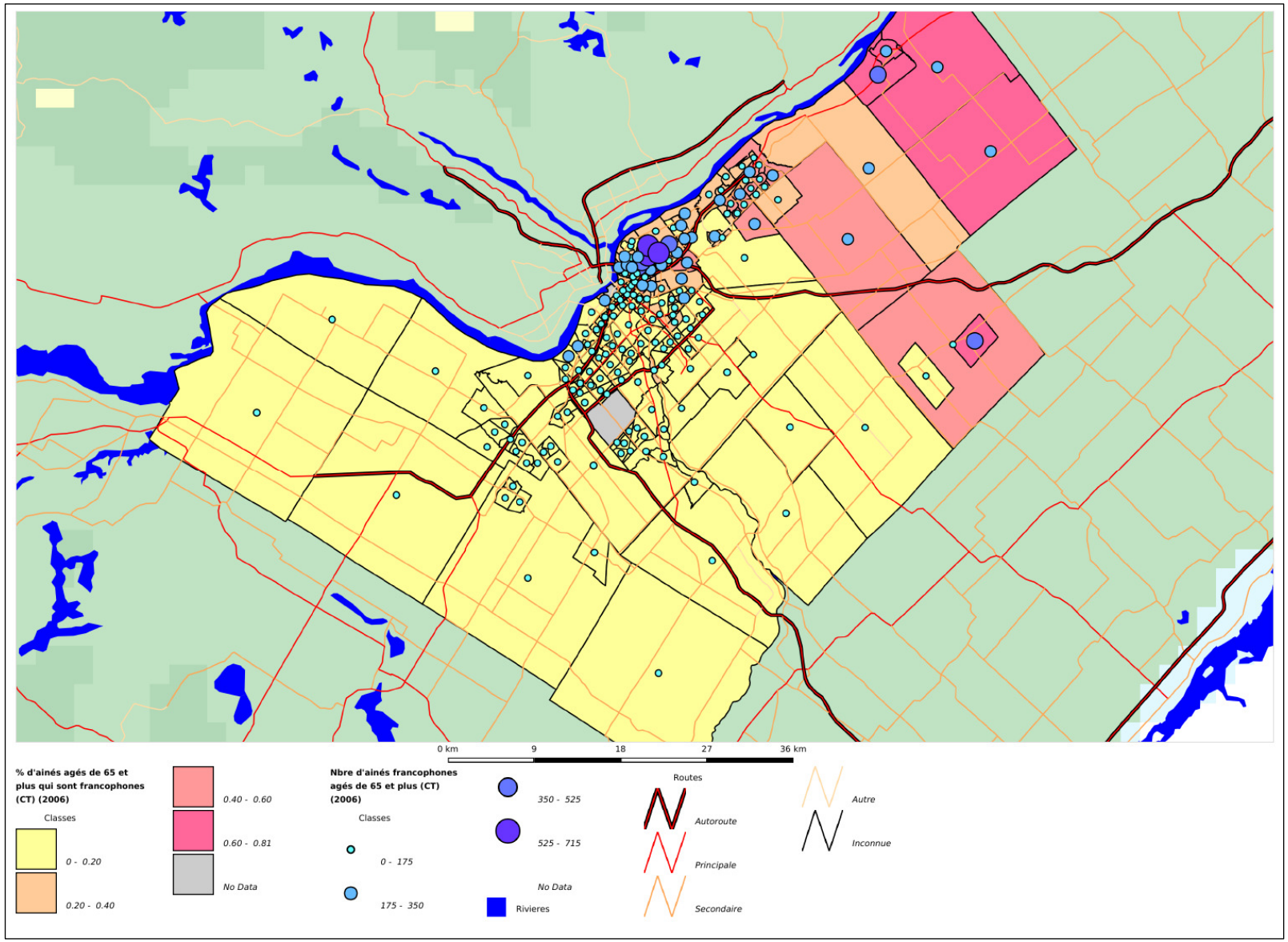
Carte 4 : Nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 avec les écoles francophones



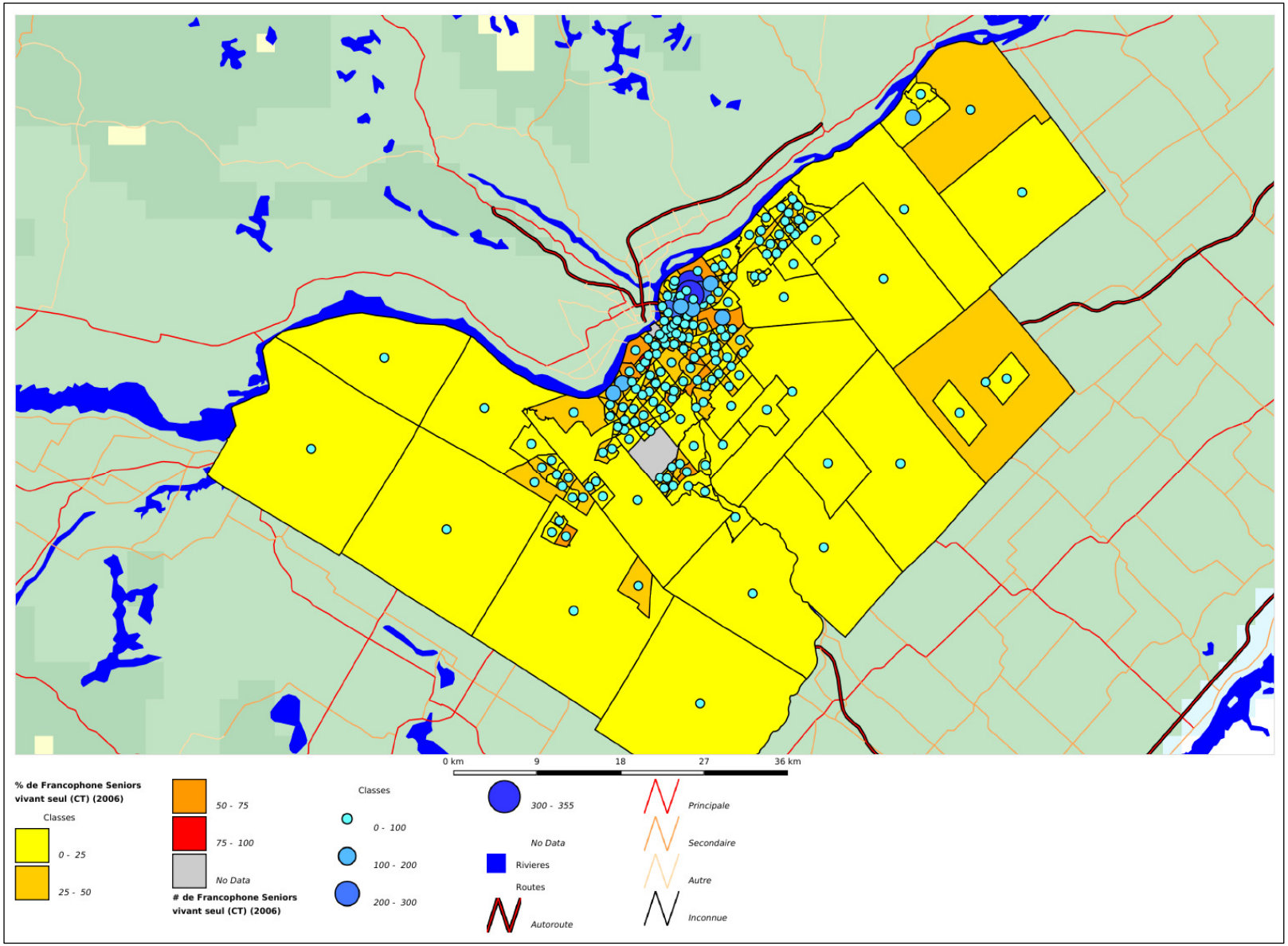
Carte 5 : Evolution du nombre et pourcentage des enfants et jeunes qui sont francophones 2001 – 2006 par S.R, Ottawa 2006



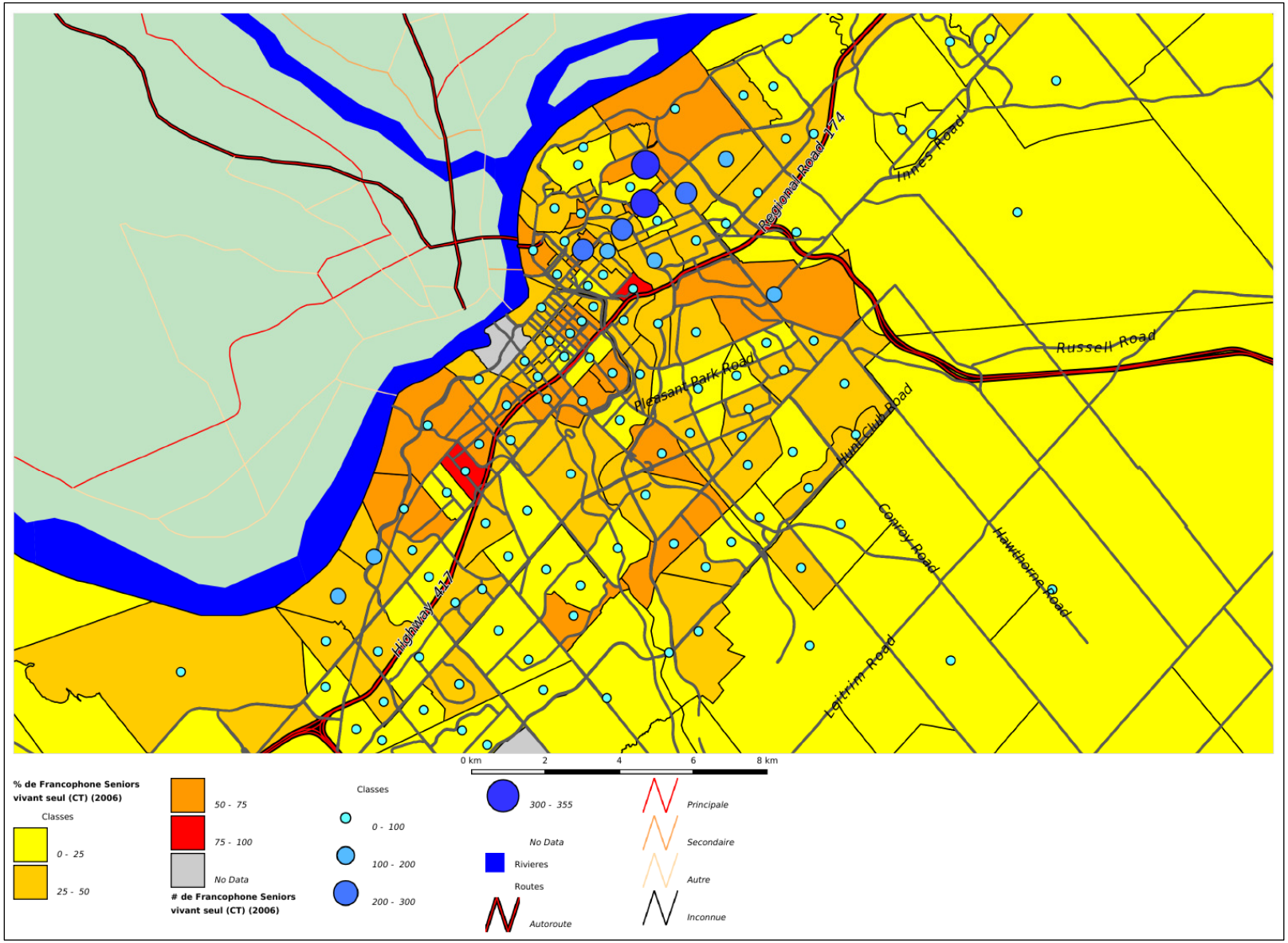
Carte 6 : Nombre et pourcentage des aînés qui sont francophones, par secteurs de recensement, Ottawa 2006



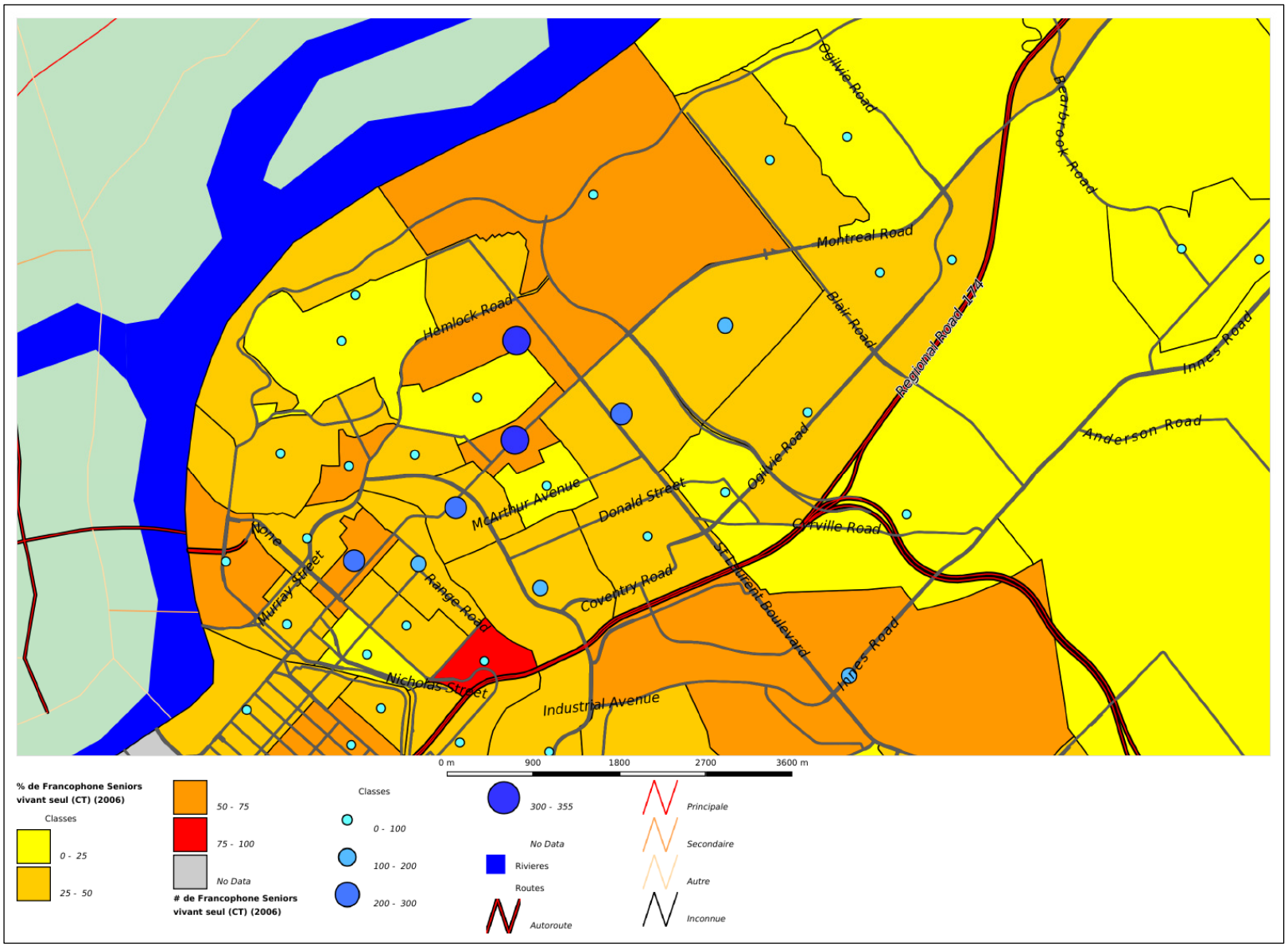
Carte 7 : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteurs de recensement, Ottawa 2006



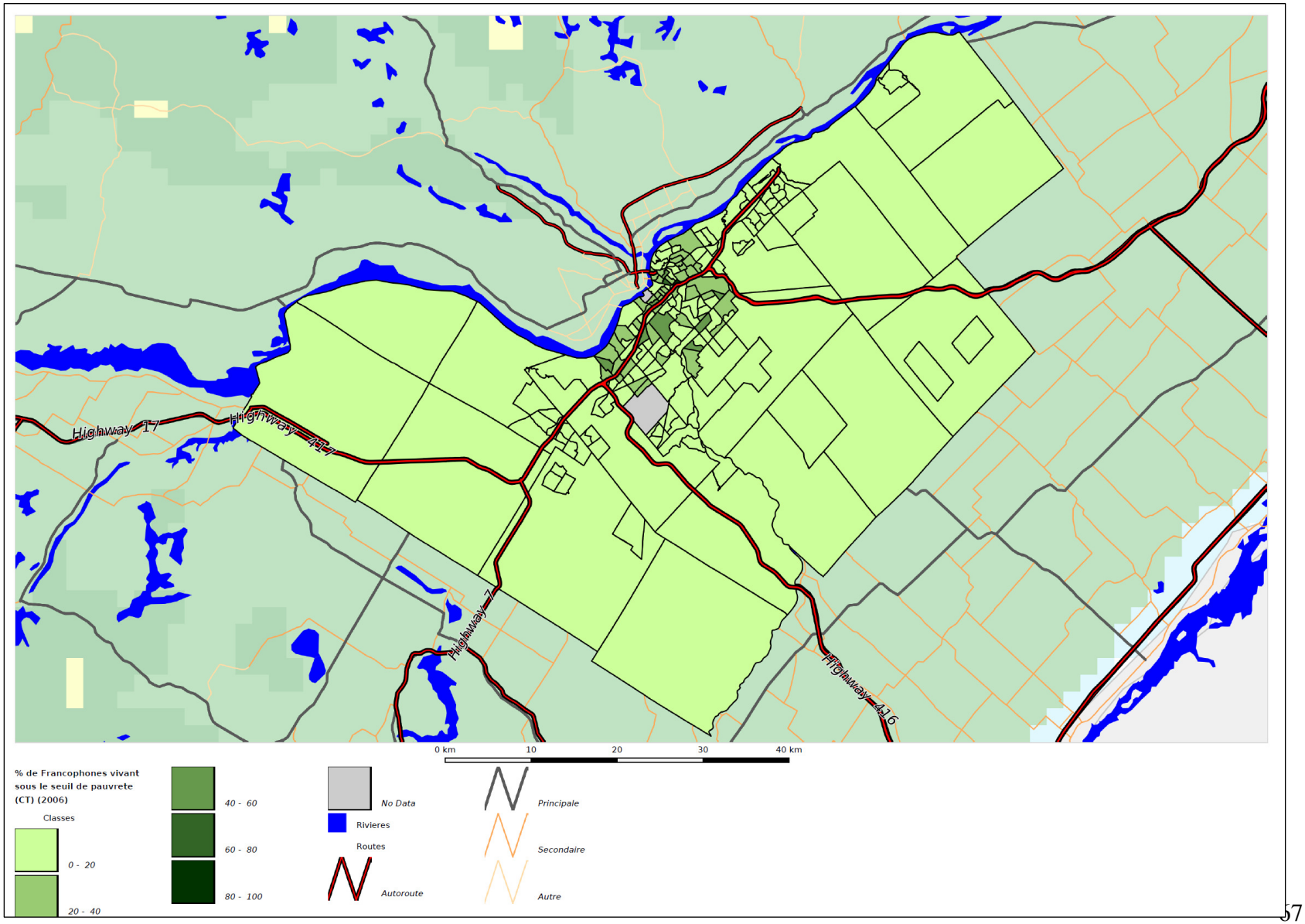
Carte 7A : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)



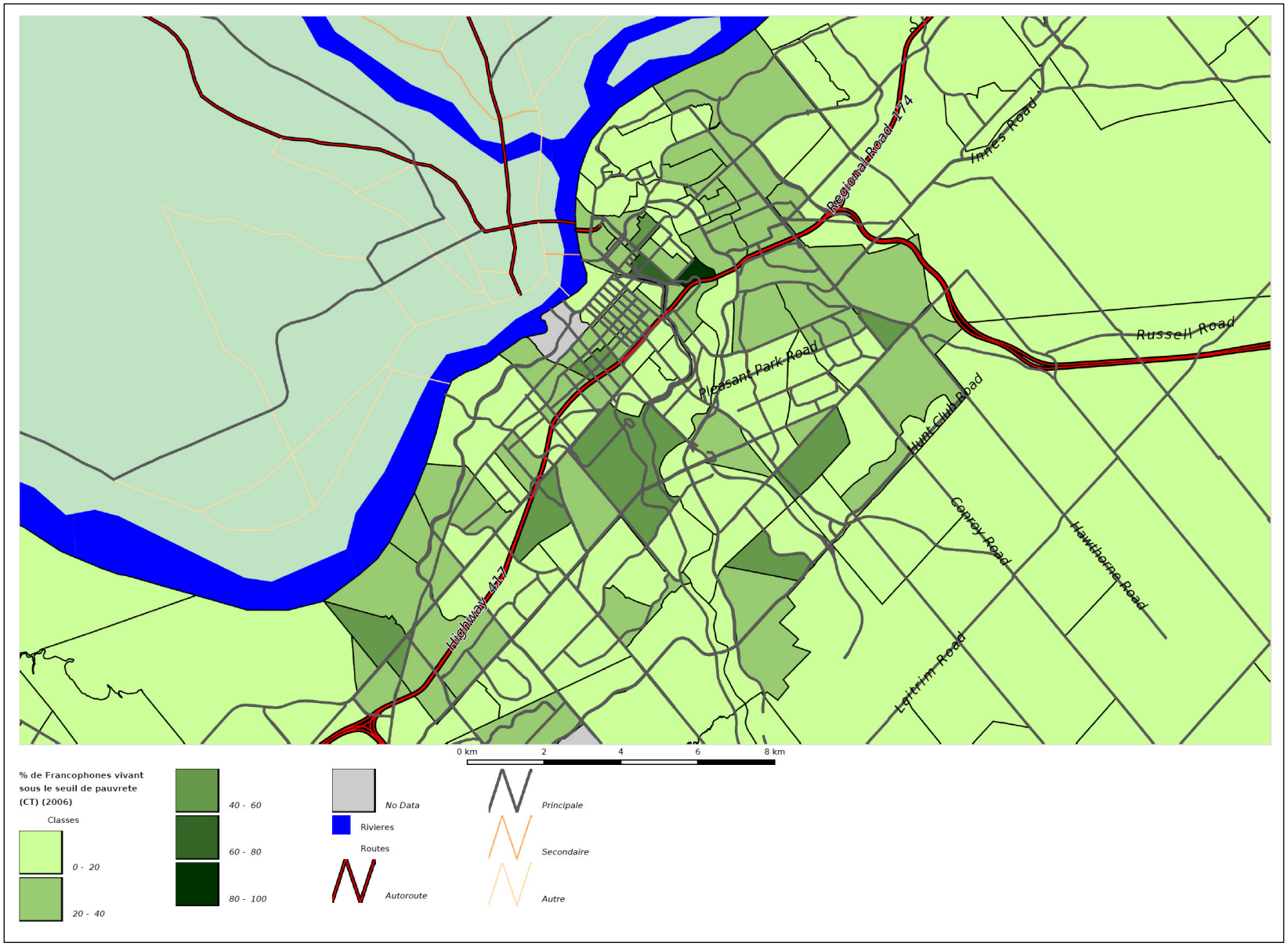
Carte 7B : Nombre et pourcentage des aînés francophones qui vivent seuls, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)



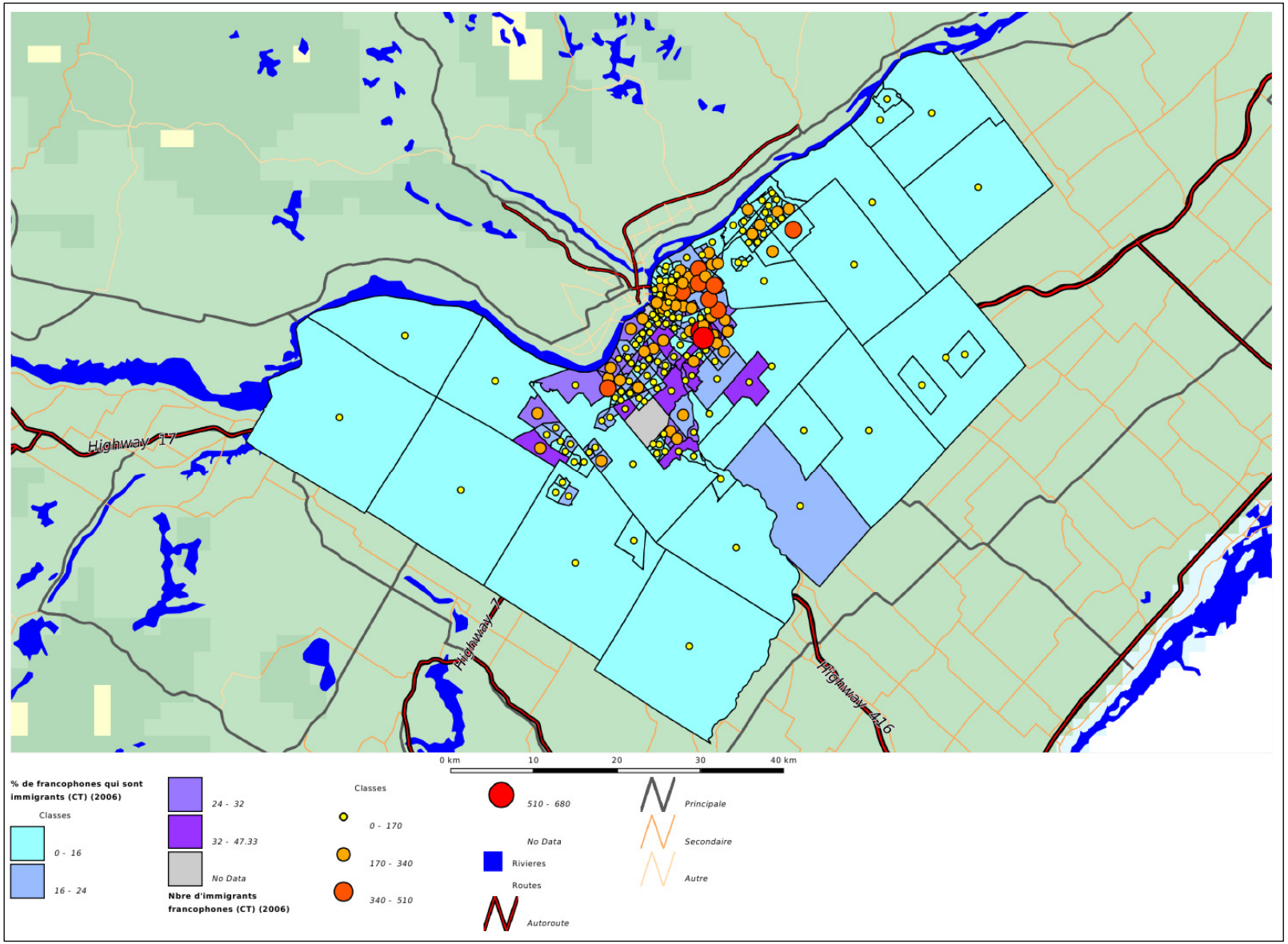
Carte 8 : Nombre et pourcentage des Francophones qui vivent sous le seuil de pauvreté 2005 par secteurs de recensement, Ottawa 2006



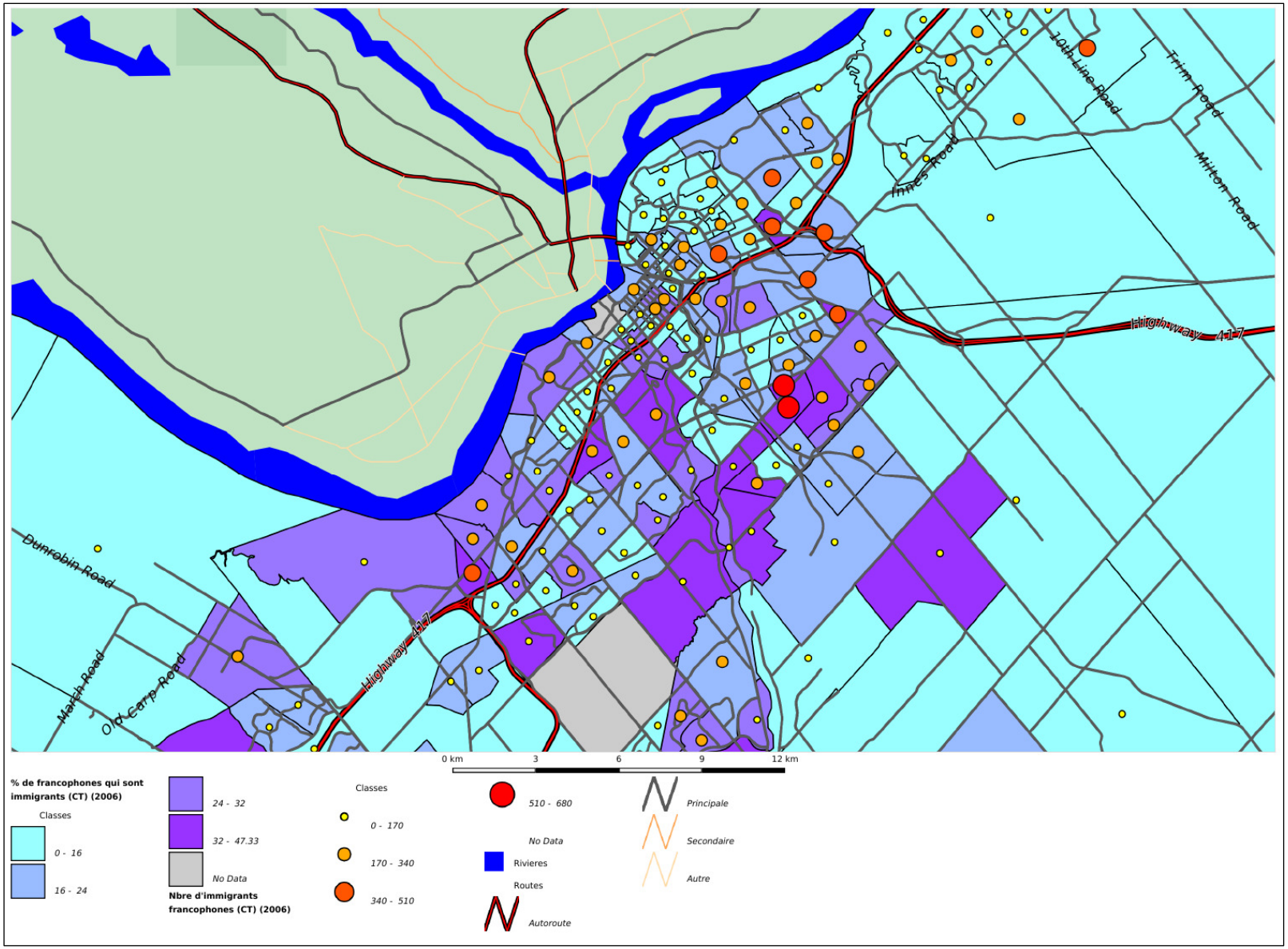
Carte 8A : Nombre et pourcentage des Francophones qui vivent sous le seuil de pauvreté 2005 par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)



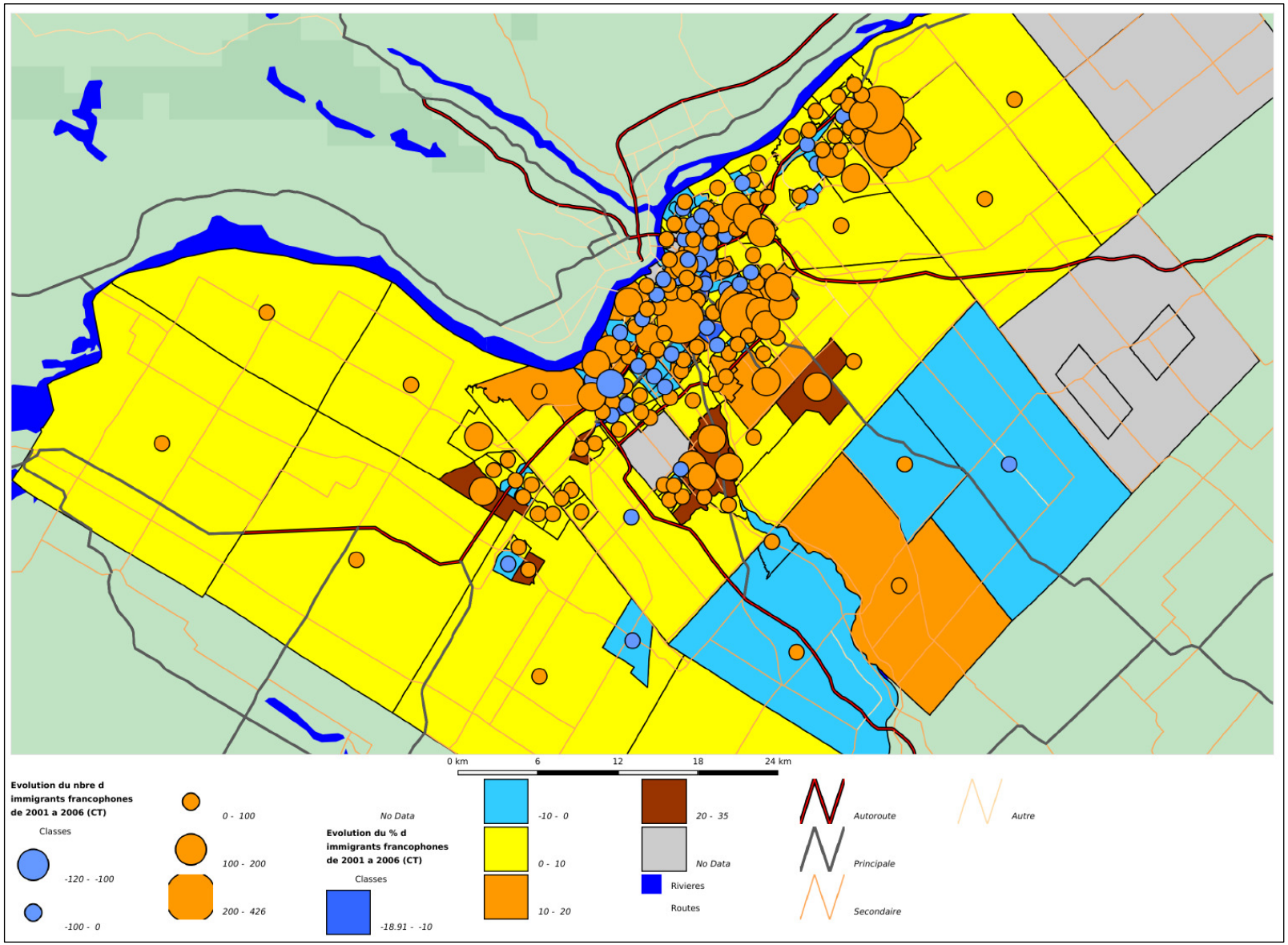
Carte 9 : Nombre et pourcentage des Francophones qui sont immigrants, par secteurs de recensement, Ottawa 2006



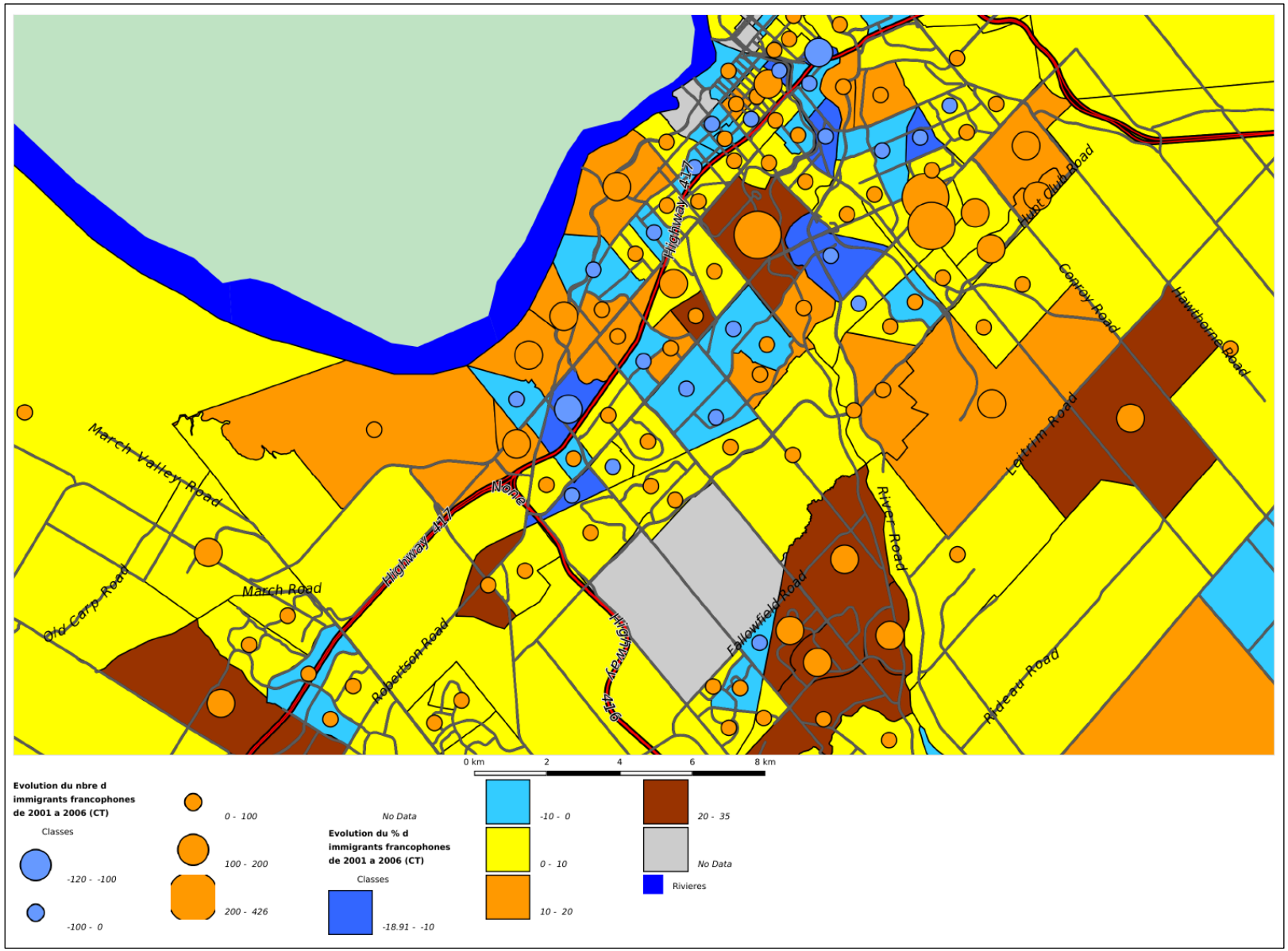
Carte 9A : Nombre et pourcentage des Francophones qui sont immigrants, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)



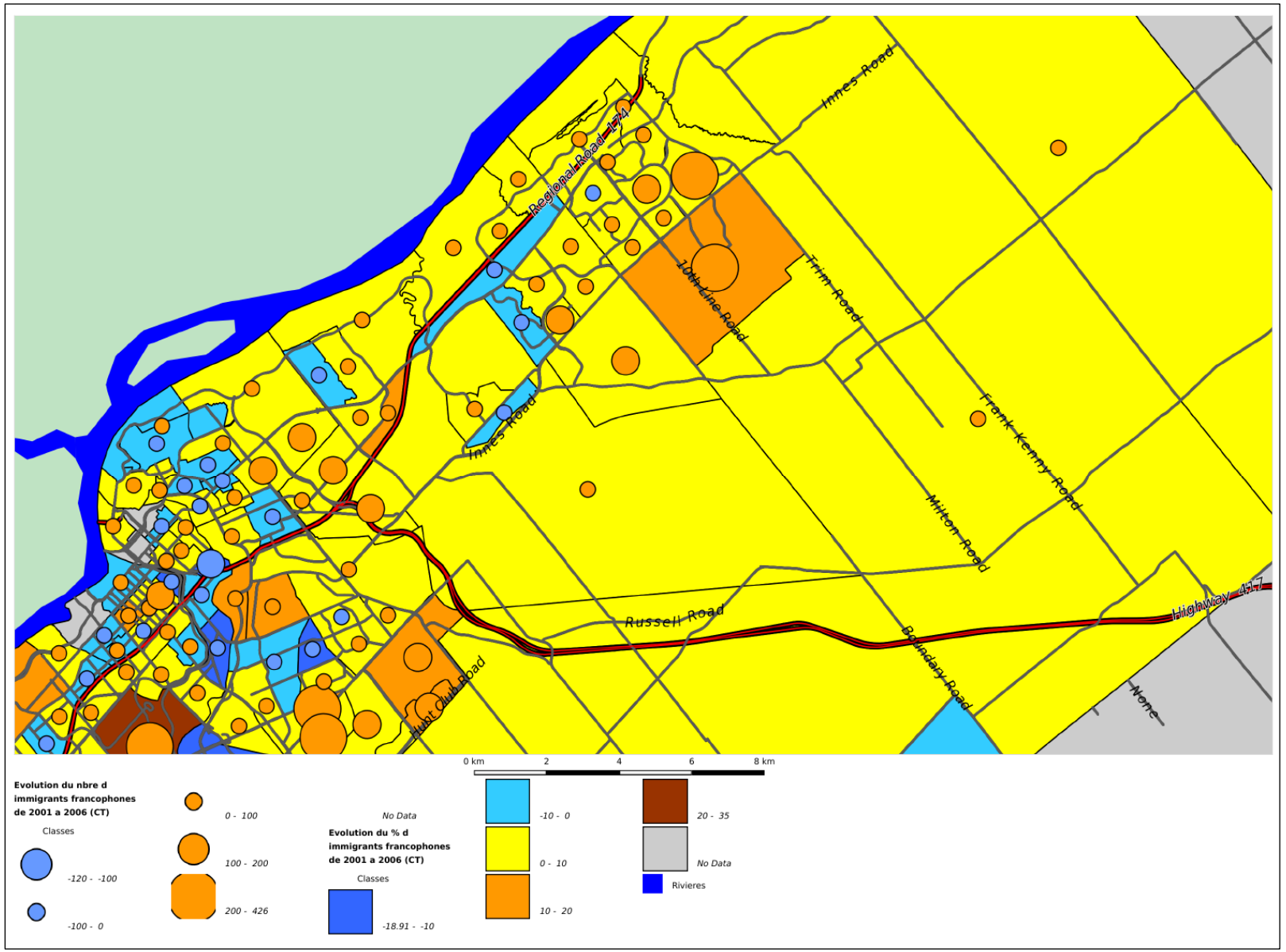
Carte 10 : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par S.R., Ottawa 2006



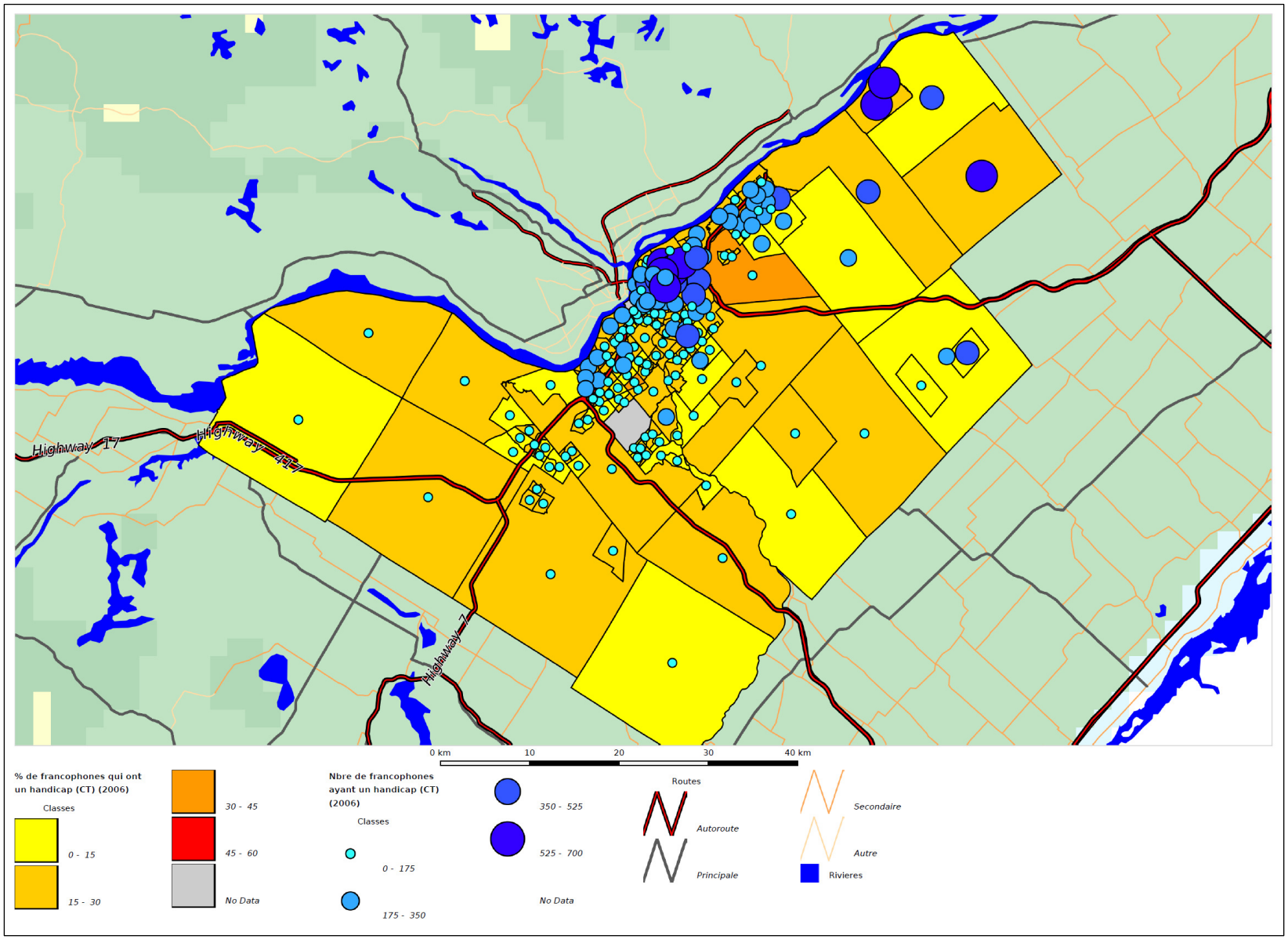
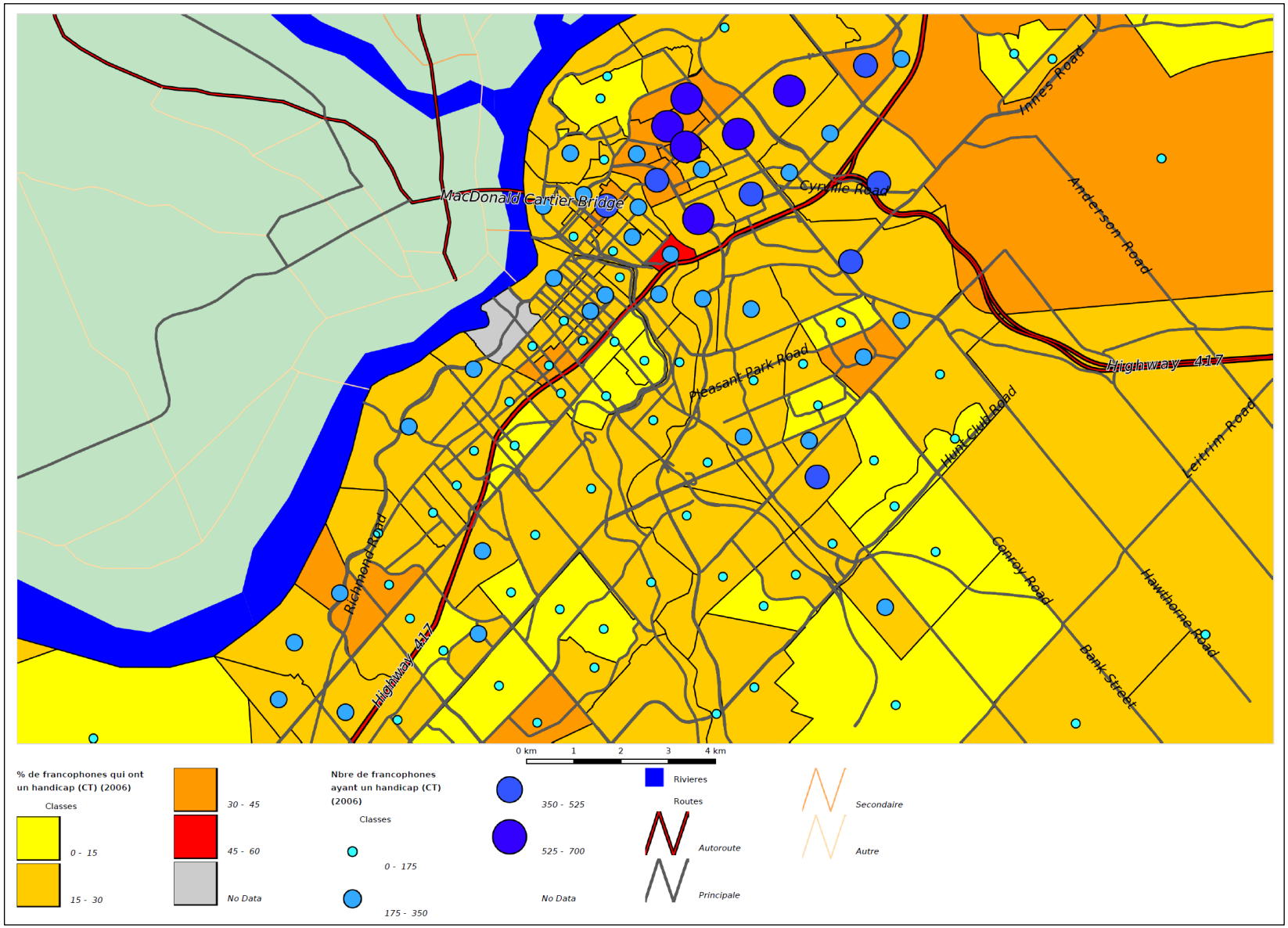
Carte 10A : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par S.R., Ottawa 2006 (zoom)



Carte 10B : Evolution du nombre et pourcentage des francophones qui sont immigrants 2001 – 2006 par S.R., Ottawa 2006 (zoom)



Carte 11 : Nombre et pourcentage des Francophones qui ont un handicap, par secteurs de recensement, Ottawa 2006



Carte 11A : Nombre et pourcentage des Francophones qui ont un handicap, par secteurs de recensement, Ottawa 2006 (zoom)